

D A D A I

RECUEIL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

JUILLET 1917



1715/2

052659-1

\$4,500.

Felisey



H. ARP:
BRODERIE

NOTE 18 SUR L'ART

à l'occasion de l'exposition de gravures, broderies et reliefs dans la Galerie Dada
(4 - 29 Mai 1917)

L'art est à présent la seule chose construite, accomplie en soi, dont on ne peut plus rien dire, tellement richesse vitalité sens sagesse: comprendre voir.

Décrire une fleur — relative poésie plus ou moins fleur de papier. Voir.

Jusqu'à ce qu'on ne découvrira les vibrations intimes de la dernière cellule dans un cerveaudieumathématique et l'explication des astronomies primaires: l'essence, on décrira toujours l'impossibilité avec des éléments logiques de la continuelle contradiction maréage d'étoiles et de sonneries inutiles. Crapauds des lampions froids aplatis sur l'intelligence descriptive du ventrerouge. Ce qu'on écrit sur l'art est œuvre d'éducation et dans ce sens elle peut exister. Nous voulons rendre les hommes meilleurs, qu'ils comprennent que la seule fraternité est dans un moment d'intensité où le beau est la vie concentrée sur la hauteur d'un fil-de-fer montant vers l'éclat, tremblement bleu lié à la terre par nos regards aimants qui couvrent de neige le pic. Le miracle. J'ouvre mon cœur que les hommes soient meilleurs.

Nombre d'artistes ne cherchent plus les solutions dans l'objet et dans les relations de l'extérieur, ils sont cosmiques ou primaires décidés simples sages sérieux.

La diversité des artistes d'aujourd'hui serre le jet-d'eau dans une grande liberté-cristal. Et leurs efforts créent de nouveaux organismes clairs. Dans le monde pureté avec les transparences et matérialités de la construction cachée d'une simple image qui se forme. Ils continuent la tradition le passé et leur évolution pousse, lente comme un serpent vers les conséquences intérieures, directes, au delà des surfaces et des réalités.

TRISTAN TZARA

WALK

tirati in là Leopardi ti puzza il fiato estratto di pomodoro concentrato nel vuoto
l'infinito esplode come un razzo di sagra metempsicosi dei fulmini e dei ranocchi
colori tramontati

iride disincantata

sorriso putrefatto

aholaholahohola

Cecco Becco muore tutte le sere
con goffe convulsioni umoristiche
Dada ultima rivista dell'universo



M. JANCO:
BOIS

contiamoci quanti siamo
a voi buona sera Mr. Janco
a voi Mr. Tzara
uno
due
quattro
dieci
cinquanta
mille
veramente Marinetti parleremo alle stelle
dove le corazzate non scoppiano come trottole gigantesche
transatlantico aéroceleste
l'infini è nostro
Leopardi tirati in là ti puzzano i piedi.
FRANCESCO MERIANO

UN VOMISSEMENT MUSICAL

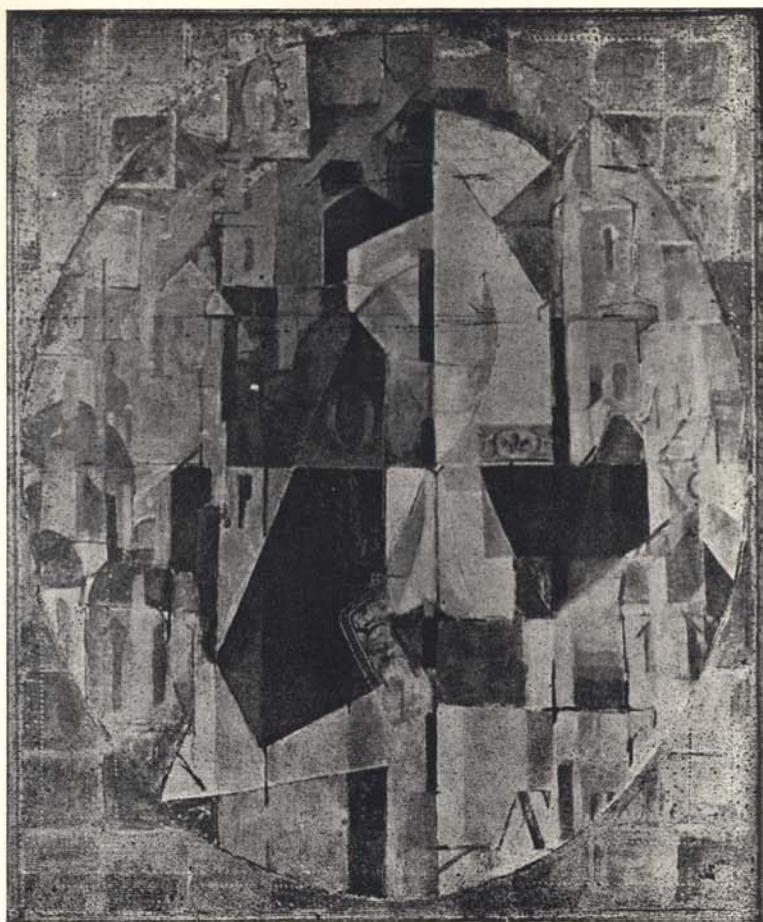
Bien qu'éduqué dans la galanterie,
„signor jocundo, e
sempre de le donne . . . perfecto amicho
savio e cortese più che bella dama,
je n'ai pas encore réussi à retenir les hoquets de la plus impérieuse nausée,
toutes les fois que je me trouve en tête-à-tête avec Euterpe. Mon estomac est
encore récalcitrant à la compagnie de cette représentante figurative de l'art des
sons dont la seule présence provoque dans mes viscères les mêmes effets et
conséquences que le tangage le plus chaloupé de l'escarpolette-vertige de notre
enfance.

Souvent on s'est trompé au sujet de la peinture et de la poésie: on s'est toujours
trompé au sujet de la musique.

Son développement tardif s'opéra postérieurement à celui de deux autres. Malgré
ce généreux handicap elle dépassa ses devancières et arriva, comme dans un
fauteuil, au poteau de la bêtise complète et du gros malentendu.

Parmi les pratiquants-musique on n'a jamais signalé un seul esprit clairvoyant.
Senza il menomo madore d'affettazione je confesse une aversion naturelle pour
tout ce qui touche au monde chromatique.

Grâce à un entraînement intense, je résiste facilement désormais à toute titillation
qui ait pour origine un accord ou une mélodie.



O. LÜTHY:
MADONNA

Tout se qui a trait à cet art décrépît et malfaisant me plonge dans la plus mesquine des tristesses.

Je prends du goût à toute sorte de lectures: une „Histoire de la Musique“ m'oblige à un pénible effort. Je rougis de me voir placé dans le louche tableau-vivant des faiseurs de bémol.

Un soir, avant mon coucher, ayant ouvert imprudemment un livre de musique, cela déranga une sorte d'humeur sereine qui m'est indispensable à cette heure solitaire et précieuse entre toutes, et me procura, pendant le sommeil succédant, une enfilé de rêves obscènes et d'une misère angoissante. Aussi je retins l'expérience, et depuis lors, si j'ai à m'occuper de dièses, j'y sacrifie les heures médianes de la journée: il me reste ainsi le temps de me refaire la bouche, par quelque occupation distrayante et des pensées réparatrices.

Telle qu'elle est, la musique est un art insensé et immoral; exemple de perversité bourgeoise: art à la disposition de tous les vices.

Plus odieuse et plus engluante que la pitié, elle accueille dans ses bras non seulement la veuve et l'orphelin, mais des foules entières de rênégats et de gens maudits.

Consolation sournoise à l'usage des hommes tarés, de tous ceux qui portent un poids sur la conscience, qui ont un cancer dans l'âme, de tous les misérables, des soumis, des condamnés-nés.

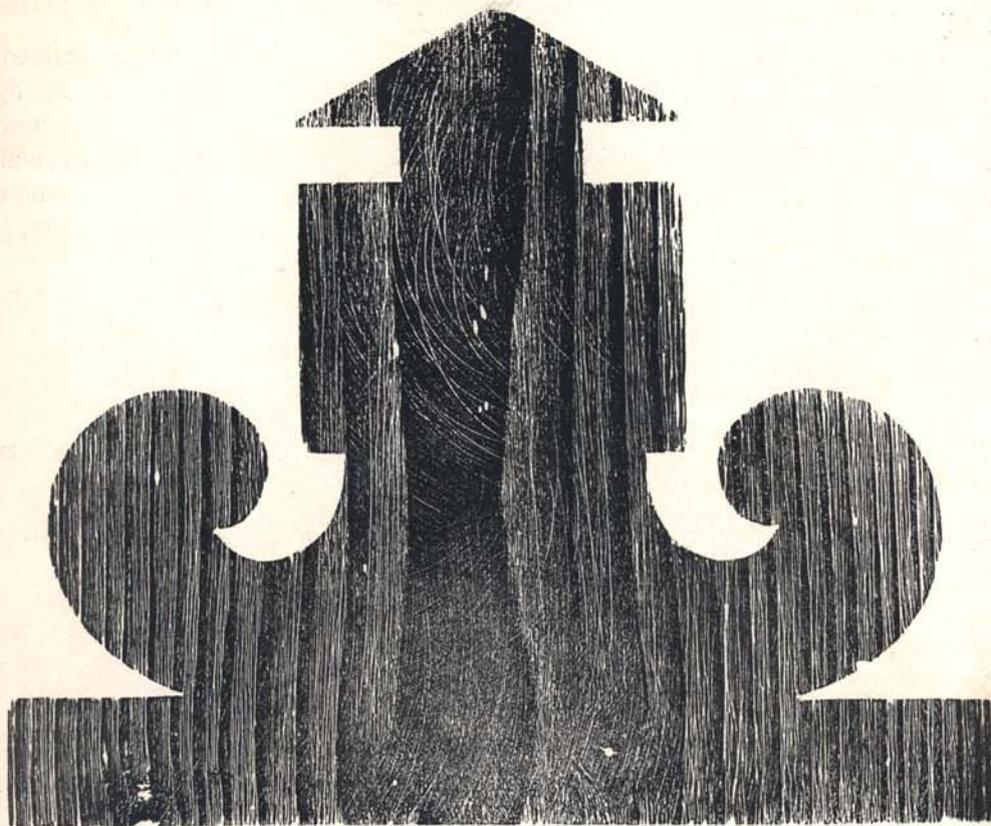
Art qui flatte et encourage les pires instincts de la foule: miroir impudique de toute l'obscénité d'un monde sans lois ni morale.

Je souligne les deux épisodes de ma vie qui provoquèrent en moi le plus intense et le plus inexprimable dégoût: le premier se rattache à mon enfance, un jour que sous l'instigation d'un marmiton sanguinaire et facétieux j'eus scié le cou à un jeune oison; le second se rapporte à mon adolescence, un soir que sous la poussée d'un allemand mélomane j'assistai à une sorte d'orgie théâtrale où les turpitudes sonores de M. Richard Strauss tenaient lieu de débauche.

Au point surtout où elle en est présentement, la musique est une insulte à la dignité de n'importe quel citoyen, aristocrate, bourgeois ou prolétaire, tant soit peu honnête et propre dans son linge et dans ses affaires.

Le charme de l'harmonie est la plus grave atteinte à l'honneur de l'homme libre. Parmi les principales causes de criminalité par dégénérescenc il faut placer — en premier lieu — la musique: bien avant l'alcoolisme!

Des populations denses de gens idiots, ignorants, sales, malades, dégénérés. entrent dans le Temple de la Musique comme chez eux. Ils s'y trouvent — en effet — parfaitement chez eux, car on y célèbre un culte à la portée de toutes les plus répugnantes misères de l'esprit: c'est l'Assistance Publique pour tout



H. ARP:
BOIS

le réjet de l'humanité.

Au temps où, sans prévention, je m'abandonnais imprudemment aux enlacements de cette luxure populacière — hélas, trop peu d'années me séparent de cet âge tristissime! — j'éprouvais infailliblement des réactions pénibles. Le remords m'accablaient — et je n'avais même pas couché avec Aspasia! — Je m'en voulais, je me sentais coupable, je fléchissais sous le poids de mon pêché. Le rictus de la bestialité libidineuse effacé de mon visage, je m'abimais dans la tristesse, je courbais la tête et pliais les reins, comme la brute qui vient de jouir.

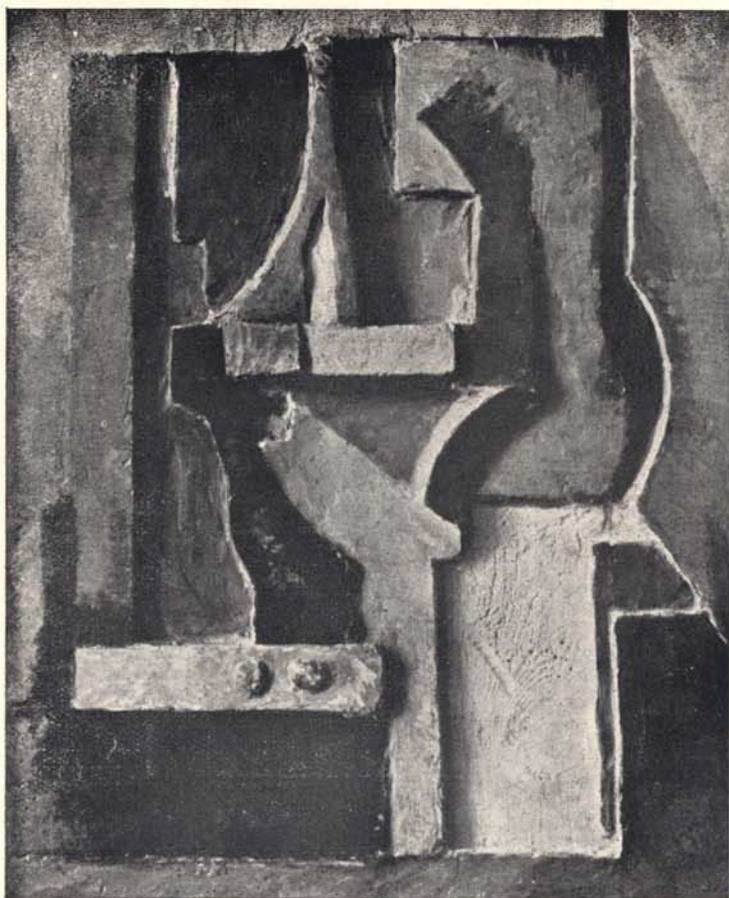
Post coitum animal triste est!

ALBERTO SAVINIO

CHANSON DU CACADOU

de la tribu Aranda extrait du volume de poèmes nègres traduits par Tr Tzara
(en préparation)

ici pointes de branches certainement
ici des grains mêlées à la balle certainement
sur la place creusée les poser
des amas des amas y poser
beaucoup d'amas poser
des amas des amas poser
des amas des amas poser
de grands amas poser
profonds amas poser
grands amas poser
sur un amas verser
des noyaux germés des noyaux germés
des noyaux germés couchés brunir
des noyaux germés couchés brunir
des noyaux germés veulent froter
des noyaux germés veulent lèche
ronde celle sur les collines de sable
ronde celle sur le sable
des cosses sont là
avec des cicatrices fouetées il y a beaucoup qui dorment là
dans les gousses sont là rangées
avec des cicatrices piquées couchées en orde en file
„mords, vraiment, oo blanc cacadou



M. JANCO:
RELIEF A7

beaucoup beaucoup mange, vraiment, oo blanc cacadou,,.

PAYS VOIR BLANC

à maya chrusecz

les ors des 10 heures ont brisé la mort
brûlé la fenêtre en argile et or
séparer le bon de l'eau dans des carrés de cuir
et le poisson alerte fixé avec une épingle

cuire des yeux d'or d'insecte
je suis la mauvaise vibration de la chaleur
dans les battements du cœur strié

les os sont aussi des cuillères pour ton âme
mais nous voulons reconstruire
vert sonore sous porcelaine
dort dans le crâne

et poursuis les petits hommes dans leur voyelle
coupe - les par le train le long de la sonnerie
et poursuis les petits hommes dans leur voyelle
le petit feu dans le calice
et poursuis les petits hommes dans leur voyelle
poursuis les petits les petits hommes dans leur voyelle

SAUT BLANC CRISTAL

à marcel janco

sur un clou
machine à coudre décomposée en hauteur
déranger les morceaux du noir
voir jaune couler
ton cœur est un œil dans la boîte de caoutchouc
coller à un collier d'yeux
coller des timbres postes sur tes yeux

partir chevaux norvège serrer
bijoux vers tourner sèche
veux-tu? pleure?
lèche le chemin qui monte vers la voix



E. PRAMPOLINI:
BOIS

Abraham pousse dans le cirque
tabac dans ses os fermenté
Abraham pousse dans la cirque
pisse dans les os
les chevaux tournent ont des lampes électriques au lieu des têtes
grimpe grimpe grimpe grimpe
archevêque bleu tu es un violon en fer
et glousse glousse
vert
chiffres
TRISTAN TZARA

PIUME

(A Tristan Tzara e Marcel Janco poeti di terra lontana).

Hai gli occhi sbandati come le farfalle randagie che si son curvate sui fiori dimessi, perchè han sentito sulle tremule schiene di bambagia le prime carezze del vento spiumato più leggero dei tocchi di campana e più caldo dell'alito della terra bagnata: — e il tuo cappello è un piccolo cielo di cristallo azzuro, sfioccato e cadente come la primavera già tremante dal freddo: — e i tuoi capelli son veramente fioriti di fiori e di spine come le rose sdegnate. Povero fiore che non ha più stagione! (c'è forse uno spillone tra spalla e spalla per un cilizio di tutta passione?) —

Dove riposerai la bianca fronte se non nell'azzurro davanzale dell'orizzonte che s'avvicina coi mille piedi della pioggia errante fresca a ventaglio, nel trepestio di mille piccole cosine che bruciano al fuoco lento degli occhi che si chiudono prigionieri nel caro delle mani?

È notte e non è notte: saresti la primavera se le farfalle, fiori di primavera, si posassero sui tuoi capelli ingennamente disciolti: così accorata non rinascerei più. Non ci sono che questi tetti slavati goccianti la malinconia più calda che uno scirocco d'amore — e un ricciolo che tentenna sulla tempia, sottile e leggero come una vena bionda azzurra senza sangue.

Sei tutta senza sangue e senza domani: più lontana della luna che cerca la sua perduta stagione, tu sei il profumo errante d'una bocca dimenticata.

Ma se i tuoi occhi spaventati e distratti, si aprissero un momento con l'acre gelosia di chi ha tutto perduto, con la spilla del tuo sguardo più profondo degli abissi che abbiamo insieme cercati, saprei disegnare sulle tue guancie di fragile porcellana azzurata, un monte un lago un cipresso e un fiore, per darti uno specchio e un cuore, o amore del più alto balcone e del più lontano giardino.



M. JANCO:
CONSTRUCTION 3

Ma è notte e non è notte : e le parole cadono così sonnolente che tu t'illudi in una nuova pioggia di fiori piumati di vento.

Richiudi gli occhi e dormi il tuo sonno eternamente bambino.

NICOLA MOSCARDELLI

MARCEL JANCO

nerfs zigzagues en harmonica cosmique tire tire la ligne à travers feuillage et pauses

dans la lumière noire l'œuf chaude et malade-joyeuse allonge le grillage

pour lui :

l'art est stable sensibilité sérieux compte du temps feuilles et points

sériosité des nécessités immuables dans la fantaisie rangée

grand règle

vif réglé

il a fait des sculptures de surface jusqu'à lui on faisait des superpositions de corps et employa le fil de fer comme dessin dans l'espace (pour la première fois)

la partie supérieure de la construction 3 donne la possibilité à la matière de montrer sa vie fil de fer tremble sensible lune soleil hippocampe bleu au fond de la mer

il fait des reliefs pour être construits dans le mûr totalité architecturale productive protestation contre le cadre et le baroque

poursuit la tradition de l'art pur après 5 siècles de siropeuse rêverie

directe réalité spécialisation sans influences extérieures ni compromis

verticale joie je nomme naïveté la vue de l'objet même dans l'âme dans le sang douloureux souvenir du fer de la maladie de la pierre de l'étoffe de la pluie

des violons des soldats des meubles du feu

qui poussèrent dans les siècles passés

rouillé religieux amer

clair ordre dans le complexe total riche

sans transformation, sans décomposition : directe clair ordre réalité

tableaux : avec les éléments purs : couleurs dans la forme ligne point surface nécessité

dans son ordre : lutte contre son tempérament

squelette-arbre-allumettes frotte humanité

partagée en plans larges bandes grandes

là où les sondes et la fumée sont des pinceaux et le cristal se dissout en mouvement

TRISTAN TZARA



H. ARP:
BOIS

NOTES

L'ÉCOLE DE DANSE LABAN: montra dernièrement son acitivité multiple et équilibrée. Mary Wiegmann: finesse grandléger créatrice d'abstraites notions d'expression sans musique — pures. Vase pour les vibrations du silence. Mme S. Perrottet fait chanter les pauses d'une infinie et sage sensibilité. Calme fiévreux du blanc le plus intérieur. K. Wulff, H. Langwara montrent de l'entendement pour la ligne large puissante. Mlle. S. Taeuber: bizarrerie délirante dans l'araigné de la main vibre rythme rapidement ascendant vers le paroxysme d'une démente goguenarde capricieuse belle. Costume de H. Arp. Dans un autre genre — enfantin aigu et trop harmonieux, giratoire — et avec plus de liberté gracieuse la première — se relevèrent Milles. C. Walther et Macciachini. Les costumes que Mlle Chrusecz fait pour l'école: forme et couleur dans la pureté du rythme; sévère nécessité ligne droite clarté chaude simple.

„DIE BIOLOGIE DES KRIEGES“ par le professeur Nicolai (Orell Füssli & Co., Zürich) lire cette œuvre courageuse, consciente, révolutionnaire, absolue, claire.

H. GUILBEAUX salue aussi la révolution russe. Dans un article de journal versifié. Le pathétique douillet de ce monsieur s'élargit béatement dans un état de dilettantisme sentimental et médiocre-parfumé.

A PROPOS DE LA POÉSIE SIMULTANÉE, Une Récitification.

Le comité de l'association ART ET LIBERTÉ qui s'est affirmée: novatrice et généreuse, et qu'on doit louer pour son énergie mise au service des jeunes, publie dans le No. 44 du „Petit Messenger des Arts et des Artistes“ une communication sur son activité. A la troisième séance donnée par cette société à la Galerie Lévesque le 18 Mars 1917, on interpréta un poème simultané par Sébastien Voirol. On écrit à ce propos dans l'exposé: „Cette forme nouvelle était pour la première fois, présentée à la scène“.

Nous faisons savoir que la première réalisation scénique du poème simultané fut faite sous l'initiative et sous la direction de Tristan Tzara à une soirée du CABARET VOLTAIRE le 31 MARS 1916. Ce fait a été accentué dans la publication „CABARET VOLTAIRE“ parue le 15 mai 1916.

Le poème „L'amiral cherche une maison à louer“ fut arrangé par Tzara. Le 14 Juillet 1916 à l'occasion de la première soirée de manifestation Dada, donnée à la „Waag“ on interpréta devant quelques centaines d'assistants „La fièvre puerpérale“, poème simultané à 4 voix par Tzara. Le 28 Avril 1917 à l'occasion de la III^e Soirée de la Galerie Dada on exécuta: „Froid lumière“ poème à 7 voix par le même auteur.

F. GLAUSER, „poète“ (sentimental) n'a rien de commun avec le mouvement dada. L'ANTHOLOGIE DADA paraît en automne sous la direction de Tr. Tzara.

NOUS PUBLIERONS des traductions du grand poète russe Andrej Bjelij qui a fait pour la première fois des poésies abstraites en donnant aux sons de nouvelles valeurs — primitives libres, détachées de leur sens conventionnel.

NORD-SUD, (revue littéraire, directeur: Pierre Reverdy. Abonnements 6 frs. Paris (18) 12, rue Cortot). L'excellente revue parisienne publie dans le No. 3 un article clair sur le cubisme. No. 4—5: des poèmes de Reverdy, Apollinaire, Dermée, Jacob, Huidobro, Pieux, Grey, Tzara.

SIC, sons idées couleurs formes, Directeur: Pierre Albert Birot. Abonnements 5 frs. Paris, 37, Rue de la Tombe-Issoire

PAGINE, revista mensile. Abbonamento: Lire 2.50, Napoli-Vomero, Parco Antonio Vila Giovane.

LA BRIGATA, Direzione: Bino Binazzi e Francesco Meriano. Abbonamento Lire 2.50. Bologna, Via Emilia 643.

LA DIANA, Direzione: Gherardo Marone, Napoli, Via Duomo 33.

ITALIA FUTURISTA, Direzione: H. Ginna e E. Settimelli, Firenze, Via Brunelleschi 2.

GUILLAUME APOLLINAIRE: Le poète assassiné (l'Édition) frs. 3.50.

PIERRE REVERDY: Quelques poèmes (librairie Monnier),

FILIPPO DE PISIS: Emporio.

NICOLA MOSCARDELLI: Tattaggi (La Voce) Lire 3.

FRANCESCO MERIANO: Equattore Notturmo (Poesia) Lire 2.50.

PREMIER ALBUM DE SCULPTURES NÈGRES (chez Paul Guillaume) 50 frs.

MARCEL JANCO: Album, 8 gravures sur bois avec un poème par Tristan Tzara 75 frs.

TRISTAN TZARA: La première aventure céleste de Mr. Antipyrine, bois par M. Janco 2 frs. Edit. de luxe 10 frs.

R. HULSENBECK; Phantastische Gebete, Holzschnitte von H. Arp, 3 frs.

A PARAÎTRE:

ANTHOLOGIE DADA

GUILLAUME APOLLINAIRE: Calligrammes (Mercure de France).

TRISTAN TZARA: Quelques poèmes, bois par H. Arp.

MAX JACOB: Cornet à dés

F. LEFÈVRE: La jeune poésie française.

GALERIE PAUL GUILLAUME, Paris 16, avenue de Villiers, Œuvres de Déraïn. Matisse, Picasso, Cézanne, Modigliani, Chirico, Sculptures nègres.

GALERIE DADA

Am 17. März wurde unter Leitung von Tr. Tzara und H. Ball die Galerie Dada in Zürich, Bahnhofstrasse 19, eröffnet. Ihr Zweck war, den Dadaismus durch eine Wahl von ausgesprochenen Werken verständlich zu machen, und den Künstlern aus Kriegführenden Ländern die Möglichkeit zur Verständigung zu geben. Politik und Kunst sind verschiedene Dinge. Kunst wirkt rein und moralisch, wenn sie intensiv und direkt dem Beschauer Freude und Güte gibt.

17. März — 30. April: STURM-AUSSTELLUNG in 2 Serien (A. Bloch, Campendonk, J. van Heemskerck, J. Itten, Kandinsky, P. Klee, Kokoschka, O. Kubin, C. Mense, G. Muche, G. Münter, M. Uhden, N. Walden.)

4.—29. Mai: Ausstellung von GRAPHIK, BRODERIE, RELIEF (H. Arp, F. Baumann, G. de Chirico, L. Feininger, G. Goetz, W. Helbig, M. Janco, P. Klee, O. Lüthy, A. Macke, J. Modigliani, Nadelmann, E. Prampolini, O. von Rees, Mme van Rees, H. von Rebay, H. Richter, A. Segall, M. Slodki, J. von Tschärner, Kinderzeichnungen).

Führungen durch die Galerie von H. Arp, M. Janco, L. H. Neitzel, H. Ball, Tr. Tzara. Vorträge: Dr. W. Jollos (P. Klee), Tr. Tzara (l'expressionisme et l'art abstrait; sur l'art nouveau). H. Ball (Kandinsky).

Die Galerie veranstaltete 6 Soiréen (Eröffnungsfeier; Sturm-Soirée; Abend neuer Kunst; Alte und neue Kunst; Wiederholung dieser Soirée; Soirée H. Heusser) an denen sich folgende Künstler beteiligten: F. Hardekopf, (eigene Prosa), A. Ehrenstein (eigene Verse; über Kokoschka), Tr. Tzara (Negerverse in eigener Uebersetzung; Froid-lumière, poème simultané récité par 7 personnes, aus Rutebœuf, Nostradamus, Savinio, eigene Verse), M. Janco (über eigene Reliefs; Principes d'architecture ancienne et le cubisme), G. Gretor, H. Arp (aus Dürer, Böhme, eigene Verse), H. Ball (aus Marinetti, Kandinsky, A. Aegidius, eigene Verse), E. Hennings (aus Schwester Mechtild, eigene Werke), B. Goetz, O. Jaques (aus Novalis), A. Spa (aus da Todi, C. Alvaro, Cl. Rebora, M. d'Arezzo, F. Meriano), S. Taeuber (Tanz mit Masken von H. Arp), Cl. Walther (expressionistische Tänze), H. Heusser (eigene Compositionen für Klavier, Gesang, Harmonium), S. Perrottet (Compositionen von Schönberg, R. von Laban und Perrottet für Klavier und Violine), H. S. Sulzberger (eigene Compositionen), K. Wulf, E. Kaeser, Negertänze (Masken von M. Janco). Es wurde „Sphinx und Strohmann“ Kuriosum von O. Kokoschka in Masken und Inszenierungen von M. Janco gespielt.

Die Galerie schloss am 1. Juni ihre Räume.

Prix de ce cahier: 2 frs.

Edition de luxe: 6 frs.

Prière d'adresser la correspondance à

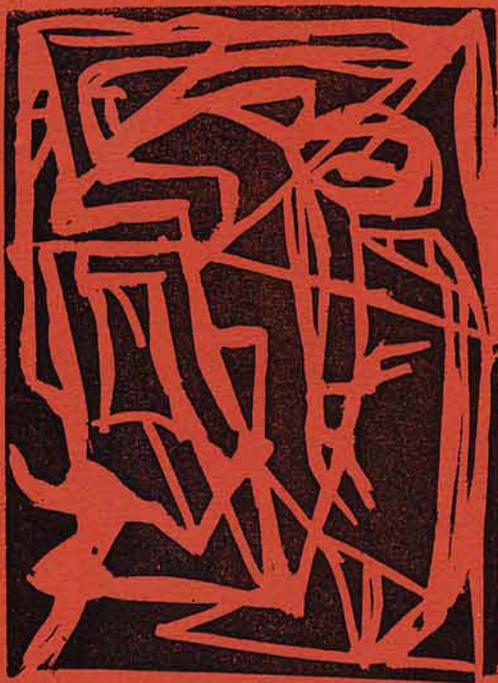
M. Janco Zürich Rämistrasse 33

Imprimerie J. Heuberger Zurich.

2471

DADA 2

RECUEIL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
DÉCEMBRE 1917



1/188/43

x fND1265
D18
no 2
1917



O. VAN REES:
INTÉRIEUR
Propr. H. Corray, Zurich.

NOTE 2 SUR L'ART. H. ARP.

La hauteur chante ce qu'on parle dans la profondeur.

La nature est organisée dans sa totalité, cordages du bateau fabuleux vers le point de rayons, dans les principes qui règlent les cristaux les insectes en hiérarchie comme l'arbre.

Toute chose naturelle garde sa clarté d'organisation, cachée, tirée par des relations qui se groupent comme la famille des lumières lunaires, centre de roue qui tournerait à l'infini, en sphère, elle noue sa liberté, son existence dernière, absolue, à ces lois innombrables, constructives.

Ma sœur racine, fleur, pierre.

L'organisme est complet dans l'intelligence muette d'une nervure et dans son apparence.

L'homme est sale, il tue les animaux, les plantes, ses frères, il querelle, il est intelligent, parle trop, ne peut pas dire ce qu'il pense.

Mais l'artiste est un créateur: il sait travailler une forme qui devient organique. Il décide. Il rend l'homme meilleur. Soigne le jardin des intentions, ordonne.

La pureté d'un principe me rend heureux, voir au-delà de l'horizontale qui s'élargit tranquillisant les nouveautés végétales des pays éloignés; floraisons de glace. La verticale: dans la sérieuse pensée devant l'infini en sentant la profondeur d'un instant devant l'animal.

H. Arp

la symétrie

fleur de rencontre à minuit

où le vertige et l'oiseau deviennent tranquillité du halo

et le houblon monte

la fleur devient cristal ou scarabée, aimant, étoile

vouloir mener une vie simple.

Si l'on peut vivre le miracle on a monté la hauteur où ton sang sera l'ordre des archanges, médicament d'astronomie, lecteur, — croyance amassée clairement dans les cœurs simples — sagesse connaissance.

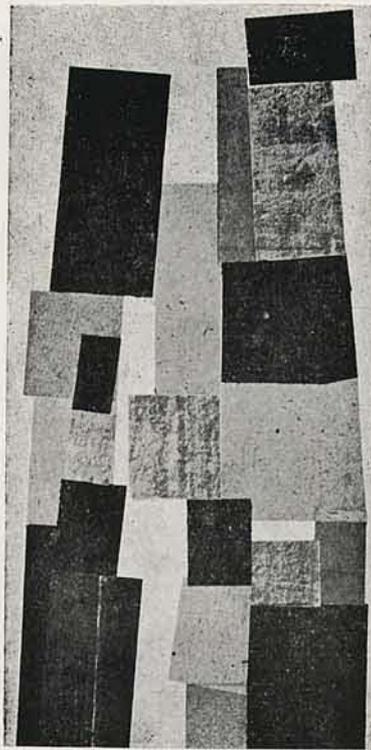
TRISTAN TZARA

STRADE

questo andare — sempre questo andare

battere tutte le strade

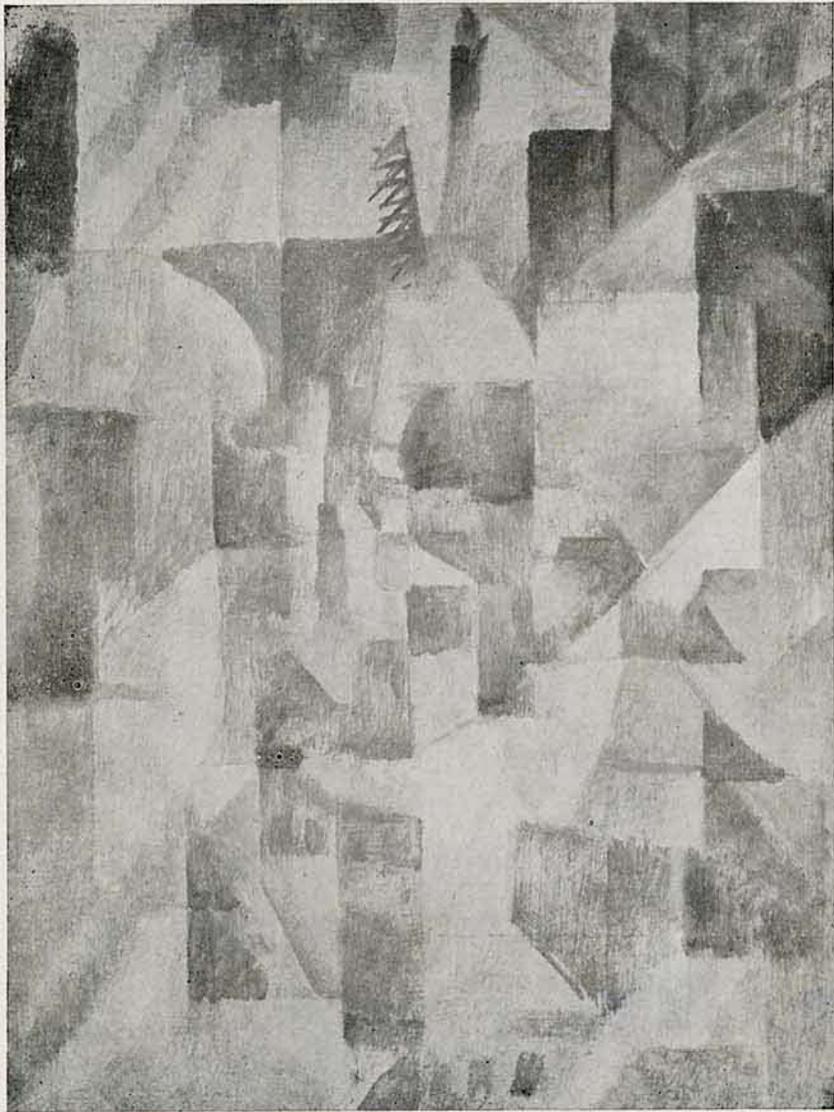
toccare tutte le contrade



H. ARP:
TABLEAU EN PAPIER.

crocifiggersi a tutti i crocicchi
senza riposare —
non c'è riposo per chi conosce tutte le strade
tutte le strade del mondo:
le eliche taciturne degli astri
la follia turbinante delle foglie gialle
i passi di sette leghe del vento
la fuga vertiginosa del sangue
le vie di tutte le creature
salvate o perdute
tanti cammini
tanti destini
di notte a occhi spaventati
nell' alba a occhi purificati
la sera a occhi santificati
la via della bontà
quelle della perversità
quelle dell' amore e del dolore
le tortuose vie della sorte
le ermetiche vie della morte
tutte le linee infinite
che intelaiano l'infinito —
andare sempre andare
senza mai riposare
finchè c'è di tornare
a un angolo di terra toscana
così stanchi — da tanto lontano!
che non s'ha forza d'alzare una mano
e allora scavarsi una piccola fossa
e calarsi dentro pian piano
e stendersi e incrociar le mani
fissar con occhi trasognati
una gran pace di stelle sul capo
spengersi in una lenta agonia
dolce come un' avemaria
se la dica un' anima pia:
così sia —

MARIA D'AREZZO



ROBERT DELAUNAY:
LA FENÊTRE SUR LA VILLE.

RASOIR MÉCANIQUE

Couchez vous sur le dos et comptez les feuilles des arbres

DANS LA FORÊT UNE A UNE

LES JEUNES FILLES ONT PASSÉ

Splendeur des mondes verts unis aux mondes bleus

i i i i i i i i i i i

Forêts des elephantslionstigresserpentsetjaguars

Vous êtes quelque part

Cependant que je rêve à Clamart

Forêts d'Asie UNE NOISETTE et des deux Ameriques

PIGEON VOLE

AVION VOLE

PLOMB VOLE

HI HI HI HI HI HA HA HA HA HA

Incommensurabilité

De notre éternité

Blancheur et bleuité

MARIE VIENS VOIR

De l'insonorité

Nous irons dans des gares

Et dans des ports

IL EST PASSÉ PAR ICI

LE FURET DES BOIS MESDAMES

IL EST PASSÉ PAR ICI

En bateaux cheminsdefer

A travers

Terresetmers

IL VA PLEUVOIR

Pour voir

POUR DADA

AN AN AN AN AN AN AN AN

AN AN AN

I I I I I I

POUH-POUH POUH-POUH RRRA

sl sl sl



ENRICO PRAMPOLINI:
BOIS.



WASSILY KANDINSKY:
AQUARELLE.

Reproduite avec la permission du „Sturm“.

Tu accarezzi il levriere che ti alita su le mani e sbianchi nel
delirio terribile della morfina
GINO CANTARELLI

SENTIMENTS DANS LES PALACES

Atmosphère de palace — girandoles —
agapes de fruits sur les nappes — nikel —
cuir — cuivre — étincellements —
et dans les couloirs kilométriques
les Males.

Hall — coupole — verrières sur la Mer
claire — claire — et les analyses des banquises
du Pôle —

Agonie du soleil vers l'Infini
au delà du promontoire et des naufrages
il a forcé le blocus des sentiments
par sa MORT.

Gens de Palace — gens de Palace — écoutez-moi :
je suis le bon petit avertisseur —
l'observateur — et les cuis-cuis — de votre cœur
je les attends comme sœur Anne
d'une tour.

Je suis votre âme-sœur des wagons-lits et je hante
comme vous — comme vous — les thermes et les mers.

Ne courez pas ainsi voir le soleil MOURIR.

Vous resteriez fixés comme un coléoptère
au verre — au verre des verrières
circulaires.

La mort — la mort — sonnez fanfares
à pleine gorge — la mort — mort
ça sent mauvais gens de Palace —
à voir en face —
et je m'en vais — bouchez vos nez
le nez de vos petits sentiments sur mesure
et de votre irreligion sans avenir —
Finir — Finir —
Futur — Futur —



W. HELBIG:
PEINTURE.

O Palaces éventrés
Limaces mortes — les intestins dehors —
et la bare éparsé sur les tapis à fleurs
S. DE VAULCHIER

CONCIME

Manti vitali
di putride sonnolenze.
Svolazzare a spirali — terra terra —
come farfalloni che si disfanno.
Sacrifici d'insetti.
Armonia cronometrica
della decomposizione.
Bollore d'accoppiamenti profondi
come un ronzar febbrile di falene.
Le lune piene — le lune galleggianti
sull' erbe scapigliate —
come pallon volanti
su su pel cielo sono montate —
vuote — senza splendore —
aspergendo di sterile albore
il talamo fremente — di concime bollente.
Il porco ha grugnito
rufolando nel mucchio del concio
come un torvo re preistorico —
un Turno re de' Rutoli — il grugno fitto
nel concio — parlare incomprensibile
scuotendo la brutale — testa sulle male
sorti d'un esercito sconf.tto.
E le farfalle si sono spogliate
dell' ali leggendarie — variopinte
nell' aureola de' cieli profondi —
si sono sfarfallate.
La vigna nell' ombria
de' suoi peccati in fiore —
sotto a un fumante tumulo
di concio — vigile stallone —
fiduciosa s'è sdraiata --



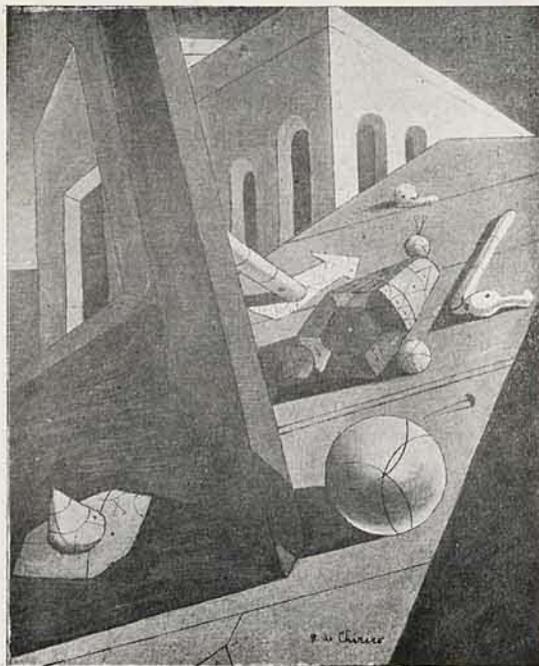
M. JANCO :
RELIEF 3
App. à Tr. Tzara.

d'essere fecondata.
Una gallina fradicia — che maturava al sole —
stecchita e macolata —
ha fatto coccodè
perchè il bambino — che ci si divertiva
sull' aia — come con un burattino —
per finire la festa
le ha messo un piede sulla testa.
Tutti gli insetti hanno suonato i campanelli
alla baldoria — alla baldoria
di Re Concime — vulcano leggendario —
rinvigorire tic tac — i sonni contadini.
Ma la notte era così stellata
(o! quella notte stellata
com' era matematica . . .) che un nero
scarabeo passeggero
si credeva uno specchio.
BINO SAN MINIATELLI

2 POÈMES NÈGRES

traduits par Tr. Tzara

tribu Loritja
en ouest des nuages végétant
à l'est se répandre
fleur se déplia
blanc nuage se déplia
des branches de gui — pissat couler
éclair branches de gui
couler arbres ilbara touffus
tua
véhée
pleurant immobile
plus large s'étendre feu serrer
feu ayant vu presse feu
bois pour le feu charger
chouche élargir
éclair



G. DE CHIRICO:
LE MAUVAIS GÉNIE D'UN ROI
Coll. Paul Guillaume, Paris.

frappe casse
eau sur la surface d'argile
où les nuages furent ensemble
il rugissa
continuellement
éclair
tonnerre avoir rancune

LA CHANSON DU SERPENT

tribu Loritja
serpentant jeter en avant
se tordant jeter en avant
peau de serpent se lever
au ciel se lever
cœur battre continuellement
queue battre continuellement
queue veut s'éteindre
queue veut remuer
tremblant

PRINTEMPS

à h arp

placer l'enfant dans le vase au fond de minuit
et la plaie
une rose des vents avec tes doigts aux belles ongles
le tonnerre dans des plumes voir
une eau mauvaise coule des membres de l'antilope
souffrir en bas avez vous trouvé des vaches des oiseaux ?
la soif le fiel du paon dans la cage
le roi en exil par la clarté du puits se momifie lentement
dans le jardin de légumes
semer des sauterelles brisées planter des cœurs de fourmis le
brouillard de sel une lampe tire la queue sur le ciel
les petits éclats de verrerie dans le ventre des cerfs en fuite
sur les points des branches noires courtes pour un cri
TRISTAN TZARA

NOTES

GUILLAUME APOLLINAIRE.

Pour ce poète la vie est un jeu tournant et sérieux de farces, de tristesse, de bonhomie, de naïveté, de modernisme tour à tour. Le doigt visse dans tous les chairs jusqu'à l'intérieur qui crie et vibre, où il devient fleur et rit. L'imprévu est l'étoile explosive de partout et la vitesse se marie au conteur tranquille curieux en affirmation naturelle et constante nouveauté. Ce choc enfanta le burlesque. Le passé mis dans une glace reflétante et jetée quelques siècles en avant. Avec la sûreté du cow-boy. La tournure élégante et grotesque. Impulsive capricieuse fine. Au galop au dessus de la vie; l'homme est ridicule.

Le sous-lieutenant Apollinaire grièvement blessé à la tête resta au lit, à l'hôpital; son livre de contes: „Le poète assassiné“ (l'Édition) parut en même temps et le poète Croniamantal en redingote dans un berceau rose jaillissait simultanément à Munich dans de diverses caves fréquentées par les princes.

Le théâtre. Puisqu'il reste toujours à une imitation romantique de la vie, à une fiction illogique, donnons-lui toute la vigueur naturelle qu'il eût premièrement: qu'il soit amusement ou poésie.

Les petites sensibilités tortuées dans des psychologies variables, théorie déclamatoire, ne peuvent pas découvrir une Verité qui restera à jamais obscure, comme toutes les actions qui sont vaines et les résultats: relatifs.

A la manifestation de la revue Sic du 24 Juin, Apollinaire fit jouer son drame sur-réaliste „LES MAMELLES DE TIRÉSIAS“. Que les femmes fassent des enfants — leur devoir et leur destination. C'est raisonnable et correct.

Il paraît qu'on s'est bien amusé en écoutant ce que Apollinaire racontait si clairement dans des décors en lambeaux de journaux et dans des masques qui auraient dû être: la fièvre coupée en marge d'une étoile multicolore et suprême. Le rire: c'est la bonté des hommes.

Chercher des médicaments et la sagesse parmi les chansons et recommençons.

PIERRE REVERDY: LE VOLEUR DE TALAN, roman.

Un livre inattendu, presque le roman qu'on a rêvé. Depuis la Renaissance l'art fut: l'anecdote comme centre, comme principe; c'est-à-dire histoire racontée au richard pour éveiller en lui un „sentiment“; 64 % de pitié, le reste: humilité etc. + l'oubli d'un instant incommode où l'on a fait une bonne affaire. La moitié des écrivains sait cela et en profite, l'autre moitié tente encore à chauffer l'œuf de l'anecdote pour en faire de l'art — elle spéculé sur la courte tradition de quelques siècles. Mais elle sert le même ventre, qu'elle n'a pas désiré ni prévu.

La Renaissance fut l'âge infernal du cynique; elle fut pour l'art un bordel; l'anecdote et le charme partagèrent son domaine. L'illusion devint le but, et l'homme voulait surpasser Dieu. Mais les problèmes et la vie mouvementée l'ont fait intéressante et malheureusement, productive.

Nous voulons continuer la tradition de l'art nègre, égyptien, byzantin, gothique, et détruire en nous l'atavique sensibilité qui nous reste de la détestable époque qui suivit le quatorzième.

Le roman de Reverdy est un poème. Les épisodes sont soigneusement emmitoufflés dans une substance que nous ne connaissons pas. Le choc des éléments serait autrement brutal. Mais dans l'œuf d'or c'est une vie difficile qui brûle. Des lignes droites sortent de cette chair, nous pénètrent et nous y relient. Pour Reverdy l'action transformée en scolopendre avance lentement audessous de l'organisme (du roman) et cent abeilles nous apportent en petites quantités, par de milliers de piqures invisibles, les résultats et les faits et les introduisent uniformément dans notre sang.

Le voleur de Talan est partout un radiateur de vibrations et les images qui se déchargent dans tous les coins (effet presque électrique à son passage) se réunissent autour de lui; l'œuvre de Reverdy est par cela COSMIQUE. Mais ce halo ambulante, toujours renouvelé; nous laisse une impression nuageuse, et le goût amer qu'on a en sachant que l'homme est centre et qu'il puisse devenir dans son petit monde: un dieu-maître.

Ce que je nomme „cosmique“ est une qualité essentielle à un œuvre d'art. Parcequ'elle implique l'ordre qui est condition nécessaire à la vie de tout organisme. Les éléments multiples, divers et éloignés sont (plus ou moins intensément) concentrés dans l'œuvre; l'artiste les cueille, les choisit, les range, en fait une construction ou une composition. L'ordre est la représentation d'une unité régie par les facultés universelles, la sobriété, la pureté de la précision.

Il y a deux principes dans le cosmique:

1/donner une importance égale à chaque objet, être, matériel, organisme de l'univers.
2/accueillir l'importance de l'homme, grouper autour de lui et subordonner les êtres, les objets etc.

Noyau de ce dernier principe est une méthode psychologique; le danger: le besoin de CORRIGER les hommes, mais les laisser à ce qu'ils veulent devenir, — des êtres supérieures. Le poète se laisse traîner au hasard de la successivité et de l'impression. Pour le premier principe, ce besoin prend une nouvelle forme: ranger les hommes à côté des autres éléments, tels qu'ils sont, rendre les hommes MEILLEURS. Travailler en commun anonymement à la grande cathédrale de la vie que nous préparons; niveler les instincts de l'homme, qui prendraient — en

accentuant trop sa personnalité, — des proportions babyloniennes de méchanceté et de cynisme.

Reverdy en groupant autour de l'homme les respirations, les relations des éléments, crée des états presque matériels, qui restent stagnants tout le long du trajet des différents personnages, et l'on étouffe presque, vers la fin du livre dans cette atmosphère dont on connaît les secrets de la composition, si l'on a assisté attentivement aux étapes qu'on a parcouru. C'est une grande qualité de ce roman de nous donner une émotion tellement forte, avec la sobriété dans le choix des moyens, que Reverdy y applique; en cela il est honnête et sérieux. Il se rapproche du premier principe en ne faisant pas de morale, car il laisse tous les autres éléments (sauf l'homme) se manifester simultanément. Reverdy oppose à l'art pour l'art: l'art pour la vie. Nous y opposons l'art pour la diversité cosmique, pour la totalité, pour l'univers, et voulons voir, innées dans celles-ci, la vie lente qui existe et dort même dans ce qu'on nomme d'habitude mort. Mais les théories, les formules, sont relatives et élastiques (prises comme absolues elles deviendraient dogmes étroits et fanatisme) et nous ne voulons point en faire; voir dans ce que nous avons dit l'esquisse de quelques caractéristiques. Il faut lire le roman de Reverdy, dont la poésie est sage et calme, et témoigne d'une tranquillité qui pousse et s'accumule dans sa propre puissance. Cascade qui tomberait en haut en incendie productif comme un grand arbre aux fruits multiples et divers.

PIERRE ALBERT-BIROT: TRENTE ET UN POÈMES DE POCHE (Ed. Sic)

Colliers dérégés des maisonssapinsverts; chaque notation dans une boîte: une atmosphère dans une boîte d'allumettes et la vitesse captée — des insectes, des tramways qui grimpent vers une tête de verre. Dire: le futurisme pour les jeunes filles, l'explosion au pensionnat et aplatis sous les coussins douillets: les paysages nouveaux? Mais chaque petite page crie trop fort et crève dans le vase, chacune contient une nouvelle idée, et l'on est astralement émerveillé devant le passage rapide (un peu trop brutal, mais peut-être: nécessaire?) des images de vie intense et colorée.

H. ARP, W. HELBIG ET A. SEGAL exposent actuellement une série de peintures et de broderies à la galerie Wolfsberg (Zurich). Le peintre roumain Segal veut donner à chaque élément une valeur égale et le droit à une vie indépendante. Il voit dans l'application de cette pensée aux principes humains, l'équilibre et la tranquillité. Ses toiles sont illuminées par ces deux grandes qualités et témoignent d'une sensibilité riche et d'un bon métier.

LEONHARD FRANK, fera paraître chez Rascher & Co., Zurich, un recueil de nouvelles écrites pendant la guerre. Ce livre plein de bonté et de tempérament émouvera déjà par la hardiesse de son titre: „L'homme est bon“, affirmation qui pour Frank n'est pas une ironie, mais une forte conviction se rapportant au fond primitif de l'âme qui ne serait pas empoisonnée par l'éducation et par les conditions sociales présentes. Propager ce livre révolutionnaire d'un de nos meilleurs prosateurs d'aujourd'hui, qui efface par ses qualités intenses les frontières des groupements exclusifs et des doctrinalismes étroits.

SIC, revue d'avant-garde, courageusement dirigée par P. A. Birot. Le dernier no. contient: un poème de Cantarelli; „Les mamelles de Tirésias“ musique de Germaine Birot; un poème de Birot; un bois trop mécaniquement sommaire, de Prampolini; un beau poème d'un lyrisme cosmique de P. Drieu la Rochelle; un poème de Ary Justmann; une note sur l'art nègre et un poème de Tr. Tzara.

LE PAGINE — Sympathique et sérieuse petite revue, paraît depuis 2 années à Naples sous les soins de N. Moscardelli et de M. d'Arezzo, poètes de grand talent qui gardent une attitude digne et silencieuse.

NOI, revue internationale, paraît à Rome sous la direction de Prampolini et de San Miniati. Une des dernières peintures de Severini, reproduite dans le 1^{er} no. est très intéressante par la construction des plans bien équilibrés. Des bois de Arp, Galante, Janco, Prampolini, poèmes de Buzzi, Meriano, Bino et un poème (horriblement déformé par les erreurs typographiques) de Tzara. La revue nous paraît sérieuse.

PROCELLARIA (dirigée par Cantarelli et Fozzi) sembla afficher sur son programme l'antisyntaxisme des paroles en liberté, c'est-à-dire le désordre des éléments et le combat contre les valeurs existantes et éternelles, — mené parfois vers un désir trop visiblement imitatif: mélange inorganique de la peinture de la musique et du lyrisme — académie et scientisme dont les bases sont très esotériques et fluides. L'instabilité est trop évidente, hélas, et l'art n'est pas une science. Dans son dernier numéro (3) Procellaria semble se demander à propos des paroles en liberté: c'est l'esprit qui y est nouveau ou l'éternel romantisme prend de nouvelles formes? Mais les recherches sont toujours intéressantes.

LE PEINTRE M. JANCO fera au mois de février 2 conférences sur l'art nouveau, à l'école supérieure d'architecture de Zurich.

Le bois sur la première page de la couverture est de Mlle. H. DE REBAY.

„LA FÉTIDE REVUE DEMAIN“ . . . „rédigée par une jeune traître du nom de Henri Guibeaux“ . . . commence à avouer, c'est vrai, humblement, sur la dernière page de la couverture, ses mauvaises habitudes de fréquenter les eaux malpropres. Mieux vaut tard que jamais.

Mais pourquoi des malhônnetetés? Ce monsieur n'a jamais reçu aucune sorte de recommandation du „directeur“ de notre publication (Tr. Tzara).

Le même mr. ignore à quel degré il est détesté par les vrais démocrates qui considèrent ses actions comme égales à celles rendues par des agents payés.

Mr. G. injurie en outre, furieusement, les simultanéristes, cubistes, mais fut tout-même content de pouvoir s'intituler „dynamiste“ dans la revue „simultanériste“ POÈME ET DRAME qui publia une poésie de lui à côté de celles de Marinetti, Apollinaire, Barzun.

Hélas! L'honnêteté des journalistes et la sagesse des dilétants! . . .

L'administration du Mouvement Dada a organisé un service de librairie. Adresser les commandes au: Mouvement Dada, Administration: F. Arp, Zurich, Zeitweg 83.

LES CAHIERS DADA paraissent sous la direction de Tristan Tzara.

Par une erreur typographique la note sur F. Glauser dans Dada 1 ne parut pas en entier. Nous la complétons. „F. Glauser: „poète“ (sentimental) n'a rien de commun avec le mouvement Dada. Il fut pourtant toujours parmi nous et collabora activement à nos soirées. Certains rats qui commentent des vers de jeunesse de cet écrivain en lui donnant l'épithète citée plus haut se trompent sur une question de qualité. Nous continuerons à apprécier cet écrivain.“

LIVRES:

PIERRE REVERDY: LE VOLEUR DE TALAN, roman, chez l'auteur 12, rue Cortot, Paris.

PAUL DERMÉE: SPIRALES, poèmes.

ENRICO SETTIMELLI: MASCHERATE FUTURISTE (Ed. Italia Futurista, Firenze)

HARUKICHI SHIMOI-GHERARDO MARONE: POESIE GIAPPONESI (Ed. R. Ricciardi, Napoli)

BINO: VALLIBELLA (Ed. B. Lux, Roma)

GINO CANTARELLI: ASCENDENZE CROMATICHE (L. 2.50)

RAFFAELLO FRANCHI: RUSCELLANTE (Firenze L. 1. —)

„ „ Incantamento (Tempra L. 1.—)

PAOLO ARGIRA: CARLO LINATI (Ed. La Diana L. —.75)

NICOLA MOSCARDELLI: GIOIELLERIA NOTTURNA (Va paraître)

MOUVEMENT DADA

ADMINISTRATION: F. ARP, ZURICH, ZELTWEG 83.

Pour paraître en janvier 1918:

12 POÈMES DE TRISTAN TZARA

6 DESSINS DE H. ARP

Prix: 2 Frs. 20 Exemplaires signés numérotés de 1 à 20 et coloriés à la main:

15 Frs.

DADA 1. Sommaire: H. Arp — Broderie, bois 1 et 2; Tr. Tzara — Note sur l'art, poèmes nègres, vers; O. Lüthy — Madonna; F. Meriano — Walk; N. Moscardelli — Piume; M. Janco — Relief, construction, bois; A. Savinio — Un vomissement musical.

Notes: Laban; La poésie simultanée; H. Guilbeaux; Livres et revues etc.

Prix: 2 Frs. Édition de luxe: 8 Frs.

R. HUELSENBECK: PHANTASTISCHE GEBETE, Bois de H. Arp. 3 Frs.

M. JANCO: ALBUM, 8 Gravures sur bois avec un poème de Tr. Tzara. 75 Frs.

TR. TZARA: LA PREMIÈRE AVENTURE CÉLESTE DE MR. ANTIPYRINE, avec des bois coloriés de M. Janco. 2 Frs. 10 Exemplaires sur Hollande, numérotés de 1 à 10 et coloriés à la main: 10 Frs.

Prix de ce cahier: 2 frs.

Edition de luxe signée et numérotée contenant un
bois de H. Arp ou de M. Janco: 8 frs.

Prière d'adresse la correspondance à:
F. Arp, Administration Mouvement Dada
Zurich, Zeltweg 83.

Sorti des presses de l'imprimerie J. Heuberger.

DADA 3

Directeur:
TRISTANTZARA



Bois de M. Janco.

Je ne veux même pas savoir s'il y a eu des hommes avant moi. (Descartes)

Administration
Mouvement DADA
Zurich
Zeltweg 83

Fr. 1.50

MANIFESTE DADA 1918.

Pour lancer un manifeste, il faut vouloir A.B.C. foudroyer contre 1. 2. 3. s'énervier et aiguïser les ailes pour conquérir et répandre de petits et de grands a. b. c. signer, crier, jurer, arranger la prose sous une forme d'évidence absolue, irréfutable, prouver son nonplus-ultra et soutenir que la nouveauté ressemble à la vie comme la dernière apparition d'une cocotte prouve l'essentiel de Dieu. Son existence fut déjà prouvée par l'accordéon, le paysage et la parole douce. ■ Imposer son A.B.C. est une chose naturelle, — donc regrettable. Tout le monde le fait sous forme de cristalbluffadone, système monétaire, produit pharmaceutique, jambe nue conviant au printemps ardent et stérile. L'amour de la nouveauté est la croix sympathique, fait preuve d'un j'em'enfoutisme naïf, signe sans cause, passager, positif. Mais ce besoin est aussi vieilli. En documentant l'art avec la suprême simplicité: nouveauté, on est humain et vrai pour l'amusement, impulsif vibrant pour crucifier l'ennui. Au carrefour des lumières, alerte, attentif en guettant les années, dans la forêt. ■ J'écris un manifeste et je ne veux rien, je dis pourtant certaines choses, et je suis par principe contre les manifestes, comme je suis aussi contre les principes (déclitres pour la valeur morale de toute phrase — trop de commodité; l'approximation fut inventée par les impressionnistes.) ■ J'écris ce manifeste pour montrer qu'on peut faire les actions opposées ensemble, dans une seule fraîche respiration; je suis contre l'action; pour la continue contradiction pour l'affirmation aussi, je ne suis ni pour ni contre et je n'explique car je hais le bon-sens.

DADA — voilà un mot qui mène les idées à la chasse; chaque bourgeois est un petit dramaturge, invente des propos différents, au lieu de placer les personnages convenables à la qualité de son intelligence, chrysalides sur les chaises, cherche les causes ou les buts (suivant la méthode psycho-analytique qu'il pratique) pour cimenter son intrigue, histoire qui parle et se définit. ■ Chaque spectateur est un intrigant, s'il cherche à expliquer un mot: (connaître!) Du refuge ouaté des complications serpentine il laisse manipuler ses instincts. De là les malheurs de la vie conjugale.

Expliquer: Amusement des ventrerouges aux moulins de crânes vides.

☛ Dada ne signifie rien.

Si l'on trouve futile et l'on ne perd son temps pour un mot qui ne signifie rien. . . . La première pensée qui tourne dans ces têtes est d'ordre bactériologique: trouver son origine étimologique, historique ou psychologique, au moins. On apprend dans les journaux que les nègres Krou appellent la queue d'une vache sainte: DADA. Le cube et la mère en une certaine contrée d'Italie: DADA. Un cheval en bois, la nourrice, double affirmation en russe et en roumain: DADA. Des savants journalistes y voient un art pour les bébés, d'autres saints jésus appellent les petits enfants du jour, le retour à un primitivisme sec et bruyant, bruyant et monotone. ■ On ne construit sur un mot la sensibilité; toute construction converge à la perfection qui ennuie, idée stagnante d'un marécage doré, relatif produit humain. L'œuvre d'art ne doit pas être la beauté en elle-même, car elle est morte; ni gaie ni triste, ni claire ni obscure, réjouir ou maltraiter les individualités en

leur servant les gâteaux des auréoles saintes ou les sueurs d'une course cambré à travers les atmosphères. Une œuvre d'art n'est jamais belle, par décret, objectivement, pour tous. La critique est donc inutile, elle n'existe que subjectivement, pour chacun, et sans le moindre caractère de généralité. Croit-on avoir trouvé la base psychique commune à toute l'humanité? L'essai de Jesus et la bible couvrent sous leurs ailes larges et bien-veillantes: la merde, les bêtes, les journées. Comment veut-on ordonner le chaos qui constitue cette infinie informe variation: l'homme? Le principe: „aime ton prochain“ est une hypocrisie. „Connais-toi“ est une utopie, mais plus acceptable, contient la méchanceté aussi. Pas de pitié. Il nous reste après le carnage, l'espoir d'une humanité purifiée.

Je parle toujours de moi puisque je ne veux convaincre, je n'ai pas le droit d'entraîner d'autres dans mon fleuve, je n'oblige personne à me suivre et tout le monde fait son art à sa façon, s'il connaît la joie montant en flèches vers les couches astrales, ou celle qui descend dans les mines aux fleurs de cadavres et de spasmes fertiles. Stalactytes: les chercher partout, dans les crèches agrandies par la douleur, les yeux blancs comme les lèvres des anges. ■ Ainsi naquit DADA*) d'un besoin d'indépendance, de méfiance envers la communauté. Ceux qui appartiennent à nous gardent leur liberté. Nous ne reconnaissons aucune théorie. Nous avons assez des académies cubistes et futuristes, laboratoires d'idées formelles. Fait-on l'art pour gagner l'argent et caresser les gentils bourgeois? Les rimes sonnent l'assonance des monnaies et l'inflexion glisse le long de la ligne du ventre en profil. Tous les groupements d'artistes ont abouti à cette banque en chevauchant sur de diverses comètes. La porte ouverte aux possibilités de se vautrer dans les coussins et la nourriture.

Ici nous jettons l'ancre, dans la terre grasse. Ici nous avons le droit de proclamer, car nous avons connu les frissons et l'éveil. Revenants ivres d'énergie nous enfonçons le triton dans la chair insoucieuse. Nous sommes ruissellements de malédictions en abondance tropique de végétations vertigineuses, gomme et pluie est notre sueur, nous saignons et brûlons la soif, notre sang est vigueur.

Le cubisme naquit de la simple façon de regarder l'objet: Cézanne peignait une tasse 20 centimètres plus bas que ses yeux, les cubistes la regardent tout d'en haut; d'autres compliquent l'apparence en faisant une section perpendiculaire et en l'arrangeant sagement à côté. (Je n'oublie pourtant les créateurs, ni les grandes raisons et la matière qu'ils rendirent définitive). ■ Le futuriste voit la même tasse en mouvement, succession d'objets un à côté de l'autre et ajoute malicieusement quelques lignes-forces. Cela n'empêche que la toile soit une bonne ou mauvaise peinture destinée au placement des capitaux intellectuels. Le peintre nouveau crée un monde, dont les éléments sont aussi les moyens, une œuvre sobre et définie, sans argument. L'artiste nouveau proteste: il ne peint plus /reproduction symbolique et illusionniste/ mais crée directement en pierre, bois, fer, étain, des rocs des organismes locomotives pouvant être tournés de tous les côtés par le vent limpide de la sensation momentanée. ■ Toute œuvre picturale ou plastique est inutile;

*) en 1916 dans le CABARET VOLTAIRE à Zurich.

qu'elle soit un monstre qui fait peur aux esprits serviles, et non douceâtre pour orner les réfectoires des animaux mis en costumes humains, illustrations de cette fable de l'humanité. —

Un tableau est l'art de faire se rencontrer deux lignes géométriquement constatées parallèles, sur une toile, devant nos yeux, dans une réalité qui transpose sur un monde à d'autres conditions et possibilités. Ce monde n'est pas spécifié ni défini dans l'œuvre, appartient dans ses innombrables variations au spectateur. Pour son créateur, elle est sans cause et sans théorie.

Ordre = désordre, moi = non-moi, affirmation = négation: rayonnements suprêmes d'un art absolu. Absolu en pureté de chaos cosmique et ordonné, éternel dans la globale seconde sans durée sans respiration sans lumière sans contrôle. ■ J'aime une œuvre ancienne pour sa nouveauté. Il n'y a que le contraste qui nous relie au passé. ■ Les écrivains qui enseignent la morale et discutent ou améliorent la base psychologique, ont, à part un désir caché de gagner, une ridicule connaissance de la vie, qu'ils ont classifiée, partagée, canalisée; ils s'entêtent à voir danser les catégories lorsqu'ils battent la mesure. Leurs lecteurs ricangent et continuent: à quoi bon?

Il y a une littérature qui n'arrive jusqu'à la masse vorace. Œuvre de créateurs, sortie d'une vraie nécessité de l'auteur, et pour lui-même. Connaissance d'un suprême égoïsme, où les lois s'étiolent. ■ Chaque page doit exploser, soit par le sérieux profond et lourd, le tourbillon, le vertige, le nouveau, l'éternel, par la blague écrasante, par l'enthousiasme des principes ou par la façon d'être imprimée. Voilà un monde chancelant qui fuit, fiancé au grelots de la gamme infernale, voilà de l'autre côté: des hommes nouveaux. Rudes, bondissants, chevaucheurs de hoquets. Voilà un monde mutilé et les médocastres littéraires en mal d'amélioration.

Je vous dis: il n'y a pas de commencement et nous ne tremblons, nous ne sommes pas sentimentaux. Nous déchirons, vent furieux le linge des nuages et des prières, et préparons le grand spectacle du désastre, l'incendie, la décomposition. Préparons la suppression du deuil et replaçons les larmes par les sirènes tendues d'un continent à l'autre. Pavillons de joie intense et veufs de la tristesse du poison. ■ DADA est l'enseigne de l'abstraction; la réclame et les affaires sont aussi des éléments poétiques. ■

Je détruis les tiroirs du cerveau, et ceux de l'organisation sociale: démoraliser partout et jeter la main du ciel en enfer, les yeux de l'enfer au ciel, rétablir la roue féconde d'un cirque universel dans les puissances réelles et la fantaisie de chaque individu.

La philosophie est la question: de quel côté commencer à regarder la vie, d'eu, l'idée, ou les autres apparitions. Tout ce qu'on regarde est faux. Je ne crois pas plus important le résultat relatif, que le choix entre gâteau et cerises après dîner. La façon de regarder vite l'autre côté d'une chose, pour imposer indirectement son opinion, s'appelle dialectique, c'est-à-dire marchander l'esprit des pommes frites, en dansant la méthode autour.

Si je crie:

Idéal, idéal, idéal,

Connaissance, connaissance, connaissance,

Boumboum, boumboum, boumboum,

J'ai enregistré assez exactement le progrès, la loi, la morale et toutes les autres belles qualités que de différents gens très intelligents ont discuté dans tant de livres, pour arriver à la fin, à dire que tout de même chacun a dansé d'après son boumboum per-

sonnel, et qu'il a raison pour son boumboum, satisfaction de la curiosité malade; sonnerie privée pour besoins inexplicables; bain; difficultés pécuniaires; estomac avec répercussion sur la vie; autorité de la baguette mystique formulée en bouquet d'orchestre-fantôme aux archets muets, graissés de philtres à base d'amoniaque animal. Avec le lorgnon bleu d'un ange ils ont fossoyé l'intérieur pour vingt sous d'unanime reconnaissance. ■ Si tous ont raison, et si toutes les pilules ne sont que Pink, essayons une fois de ne pas avoir raison. ■ On croit pouvoir expliquer rationnellement, par la pensée, ce qu'on écrit. Mais c'est très relatif. La pensée est une belle chose pour la philosophie mais elle est relative. La psychanalyse est une maladie dangereuse, endort les penchants anti-réels de l'homme et systématise la bourgeoisie. Il n'y a pas de dernière Vérité. La dialectique est une machine amusante qui nous conduit /d'une manière banale/ aux opinions que nous aurions eu en tout cas. Croit-on, par le raffinement minutieux de la logique, avoir démontré la vérité et établi l'exactitude de ces opinions? Logique serrée par les sens est une maladie organique. Les philosophes aiment ajouter à cet élément: Le pouvoir d'observer. Mais justement cette magnifique qualité de l'esprit est la preuve de son impuissance. On observe, on regarde d'un ou de plusieurs points de vue, on les choisit parmi les millions qui existent. L'expérience est aussi un résultat de l'hazard et des facultés individuelles. ■ La science me répugne dès qu'elle devient spéculative-système, perd son caractère d'utilité — tellement inutile — mais au moins individuel. Je hais l'objectivité grasse et la harmonie, cette science qui trouve tout en ordre. Continuez, mes enfants, humanité . . . La science dit que nous sommes les serviteurs de la nature: tout est en ordre, faites l'amour et cassez vos têtes. Continuez mes enfants, humanité, gentils bourgeois et journalistes vierges . . . ■ Je suis contre les systèmes, le plus acceptable des systèmes est celui de n'avoir par principe aucun. ■ Se compléter, se perfectionner dans sa propre petitesse jusqu'à remplir le vase de son moi, courage de combattre pour et contre la pensée, mystère du pain déclanchement subit d'un hélice infernale en lys économiques:

La spontanéité dadaïste.

Je nomme jem'enfoutisme l'état d'une vie où chacun garde ses propres conditions, en sachant toute-fois respecter les autres individualités, sinon se défendre, le two-step devenant hymne national, magasin de bric-à-brac, T. S. F. téléphone sans fil transmettant les fugues de Bach réclames lumineuses et affichage pour les bordels, l'orgue diffusant des œillets pour Dieu, tout cela ensemble, et réellement, remplaçant la photographie et le catéchisme unilatéral.

La simplicité active.

L'impuissance de discerner entre les degrés de clarté: lécher la pénombre et flotter dans la grande bouche remplie de miel et d'excrément. Mésurée à l'échelle Eternité, toute action est vaine — (si nous laissons la pensée courir une aventure dont le résultat serait infiniment grotesque — donnée importante pour la connaissance de l'impuissance humaine). Mais si la vie est une mauvaise farce, sans but ni accouchement initial, et parceque nous croyons devoir nous tirer proprement, en chrysanthèmes lavées de l'affaire, nous avons proclamé seule base d'entendement: l'art. Il n'a pas l'importance que nous, reîtres de l'esprit, lui chantons depuis des siècles. L'art n'afflige personne

et ceux qui savent s'y intéresser, recevront des caresses et belle occasion de peupler le pays de leur conversation. L'art est une chose privée, l'artiste le fait pour lui; une œuvre compréhensible est produit de journaliste, et parcequ'il me plaît en ce moment de mélanger ce monstre aux couleurs à l'huile: tube en papier imitant le métal qu'on presse et verse automatiquement haine lacheté vilénie. L'artiste, le poète se réjouit du venin de la masse condensée en un chef de rayon de cette industrie, il est heureux en étant injurié: preuve de son immuabilité. L'auteur, l'artiste loué par les journaux constate la compréhensibilité de son œuvre: misérable doublure d'un manteau à utilité publique; haillons qui couvrent la brutalité, pissat collaborant à la chaleur d'un animal couvant les bas instincts. Flasque et insipide chair se multipliant à l'aide des microbes typographiques. ■ Nous avons bousculé le penchant pleurnichard en nous. Toute filtration de cette nature est diarrhée confie. Encourager cet art veut dire la digérer. Il nous faut des œuvres fortes droites précises et à jamais incomprises. La logique est une complication. La logique est toujours fausse. Elle tire les fils des notions, paroles, dans leur extérieur formel, vers des bouts des centres illusoire. Ses chaînes tuent, myriapode énorme asphixiant l'indépendance. ■

Marié à la logique l'art vivrait dans l'inceste, englutissant, avalant sa propre queue toujours son corps, se fornicant en lui-même, et le tempérament deviendrait un cauchemar goudroné de protestantisme, un monument, un tas d'intestins grisâtres et lourds. ■ Mais la souplesse, l'enthousiasme et même la joie de l'injustice, cette petite vérité que nous pratiquons innocents et qui nous rend beaux: nous sommes fins et nos doigts sont maléables et glissent comme des branches de cette plante insinuante et presque liquide; elle précise notre âme, disent les cyniques. ■ C'est aussi un point de vue; mais pas toutes les fleurs sont saintes, heureusement, et ce qu'il y a de divin en nous est l'éveil de l'action anti-humaine. Il s'agit ici d'une fleur en papier pour la boutonnière des messieurs qui fréquentent le bal de la vie masquée, cuisine de la grâce, blanches cousines souples ou grasses. ■ Ils trafiquent avec ce que nous avons sélectionné. ■ Contradiction et unité des pollaires dans un seul jet, peuvent être vérité. Si l'on tient en tout cas à prononcer cette banalité, appendice d'une moralité libidineuse, mal odorante. La morale atrophie comme tout fléau fabricat de l'intelligence. Le contrôle de la morale et de la logique nous ont infligé l'impassibilité devant les agents de police — cause de l'esclavage, rats putrides dont les bourgeois en ont plein le ventre, et qui ont infecté les seuls corridors de verre clairs et propres qui restèrent ouverts aux artistes. Que chaque homme crie: il y a un grand travail destructif, négatif à accomplir. Balayer, nettoyer. La propreté de l'individu s'affirme après l'état de folie, de folie agressive, complète, d'un monde laissé entre les mains des bandits, qui se déchirent et détruisent

les siècles. Sans³but ni²dessein, sans organisation: la folie indomptable, la décomposition. Les forts par la parole ou par la force survivront, car ils sont vifs dans la défense, l'agilité des membres et des sentiments flambe sur leurs flancs facetés.

La morale a déterminé la charité et la pitié, deux boules de suif qui ont poussé comme des éléphants, des planètes et qu'on nomme bonnes. Elles n'ont rien de la bonté. La bonté est lucide, claire et décidée, impitoyable envers le compromis et la politique. ■ La moralité est l'infusion du chocolat dans les veines de tous les hommes. Cette tâche n'est pas ordonnée par une force surnaturelle, mais par le trust des marchands d'idées et accapareurs universitaires. ■ Sentimentalité: en voyant un groupe d'hommes qui se querelle et s'ennuie ils ont inventé le calendrier et le médicament sagesse. En collant les étiquettes, la bataille des philosophes se déchâna (mercantilisme, balance, mesures méticuleuses et mesquines) et l'on comprit pour la seconde fois que la pitié est un sentiment, comme la diarrhée aussi, en rapport au dégoût qui gâte la santé, immonde tâche de charognes de compromettre le soleil.

Je proclame l'opposition de toutes les facultés cosmiques à cette blénoragie d'un soleil putride sorti des usines de la pensée philosophique, la lutte acharnée, avec tous les moyens du

Dégoût dadaïste.

Tout produit du dégoût susceptible de devenir une négation de la famille, est *dada*; proteste aux poings de tout son être en action destructive: *dada*; connaissance de tous les moyens rejetés jusqu'à présent par le sexe pudique du compromis commode et de la politesse: *dada*; abolition de la logique, danse des impuissants de la création: *dada*; de toute hiérarchie et équation sociale installée pour les valeurs par nos vallets: *DADA*; chaque objet, tous les objets, les sentiments et les obscurités, les apparitions et le choc précis des lignes parallèles, sont des moyens pour le combat: *DADA*; abolition de la mémoire: *DADA*; abolition de l'archéologie: *DADA*; abolition des prophètes: *DADA*; abolition du futur: *DADA*; croyance absolue indiscutable dans chaque dieu produit immédiat de la spontanéité: *DADA*; saut élégant et sans préjudice, d'une harmonie à l'autre sphère; trajectoire d'une parole jettée comme un disque sonore cri; respecter toutes les individualités dans leur folie du moment: sérieuse, craintive, timide, ardente, vigoureuse, décidée, enthousiaste; peler son église de tout accessoire inutile et lourd; cracher comme une cascade lumineuse la pensée désobligeante ou amoureuse, ou la choyer — avec la vive satisfaction que c'est tout-à-fait égal — avec la même intensité dans le buisson, pur d'insectes pour le sang bien né, et doré de corps d'archanges, de son âme. Liberté: *DADA DADA DADA*, hurlement des couleurs crispées, entrelacement des contraires et de toutes les contradictions, des grotesques, des inconséquences: *LA VIE*.

TRISTAN TZARA.

SOPRA UN QUADRO CUBISTA

a Tristan Tzara

Altalena in grovigli d'azzurro nella finestra spalancata sul quadro del nulla dove tre con di luce baciano la fredda pazzia degli specchi

E la sonorità delle città metalliche precipita

Suono di partenza nel sacrificio di un monedo di latta e cristallo dall'arco che ritorna a specchiarsi dopo il primo giro in basso

Gli incantesimi nello scoppio della notte

Fiorite di sorrisi meridiani

Se l'incantesimo c'è nell'arco di vetro il crepuscolo suona partenza

GIUSEPPE RAIMONDI



H. ARP:
Bois.

Regard

Assis sur l'horizon
Les autres vont chanter

Et nous nous avons regardé
La voiture en passant souleva
la poussière
Et tout ce qui traînait retomba
par derrière
Mon œil suivant ainsi la ligne des ornières
Il s'étirait sans en souffrir
Ton regard le faisait rougir
Et cette voix qui pleure
Sans soulever un souvenir
Est devenue meilleure
Il n'y a plus rien que ton regard
Et devant toi tous ceux qui t'offensèrent



H. Arp.



Arthur SEGAL.

Avant l'heure

*Elle est allumée
On ne voit plus qu'elle
Et le cœur triangulaire
qui brille au soleil*

*Une matinée
Une aube nouvelle*

*Mais la journée amère
qui reste pareille*

*Salué en passant quelques yeux inconnus
Où passe le regard que chacun emporte
Et le nom que l'on a cloué
Sur chacune des deux portes
J'ai crié en frappant*

On ne répondait pas

*J'ai pleuré en partant
Sans qu'aucun ne me voie
Et toute la tristesse est restée enfermée
Attendant le soleil qui ouvre les fenêtres
Et les desseins obscurs qui roulent dans ma tête*

PIERRE REVERDY

N O R D S U D revue littéraire

dirigée par P. Reverdy

paraît une fois par mois

Paris (XVIII), 12 rue Cortot

abonnements 10 Fr.

Pierre Reverdy:
Les Ardaises du Toit
Dessins de Braque
Prix 6 Fr.
La Lucarne Ovale
II. Édition
Prix 3 Fr.

Le goût est fatigant
comme la bonne compagnie

SALIVE AMÉRICAINE

L'estomac domino mécanique
des bedaines brouillard
bavarde au pas de course poussière
et subit la sécheresse du sherry en ballon.
Un radis fantastique se cabre
en tesson de bouteille
auprès de la truite téléphone.
Sur un carnet de poche Zanzibar
le nu vient sans moyens de transport.
Cela me rappelle les nœuds de cravates
seuls en wagon.
L'escalier toussa avec le bec de gaz
mes frères !

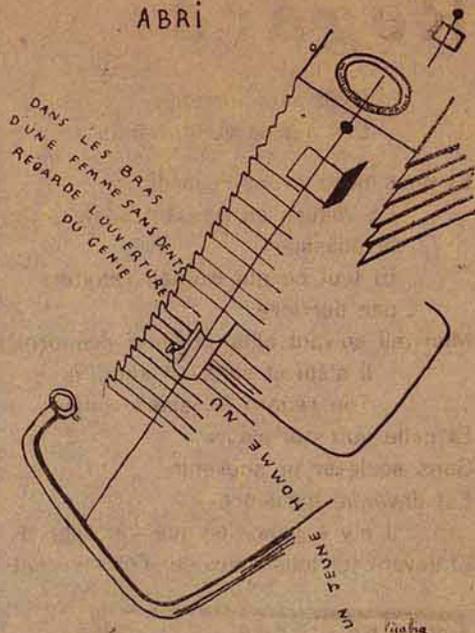
FRANCIS PICABIA

Bois de E. PRAMPOLINI



Vient de paraître :
"POÈMES ET DESSINS DE LA FILLE NÉE SANS MÈRE",
par FRANCIS PICABIA
Lausanne 1918, Prix 3 Fr.

ABRI



LA JOIE DES SEPT COULEURS

(Fragment)

C'est un homme enfermé dans une projection
Inutile de lui demander le nom de la rue où il est
Elles sont deux mais il n'y en a qu'une
A bientôt nous sommes encore ici peut-être pour
Redoutable possibilité des choses qui ne sont pas en cor
Kac Kec Kic koc kuc kac kec kic kac
Un sourire a passé entouré de dentelles
Nous ne marchons jamais dans le même sens
C'est pourquoi je dis nous nous rencontrerons
Il y a des gens qui passent dans la projection
Et qui ne sont pas éclairés cor cor accord
Sous les sons les sons sont saouls suçons
Personne n'a jamais vu le moteur qui produit la lumière
Ils sont bien obligés de devenir quelquefois inhu-
Mains le petit oiseau mangera le serpent
Noir et blanc le projecteur est sur l'autre trottoir

PIERRE ALBERT-BIROT

"SIC"

(Sons idées couleurs)

Revue d'art et de littérature
Directeur : P. A. Birot

Paris, 37 rue de la Tombe-Issoire

FLAMME

Une enveloppe déchirée aggrandit ma chambre
Je bouscule mes souvenirs
On part
J'avais oublié ma valise

PHILIPPE SOUPAULT

MÖRAR

a Thédís Griffini
animaletto ghiribizzoso.



H. RICHTER: BOIS

Altipiano. Collinette soavi come seni di fanciulla. Su una, laggiù, degli alberelli verdegialli disposti curiosamente su quattro cinque file. Cascinali sfondati allegri.

All'alba si cammina sulla carta vetrata. Aghi minuzzoli di vetro pertutta. Ogni pozzanghera una lastra. Povere di vetro imbianca e irrigidisce l'erba. Tutto cigola e brilla.

Alla carezza del sole la conca si distende in una beatitudine calma. Si scambia la luna con una nuvoletta trasparente.

Il tramonto ne fa un quadro futurista. Penellate giustapposte senza passaggi. Striscioni di arancione di viola cupo, d'ardesia, che sono i monti lontani; interrotti da chiazze abbaglianti: le cime nevate.

Più tardi i colori si fondono. Il cielo si sbava di viola con presentimenti d'oro. Armonie nascono che l'occhio coglie con la premura delle gioie uniche e intrattenibili. Delicatezze, iridescenze da bolla di sapone. A momenti si vive in un vetro soffiato.

Infine la nebbiolina annega l'altipiano nel vago. Isolotti vi naufragano i cascinali. La luna è un imbuto celestino e la tinta contagiosa crea al paesaggio un'atmosfera irreal.

Sughero galleggio in questa incerto.

(La guerra dov'è?)

Camillo Sbarbaro

CRAYON BLEU

Poème à trois voix simultanées

il fait beau dans mon cœur
pan - pan - pan pan - pan - pan - pan

cinéma d'ampensée que jeter en plein air
krrii krrii
merci bonsoir

des forêts des forêts des forêts
Atchou
je lui dirai

des monts des mers des villes
pron - pron - pron drrrrr
Jean viens ici

allons va va mais va donc
rouououououououou

des monstres va
vendredi

des mondes va
toc-toc toc-toc
tu dors

des soleils va
zzzzzzzzzzzz

o diaphanes réalités
de l'autre côté

luminosité
si tu veux

des étés
clac clac

où avez-vous été
vrrrron — vrrrrrron — vrrrrrron

donnez-moi de la matière
veux-tu te taire

que je chante à pleine pâte
Edgar

que mon poème ait une âme
houi — houi — houi

et des tripes
offensive

Je pars et je suis revenu
ah ma pauvre dame

c'est un baillon captif
whou — whou — whou — whou

que ne puis-je aboyer un poème
les 3 voix à l'unisson (imitatif) { whou — whou — whou
whou — whou — whou
whou — whou — whou

GUILLAUME APOLLINAIRE

est mort — descendit comme cette „pluie“ fiévreuse
qu'il avait composée avec tant de soins pour une
revue parisienne ; vont les trains, les draghtnoughts,
les variétés et les usines hisser le vent du deuil pour
le plus vivace le plus alerte le plus enthousiaste
poète français??- la brume ne suffit, ni la clameur
majeure ; sa saison aurait du être la joie de la
victoire, de la nôtre, celle des nouveaux travailleurs
de l'obscur, du verbe, de l'essence : - : il con-
naissait le moteur de l'étoile, la dose exacte du
tumulte et du discret, et avait compris qu'elle doit
venir. — Son esprit était galop de clarté et la
grêle des paroles fraîches l'escortent de leurs noyaux
hyalins (les anges).

Il rencontrera Henri Rousseau - Apollinaire est mort ?

tzara

A paraître
prochainement
(Éditions „SIC“)
P. A. BIROT:

Larountala :
(polydrame)

Poèmes „cotidiens“
La joie des sept couleurs
(poème)

Matoum & Tévibar
(drame pour marionnettes)

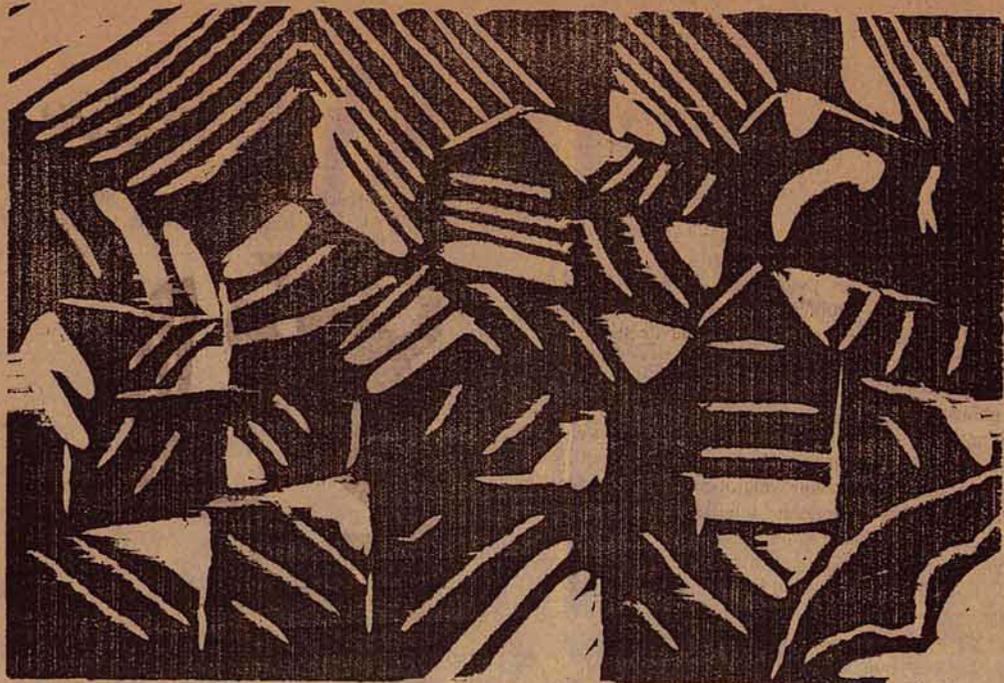
Derniers livres parus
de
VINCENTE HUIDOBRO:

Poemas articos
(en langue espagnole)

Tour Eiffel
(avec peintures par
R. Delaunay)

Hallali





Bois gravé par ARTHUR SEGAL.

Bâton

Aile droite au chapeau

bâton fleuri
la Pentecôte

Et la lumière des averses

Sous un auvent

siffle indolence

L'été a la trogne vineuse

Nos têtes dans l'ombre se cherchent

Maraudeur râlant sur l'éteule

ta saison féconde s'achève

Langue rose aux fleurs de sainfoin

Côq d'acier fais vibrer ta crête

Voici les œufs sur le chemin

La carriolle court à la fête

Mémoire

Toutes les mouches du matin

Se sont abattues sur mes mains

Ai-je vécu déjà d'autres instants pareils

Un coup de vent

Eh la mariée

La saison des roses

est passée

PAUL DERMÉE

Seconde origine de la voie lactée

Il appert à des signes indéniables, que nous avons escaladé la crise préparatoire. Le problème psychologique de l'heure touché à sa fin.

Campons-nous donc, les jambes bien larges et l'œil bien fixe, en face du problème succédant — ébauché par nos prédécesseurs, et qu'il sied à nous de parfaire — : la métaphysique de l'heure!

Ne vous alarmez pas pour l'étroite liaison où je marie art et philosophie.

Ne pas se raidir dans la podagre théorique, ni s'engouffrer dans les engrenages du doctrinalisme; mais, par l'"amitié du savoir" marquer l'état de grâce que l'on atteint par la suprême intelligence.

Si l'on réussit à unir indissolublement l'organique de l'art avec l'état philosophique, nous n'essuyons plus l'humiliation de nous voir traités de gouapes et de malpeignés . . .

et nous ne blesserons point non plus la charmante et sublime légèreté que la littérature, depuis Stendhal, et la peinture, depuis Cézanne, nous avaient rendue coutumière . . .

car c'est bien de là que le laitage philosophique découle abondamment.

Les livres bonds de la pensée, les progrès de la plastique, la pureté des conceptions, se fécondent sans relâche par l'exaltation croissante de la philosophie . . . qui nous précède continuellement comme un beau nuage tentateur . . .

ce qui n'implique pas le moins du monde la manière plate et massive . . .

Zola employa des formes granitiques et ferrugineuses pour ne raconter que des balivernes.

Grâce à la merveilleuse perspicacité d'Héraclite d'Ephèse, il existe un codex, daté de la soixante-neuvième olympiade, qui différencie géométriquement: science-esthétique . . . -intelligence . . .

Prononçons le credo de l'antisocialisme:

„Il y a disparité entre les hommes. La société n'existe qu'en tant que matière, — moralement c'est une conjecture—.

Les raisons singulières, réunies en faisceau, n'informent point une monade compacte dans son unité: ce n'est qu'un amas diaphane et moléculaire, libre de contours, de marches, de frontières.

Pourtant l'opinion publique est d'une élasticité merveilleuse: changeante, tournante, multifaciale: phare sans lumière, car en effet elle ne brille pas—. Devant chaque éventualité nouvelle, elle place une nouvelle façade, avec un à propos aussi commode qu'involontaire.

Même jeu en politique: l'histoire enseigne!

La question qu'uniquement nous intéresse: l'amour et l'étude d'une psychologie extrahumaine. Fonder une sorte de stendhalisme universel.

Déterminer, par la substance de l'art, l'aspect violent de la sublime imperfection de la vie . . .

Le monde est parfait, disait Plotin, mais à condition de lui laisser toutes ses laideurs.

Nous sommes des féticheurs civilisés. Arrachons l'âme à toute chose: de la montagne jusqu'à la tabatière.



H. RICHTER: Gravure sur bois.

RONDEAU

Toutes les idéologies,
toutes les signalations,
toutes les formographies,

en de flèches droites comme les rayons d'une roue convergeants vers l'articulation centrale, se sont exécutivement penchés vers les arts, dans l'enlacement circulaire d'un cadran de boussole ou de la rose figurative des vents.

C'est pourquoi l'art pénètre désormais dans des voies non moins géographiques qu'astronomiques.

Sur la même horizontale
les plans de l'architecte babylonien
ouvrent la marche au caravelles de Cristophe
Colomb,
limaces qui grimpent sur la planète légère

comme une pamplemousse
lancée par l'arbalète d'un appareil orthopédique,
dans l'arc exquis du ciel youcatanais.

„C'est la poésie et la peinture, messieurs-dames!“
La musique, bien que de vieille souche céleste, quoiqu'apparentée à la plus ancienne noblesse planétaire — les mondes, dans leurs quadrilles, chantent merveilleusement — reliée aux ferronières platinées des étoiles . . . du temps déjà où Pythagore armait les phoques de chiffres militaires, comme des armées en manœuvre; la musique, dis-je, faisant fi de son passé illustre, s'est engluée, comme une putain tertiaire, dans les marécages floréaux! . . .

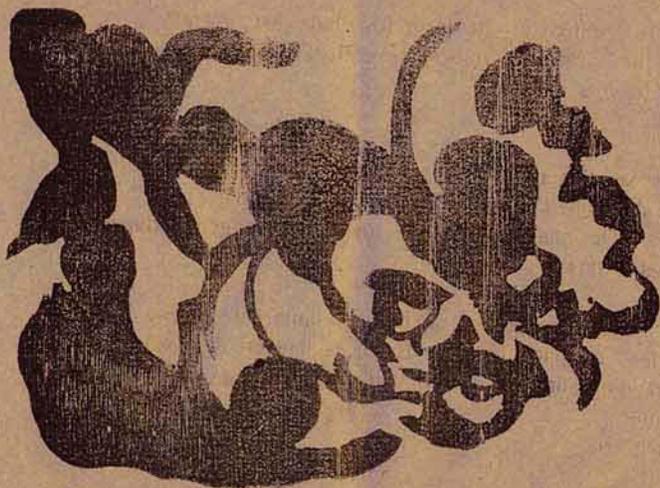
par l'influence néfaste de certains musicofacteurs, classifiables un échelon plus bas que les semnopythèques — singes mélancoliques. . . .

(A ce point l'auteur descend brusquement de la cathèdre d'où il endoctrine les foules, d'une voix blanche il susurre:

messieursdam's, aurevoir et merci! . . .
excusez . . . je . . . je . . . je suis surpris . . .
par la colique! . . .

et s'esquive).

ALBERTO SAVINIO



3 gravures sur bois par H. ARP

pour le „Cinéma synthétique du cœur abstrait“ de Tzara.



Bols de H. Arp.

GUILLAUME APOLLINAIRE

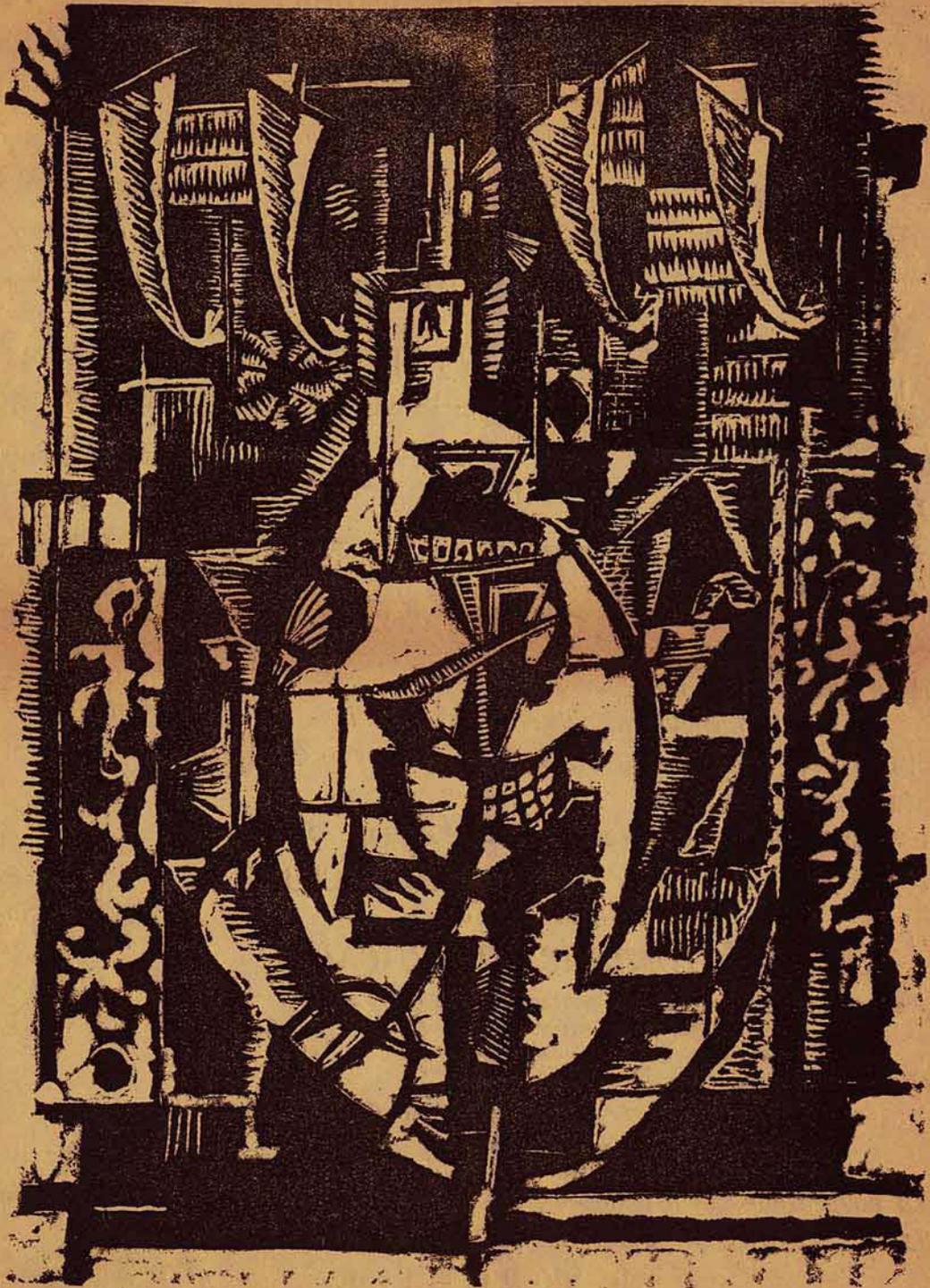
Sa mort me semble encore impossible. Guillaume Apollinaire est un des rares qui ont suivi toute l'évolution de l'art moderne et l'ont complètement comprise, il l'a défendue vaillamment et honnêtement parce qu'il l'aimait, comme il aimait la vie, et toutes les formes nouvelles d'activité. Son esprit était riche, somptueux même, souple, sensible, orgueilleux et enfantin. Son œuvre est pleine de variété, d'esprit et d'invention.

Francis Picabia.

circuit total par la lune et par la couleur à marcel janco

l'œil de fer en or changera
les boussoles ont fleuri nos tympans
regardez monsieur janco pour la prière fabuleuse
tropical
sur le violon de la tour eiffel et sonneries d'étoiles
les olives gonflent pac pac et se cristalliseront symétriquement
partout
citron
la pièce de dix sous
les dimanches ont caressé lumineusement dieu dada danse
partageant les céréales
la pluie
journal
vers le nord
lentement lentement
les papillons de 5 mètres de longueur se cassent comme les miroirs
comme le vol des fleuves nocturnes grimpent avec le feu vers la
voie lactée
les routes de lumière la chevelure les pluies irrégulières
et les kiosques artificiels qui volent veillent dans ton cœur quand
tu penses je vois
matinal
qui crie
les cellules se dilatent
les ponts s'allongent et se lèvent en air pour crier
autour des pôles magnétiques les rayons se rangent comme les
plumes des paons
boréal
et les cascades voyez-vous? se rangent dans leur propre lumière
au pôle nord un paon énorme déploiera lentement le soleil
à l'autre pôle on aura la nuit des couleurs qui mangent les serpents
glisse jaune
les cloches
nerveux
pour l'éclaircir les rouges marcheront
quand je demande comment
les fosses hurlent
seigneur ma géométrie
tristan tzara

Fr. Picabia: "Puñtèle des Pompes funèbres" (Poème). Prix 2.50 fr. En vente au Mouvement Dada.



Gravure originale de MARCEL JANCO.



M. Janco

à Kisling
 Etoile qui brille
 Regard humide
 Fil de la vierge
 Pitié
 flotte au vent
 Cette compresse sur mon cœur
 Trop vite trop vite et quel délire
 Quelque chose vient de se casser
 dans la MÉCANIQUE DE MA VIE

Paul Dermée

TRISTAN TZARA:
BULLETIN

à Francis Picabia qui saute avec
 de grandes et de petites idées de New-York à Bex
 A. B. = spectacle
 POUR L'ANÉANTISSEMENT DE L'ANCIENNE BEAUTÉ & Co.
 sur le sommet de cet irradiateur inévitable
 La Nuit Est Amère — 32 HP de sentiments isomères

Sons aigus à Montevideo âme dégonflée dans les annonces offerte

Le vent parmi les télescopes a remplacé les arbres des boulevards

nuit étiquetée à travers les gradations du vitriol
 à l'odeur de cendre froide vanille sueur ménagerie
craquement des arcs

on tapisse les parcs avec des cartes géographiques
l'étendard cravatte

perce les vallées de gutta-percha

54 83 14:4 formule la réflexion

renferme le poulx laboratoire du courage à toute heure

santé stiliisée au sang inanimé de cigarette éteinte

cavalcade de miracles à surpasser tout langage

de Bornéo on communique le bilan des étoiles

à ton profit

morne cortège o mécanique du calendrier

où tombent les photos synthétique des journées

„La poupée dans le le tombeau“ (Jon Vinea ceil de chlorophylle)

5^{ème} crime à l'horizon 2 accidents chanson pour violon
le viol sous l'eau

et les traits de la dernière création de l'être
 fouettent le cri

vient de paraître :

tristan tzara - 25 poèmes
 h arp - 10 gravures sur bois
 collection dada - 3 fr.
 édition nummérotee - 15 fr.
 édition sur hollandaise - 60 fr.



H. Arp

LE MARIN

Il fait l'amour avec une femme qui n'a qu'une jambe
l'étroitesse d'un anneau Pondichery
On a ouvert son ventre qui grince GRIGri
d'où sortent les bas et les animaux oblongs
Dans ton intérieur il y a des lampes fumantes
le marrais de miel bleu
chat accroupi dans l'or d'une taverne flamande

BOUM BOUM

beaucoup de sable bicycliste jaune
Château Neuf Des Papes
Manhattan il y a des baquets d'excrément devant toi
mbaze mbaze bazebaze mleganga garro
Tu circules rapidement en moi
Kangourous dans les entrailles du bateau
attends je vais premièrement arranger mes impressions
les excursionnistes assis dentelle au bord de l'eau
enfonce les doigts dans les orbites que la lumière crève granates
l'Urubu nous regarde — tu dois rentrer dans la ménagerie des
intelligences
l'Urubu s'enracine dans le ciel en ulcère orange
où vas-tu
Préstdigitateur moulin à vent coiffures tous les Pygargues sont
chancreux

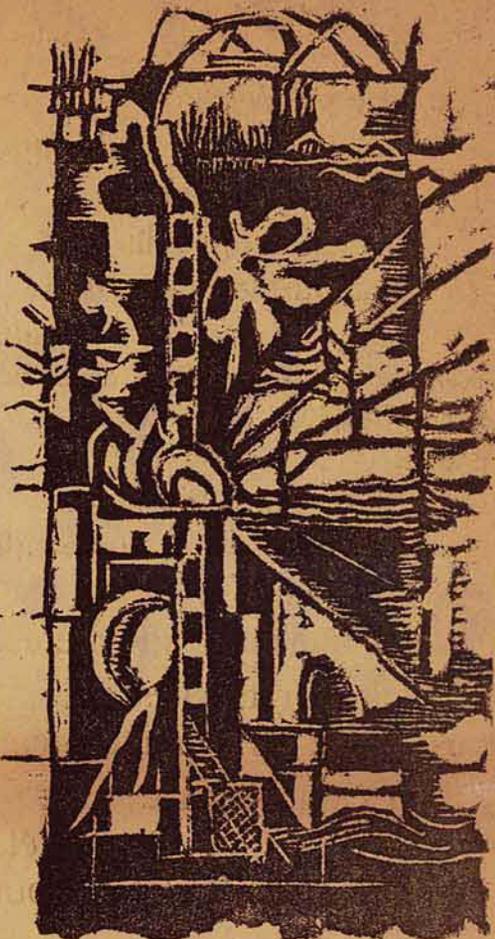
1915

EGG-NOGG

TRISTAN TZARA

„La première aventure céleste de Mr. Antipyrine“

par Tr. Tzara
avec des bois gravés et colorés par M. Janco
Collection Dada (1916)
Prix: 2 frs. Edition de luxe sur Hollande: 15 frs.



M. Janco: Bois,

CALENDRIER

1. fiasco aux ailes de cire rouge en fleur
mon calendrier bondit médicamenteusement astral d'inutile amélioration
se dissout à la bougie allumée de mon nerf capital
l'âme les accessoires de bureau par exemple
à la pêche des petits dieux
don de la couleur et de la farce
pour le chapitre odorant où c'est tout-à-fait égal
sur la piste réconfort de l'âme et du musée
oiseau cralle
2. avec tes doigts crispés s'allongeant et chancelant comme les yeux
la flamme appelle pour serrer
est-tu là sous la couverture
les magasins crachent les employés midi
la rue les emporte
les sonnettes des tramways coupent la phrase forte
3. vent désir cave sonore d'insomnie tempête temple
la chute des eaux
et le saut brusque des voyelles
dans les regards qui fixent les abîmes
à venir à surpasser vécus à concevoir
appellent les corps humains légers comme des allumettes
dans tous les incendies de l'automne des vibrations et des arbres
sueur de pétrole
4. tes doigts chevauchant sur la claviature
peux-tu m'offrir la gamme des hoquets
je me suis courbé vers toi comme un pont tendu
dont les piliers bosculés par la vague ne craquent pas
et c'est l'incertitude sous une forme de décision glacée
se déclanchant au mouvement subit des roues
voilà le muscle de mon cœur qui s'ouvre et crie

TRISTAN TZARA

1918

COW-BOY

à Jacques Lipschitz

Sur le Far West
où il y a une seule lune
Le Cok Boy chante
à rompre la nuit
Et son cigare est une étoile
filante

SON POULAIN FERRÉ D'AILES
N'A JAMAIS EU DE PANNE

Et lui
la tête contre les genoux
danse un Cake Walk
New York
à quelques kilomtères

Dans les gratte-ciels
Les ascenseurs montent comme des thermomètres
Et près du Niagara

qui a éteint ma pipe
Je regarde les étoiles éclaboussées

Le Cow Boy
sur une corde à violon
Traverse l'Ohio



H. ARP

Vincente HUIDOBRO

M. JANCO



RÉDACTION :
Tr. Tzara
Zurich, Seehof, Schifflande 23

DADA 1

Sommaire: H. Arp — Broderie, bois 1 et 2. Tzara — Note sur l'art, Poèmes nègres. Vers. O. Luthy — Madonna. F. Meriano — Walk. N. Moscardelli — Piume. M. Janco — Relief, Construction, Bois. A. Savinio — Un vomissement musical. Notes: Laban, La poésie simultanée, H. Guilbeaux, etc. Édition ordinaire épuisée
Édition de luxe, numérotée et contenant un bois de Janco 8 Fr.

DADA 2

Sommaire: O. van Rees — Intérieur. Tzara — Note sur l'art, 2 poèmes nègres, Vers. M. d'Arezzo — Strade. R. Delaunay — La fenêtre sur la ville. P. A. Birot — Rasoir mécanique, Pour Dada. E. Prampolini — Bois. G. Cantarelli — Costellazione. W. Kandinsky — Aquarelle. S. de Vaulchier — Sentiments dans les palais. W. Helbig — Peinture. M. Janco — Relief. B. San Miniatelli — Concime. G. de Chirico — Le mauvais génie d'un roi. Notes: Apollinaire, Pierre Reverdy, P. A. Birot, Expositions, livres, revues etc.
Prix 2 Fr. 8 Fr.

DADA 3

(Décembre 1918)

Édition de luxe tirée à part, numérotée de 1 à 30, cartonnée, et contenant 2 gravures originales par M. Janco et un bois gravé par H. Arp
Prix Fr. 1.50 Fr. 20.—

ADMINISTRATION:

Mouvement Dada
Zurich, Zeitweg 83.

Imprimerie Jul. Heuberger, Zurich

ANTHOLOGIE DADA

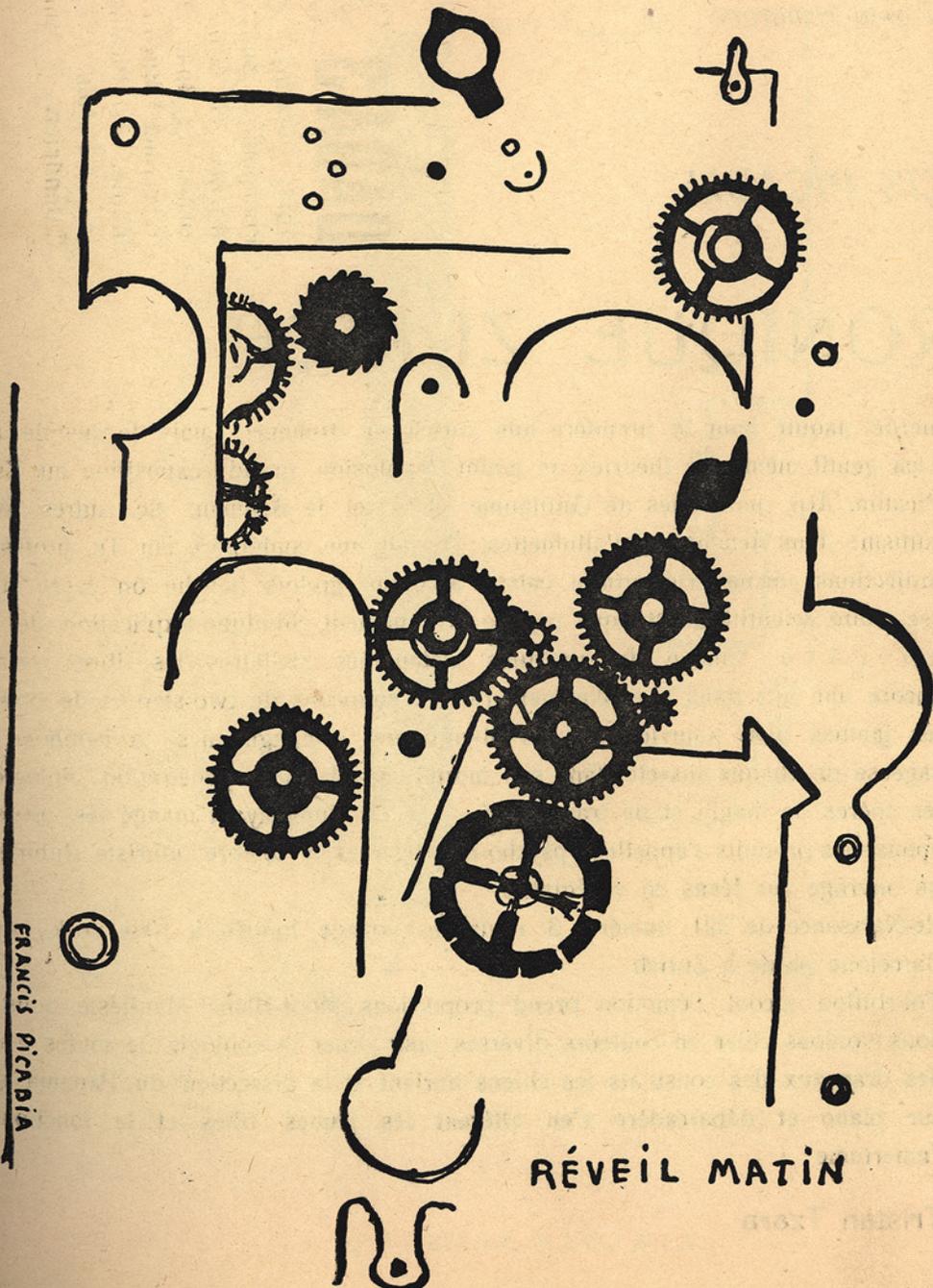


ARP

**Parait sous la direction de TRISTAN TZARA
MOUVEMENT DADA
Zurich Seehof Schifflande 28
Prix: 4 Frs**

1100 11A

DADA 4-5



FRANCIS PICABIA

RÉVEIL MATIN

*Étang m'a emporté au Chili
 jamais l'as-tu remarqué
 par intervalles
 penchés d'un ton sec
 qui vous apporte le soleil
 de prédilection du jour sage homme
 d'anges au Purgatoire
 miracle du mariage des yeux cernés
 d'adoration belle sœur les mains pleines
 de sottises du malheur
 plus loin l'as-tu remarqué
 devant lui*

FRANCIS PICABIA

DADA 3

Tzara: Manifeste Dada 1918. C. Raimondi:
 Sopra un quadro cubista. P. Reverdy: Regard
 Avant l'heure. Fr. Picabia: Salive américaine,
 Abri; (dessin). P. A. Birot: La joie des 7 couleurs. E.
 Prampolini: Bois. Ph. Soupault: Flamme. E. Sbarbaro:
 Mörar. H. Arp: 8 Bois. P. A. Birot: Crayon Bleu. H.
 Richter: 3 Bois. Tzara: G. Apollinaire. A. Segal: 2 Bois.
 P. Dermée: Bâton. A. Savinio: Seconde origine de la voie
 lactée. Fr. Picabia: Apollinaire. Tzara: Circuit total. M.
 Janco: 5 Bois. P. Dermée: Poème. Tzara: Bulletin; le marin;
 Calendrier. V. Huidobro: Cow-Boy etc.

Prix: Fr. 1.50 Édition de luxe: Fr. 20.-

CHRONIQUE ZURICH

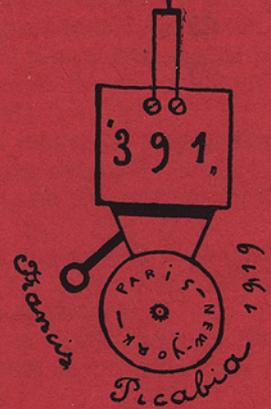
merde naquit pour la première fois Zurich en fromage - mais le peuple a son art c'est gentil même les théories on craint l'explosion, grande exposition au Kunsthaus: Picabia, Arp, montagnes de Guillaume tel et tel de Bauman, etc. autres réligiosités, cubisme dans des boîtes d'allumettes. Tr. fait une conférence sur Tz. professeurs etc. projections poème crié grosse caisse accentue grelots gauche on casse interruption sec sobre scientifique statique reprise arrangement chimique explication de à a o , a o i , i i e , image de quelques instantanés stellaires les fibres se réunirent encore une fois dans une fête majeure aux soupçons de two-step et de bowle parmi les jambes bien nourries de nos olympiques compagnones gramophone pour la sagesse de chaque insecte dans son mortel cri-cri et la pénétration biologique dans les spères de magie et de tranquillité — le Dr. Jung ayant mangé les pieds de son épouse les produits s'appellent psycho-banalyse, et le célèbre futuriste Rubiner prépare un ouvrage sur Jésus en villégiature

Re-Naissance de 391 numéro 8 revue en voyage fondée à New-York imprimée à Barcelone parue à Zurich

Tourbillon alcool l'émotion prend proportions Mont-Blanc Manifeste nous voulons nous voulons chier en couleurs diverses pour orner la zoologie de toutes les couleurs des drapeaux des consulats les chiens hurlent et la dissection du Panama sur piano sur piano et débarcadère s'en allèrent les jeunes filles et le fonctionnaire de l'amertume

Tristan Tzara

MOUVEMENT
DADA



3 PIÈCES FACILES POUR PETITES MAINS

par

Jean Cocteau

1 Miel de narbonne

Use ton cœur Les clowns fleurissent du
crottin d'or
Dormir un coup d'orteils on vole
Volez vous jouer avec moa
Moabite dame de la croix bleue Caravane
Vanille Poivre Confitures de tamarin
Marin coule le pompon moustaches mandoline
Linoléum en trompe l'œil Merci
Cinéma nouvelle muse

2 Bonne d'enfants

Morceau pour piston seul polka
Caramels mous bombons acidulés pastilles
ENTR' ACTE l'odeur en sabots
Beau gibier de satin tué par le tambour
Hambourg bock sirop de framboise
Oiseleur de ses propres mains
Intermède uniforme bleu
Le trapèze encense la mort

3 Enfants de troupe

Ticla notre âge d'or Pipe Carnot Joffre
J'offre à toute personne ayant des névralgies
Giraffe Noce un bonjour de Gustave
Ave Maria de Gounod Rosière
Air de Mayol Touring Club Phonographe
Affiche crime en couleurs Piano mécanique
Nick Carter c'est du joli
Liberté Egalité Fraternité

NOTE 14 SUR LA POÉSIE

Le poète de la station dernière ne pleure inutilement, la plainte ralentit la marche (humidité des âges passés); ceux qui se nourrissent de larmes sont contents et lourds, les enfilent pour tromper les serpents derrière leurs âmes; — le poète exerce gymnastique suédoise pour l'abondance et l'explosion, s'il sait allumer l'espoir (AUJOURD'HUI). Tranquille ardent furieux intime pathétique lent tempétueux, son désir bouille pour l'enthousiasme. Féconde forme de l'intensité.

Savoir reconnaître et cueillir les traces de la force que nous attendons, qui sont partout, dans une langue essentielle de chiffres, gravées sur les cristaux sur les coquilles les rails dans les nuages dans le verre à l'intérieur de la neige la lumière sur le charbon la main dans les rayons qui ce groupent autour des pôles des magnets sur les ailes.

La persistance aiguise et fait monter la joie en flèches vers les cloches astrales — distillation des vagues de nourriture impassible, créatrice d'une vie nouvelle. Ruisseler dans toutes les couleurs et saigner parmi les feuilles de tous les arbres, Vigueur et soif, émotion devant la formation qu'on ne voit et qu'on n'explique pas — la poésie.

Ne cherchons pas d'analogies entre les formes sous lesquelles s'extériorisent l'art; à chacune sa liberté ses frontières. Il n'y a pas d'équivalent en art, chaque branche de l'étoile se développe indépendamment, s'allonge et absorbe le monde qui lui convient. Mais le parallélisme constatant les directions d'une vie nouvelle sans théorie, caractérisera l'époque.

Donner à chaque élément son intégrité autonomie, condition nécessaire à la création des nouvelles constellations; chacun à sa place dans le groupe. Volonté de la parole: un être debout une image, une construction unique, fervente de couleur, dense — intensité, communion avec la vie.

L'art est une procession de continuelles différences. Car il n'y a pas de distance mesurable entre „comment allez-vous“ et le niveau où l'on fait croître son monde et les humaines actions vues sous cet angle de pureté sous-marine. La force de formuler en l'instant cette succession variable, est l'oeuvre. Globe de durée, volume enfanté sous la pression sans cause.

L'esprit porte de nouveaux rayons de possibilités: les centraliser, les ramasser sous la lentille ni physique ni définie, — populairement: l'âme. Les manières de les redonner, transformer: les moyens. Clair en or comme l'éclat — battement croissant d'ailes s'agrandissant.

Sans prétentions d'absolu romantique, je présente quelques négations banales.

Le poème n'est plus sujet rythme rime sonorité: — action formelle. Projetés sur le quotidien ils peuvent être des moyens dont l'emploi n'est pas réglementé ni enregistré, auxquels je donne la même importance qu'au crocodile, au minéral ardent, à l'herbe, Oeil, eau, balance, soleil, kilomètre et tout ce que je puis concevoir ensemble et qui représente une valeur susceptible de devenir humaine: la sensibilité. Les éléments s'aiment si étroitement serrés, enlacés véritablement, comme les hémisphères du cerveau et les compartiments des transatlantiques.

Le rythme est le trot des intonations qu'on entend; il y a un rythme qu'on ne voit et qu'on n'entend pas: rayons d'un groupement intérieur vers une constellation de l'ordre. Rythme fut jusqu'à présent les battements d'un coeur séché - grelots en bois putride et ouaté. Je ne veux pas encercler d'un exclusivisme rigide ce qu'on nomme principe là où il ne s'agit que de liberté. Mais le poète sera sévère envers son oeuvre, pour trouver la vraie nécessité; de cet ascétisme fleurira, essentiel et pur, l'ordre. (Bonté sans écho sentimental, son côté matériel.)

Etre sévère et cruel, pur et honnête envers son oeuvre en préparation qu'on placera parmi les hommes, nouveaux organismes, créations qui vivent dans des os de lumière et des formes fabuleuses de l'action. (REALITÉ). Le reste nommé littérature est dossier de l'imbécilité humaine pour l'orientation des professeurs à venir.

Le poème pousse ou creuse le cratère, se tait, tue ou crie le long des degrés accélérés de la vitesse. Il ne sera plus un produit de l'optique, ni du sens ou de l'intelligence — impression ou faculté de transformer les traces des sentiments, de les appliquer.

La comparaison est un moyen littéraire qui ne nous contente plus. Il y a des moyens de formuler une image ou de l'intégrer, mais les éléments seront pris dans des sphères différentes et éloignées.

La logique ne nous guide plus, et son commerce, bien commode, trop impuissant, leur trompeuse, semant les monnaies du relativisme stérilité, est pour nous à jamais éteint. D'autres forces productives crient leur liberté, flamboyantes, indéfinissables et géantes, sur les montagnes de cristal et de prière.

Liberté liberté: N'étant pas végétarien je ne fais pas de recettes.

L'obscurité est productive si elle est lumière tellement blanche et pure que nos prochains en sont aveuglés. De leur lumière, en avant commence la nôtre. Leur lumière est pour nous: dans la brume, — la danse microscopique et infiniment serrée des éléments de l'ombre en fermentation imprécise. N'est-elle pas dense et sûre la matière dans sa pureté.

Sous l'écorce des arbres abattus, je cherche la peinture des choses à venir, de la vigueur et dans les canaux la vie gonfle peut-être déjà, l'obscurité du fer et du charbon.

(1917)

TRISTAN TZARA

SOLEIL SAGE-FEMME

*Haleine l'écart baliveau diastole guérite
quelqu'un dit crabe Necker à Genève
souffle suprême de la danse presse-purée
enfer à éteindre ses petits Finfini échec
pendant que mon amie pense sur le lit oreille
dans l'intention sans lumière gisante.*

*Votre charme de famine hirondelle Kléber
métaphores de roses toutes petites
n'est pas la maîtresse patineuse robinet
de carnaval pisseur ammonite
promenant des allumettes
dans les émotions cédrat.*

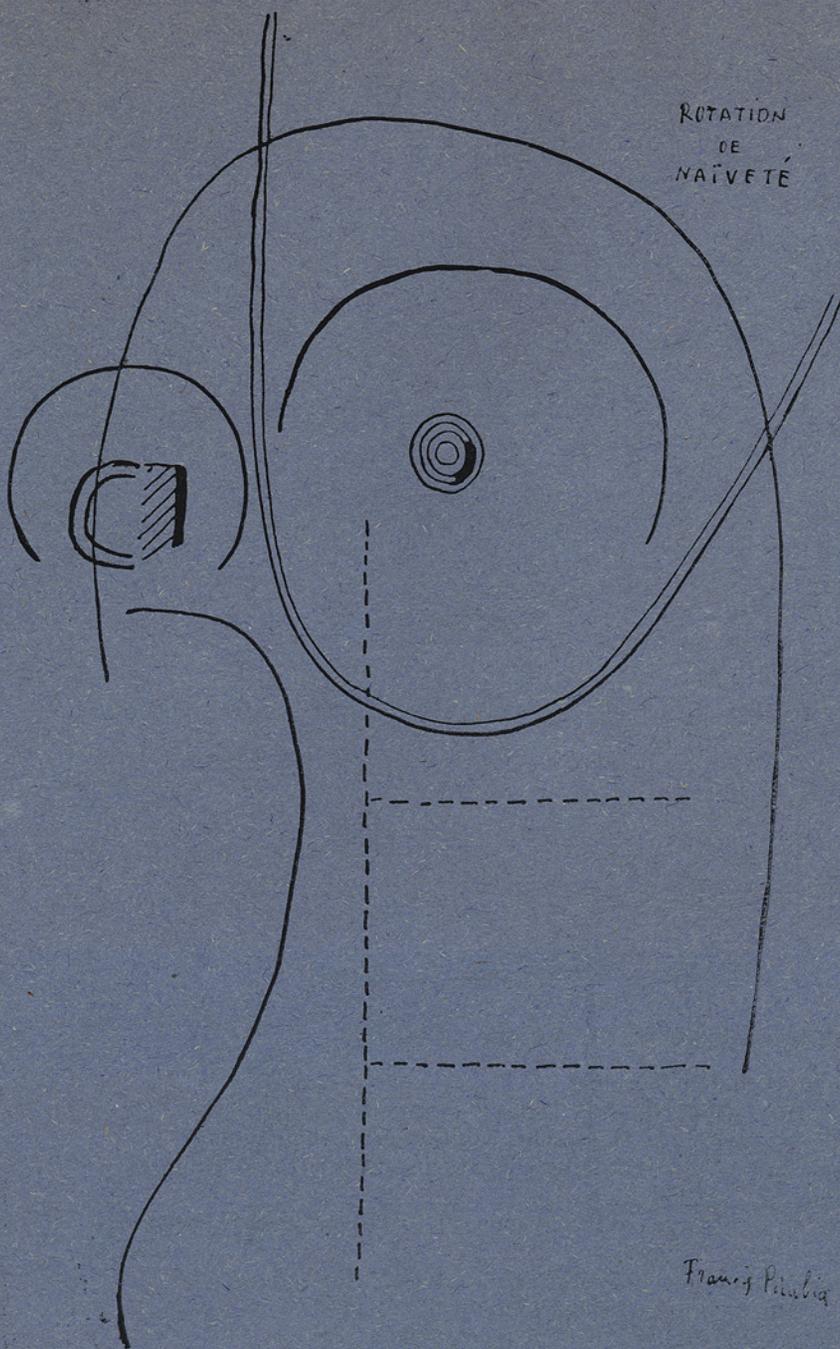
*En achevant ces paroles civette mammifère
le vague chuchote surprise derrière chaque
homme seul à l'office de l'aventure
épicurien dont miroir double le kangourou
la nuit du peignoir tartre
imprudence à cette heure tatou.*

FRANCIS PICABIA

ZÜRICH — Bahnhofstr. 63.
MOUVEMENT DADA
Prix 2 Fr. En vente au :
"391"
No. 8
Francis Picabia : Dessin. Gabrielle Buffet :
Petit Manifeste. H. Arp : Relief. Tristan
Tzara : Chronique. Alice Bailly : Dessin.
Fr. Picabia : Poème. Ty. Tzara : Exégèse
sucre en poudre sage. Fr. Picabia : Tamis du
Vent (Dessin). Picabia et Tzara : Proses.
Fr. Picabia : C'est assez banal ; dessin ;
peinture, 2 poèmes, dessin. Pharamousse :
New-York - Paris - Barcelone - Zurich.

FRANCIS PICABIA: POÉSIE. RONRON. 100 Exemplaires. Prix 5 Frs.
En vente au Mouvement Dada.

ROTATION
DE
NAÏVETÉ



Francis Picabia

FRANCIS PICABIA



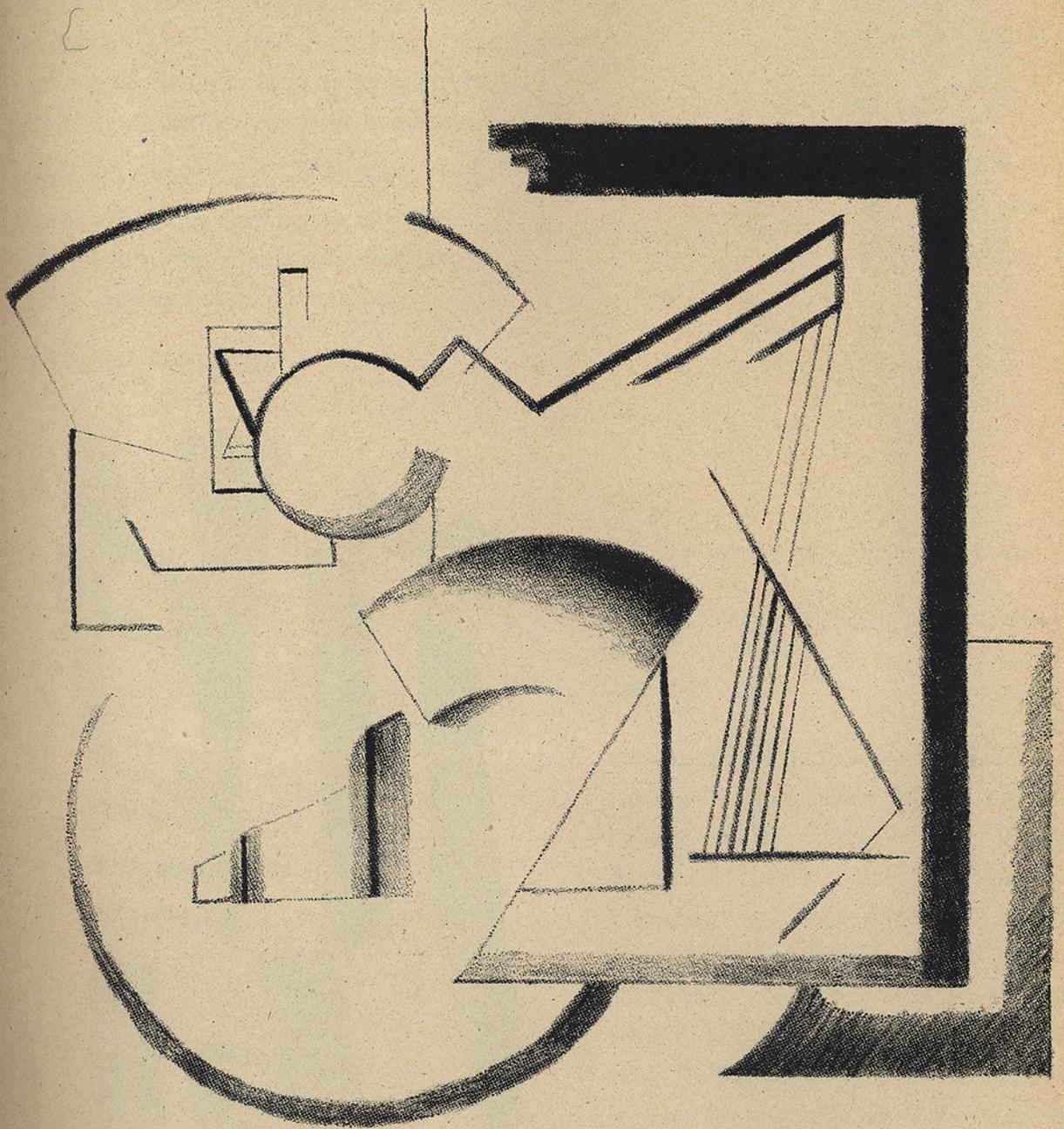
Augusto Giacometti

Lithographie de **Vikings Esseling**
Basse générale de la peinture
 Orchestration de la ligne.

BESTES PFLASTER AUCH ROTER SEGEN

Bodenbepurzelndes Geschirr:
 gar so süß zoffen Ninallas Lippen Pommery greno first.
 Minkoff, ein ganz ein Russischer, dérouiert nebengeleisig.
 Vorüberflappernder Handteller: benützter Busen bläht Blondes.
 Pauschal. Schal.
 Schluck Wein (Länge: 63 centimètres) in rotverbesserte Nüstern
 gespien. Queen!!!
 Weil ensembletapfer beflüstert Kuno feistes Postérieur.
 Knäuel, dem sich schweissig Unterarm entzupft.
 Vornübergewettert: Sibi schrie naturgemäss immens auf,
 Hemigloben nach oben.
 Derzeit brennendes Pedal berutscht entzückt anderwärts gestreichelten
 Bauch. Auch.
 Unüberholt wischt seine lingua fettesten Schenkel einher, Isidor.
 O wie lieb ich das Gelichter des Lebens! (Abends, naturellement!)
 Kruschewaz glotzt auf die ach so entfernten Deltafalten Zuzzis.
 Baynes Destiny (Massachussetts-allerholdest) quillt geigengeil um die Ecke;
 Blech taumelt daraus schwierig empor:
 schwachbeflorter Unterleib (? Gaby!) wogt taktvoll heran.
 „Die Treue ist kein hohler Zahn“ . . . (Kreuzung von Kind und Kegel)
 Madame V. flicht, sehr gewiegt, Roger ein Glas in die Finger;
 quetscht das Ganze stuhlzusich.
 Pferch. Ueberzwerch.
 (Apropos: man substrahiere Geschlechtskrankheiten;
 coitus würde allgemein beliebtes Gesellschaftsspiel;
 wäre im Laden zu haben. Basta.)

WALTER SERNER



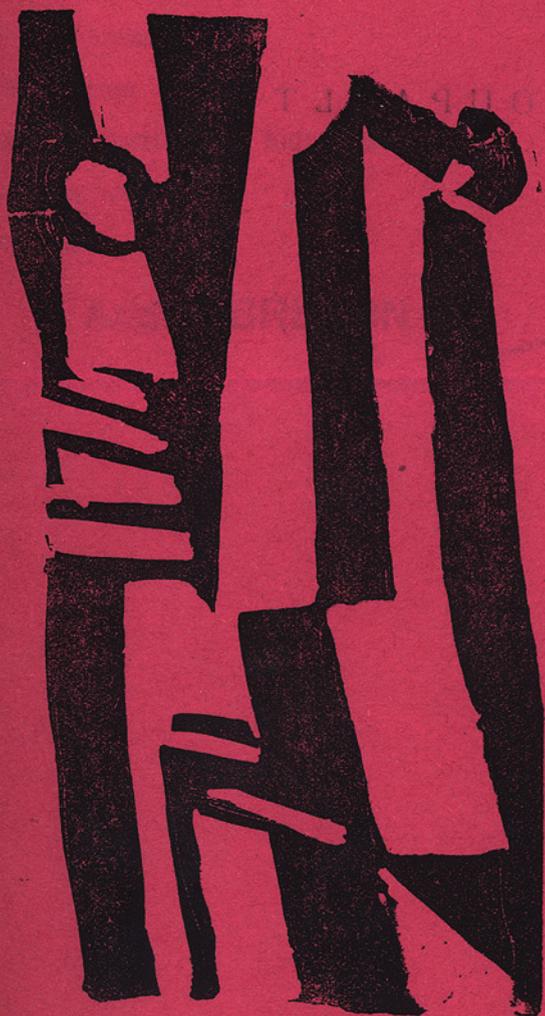
Splendeurs et misères des débrouillards

Aus der steilen, transparenten Nudel
Quillt ein Quantum Quitten-Quark empor,
Ballt sich (physisch) zum gewürzten Strudel,
Kreist: ein Duft-Ballon aus einem Rohr.

Wann (und wo?) war Schweben delikater?
In der Spannung wird man blass, wie Chrom.
Lehr- und Schüler folgen dem Theater.
Doch der Stern genießt sich autonom.

Hohe Hirnkraft wallt zu diesem Gase.
Da bestülpt der sachlichste Adept
Das Gestirn mit einem Stengelglase,
Darin dottrig etwas Ei verebbt.

Ferdinand Hardekopf



H. RICHTER

Richard Huelsenbeck: Verwandlungen

(Roland Verlag München, Mk. 2.50, geb.

Mk. 3.50)

Cacadoufarbige Butzenscheibenohren rennen
um Klumbumbus gelber Stern Bauch quer
durch Hund zeilen platzen. Gut. Cacadou
wird Butter Jamaika Cognac Stahl wird Tanz
Butterweg ist Korkenzieher für infantile
Oteros in Säcken Chinesen speien jahrelang
nach Petrol. Einer aus Confidence mäset
einen Strichpunkt rot. Apoplexië. Drachen-
salat, telegraphisch, wie doch. Toréadore de
la verte cravatte sous les yeux gâteaux em-
paillés au bout des fils névralgiques pette
pette dit le poète la tribune du cœur et de
Genève par excellence pâques. Es ist nicht
leicht, Geschwindigkeiten ein gutes Gewissen
zu besorgen. Ueberhaupt hefftige Seiten.
Ist zu kaufen. H. A. W. S. T. T.

Demnächst erscheint: „DAS HIRNGESCHWUER“

Direktor: S E R N E R
Verlag Mouvement Dada.

Mitarbeiter: R. Hülsenbeck, R. Hausmann, H. Arp, V. Eggeling,
F. Jung, A. Bailly, A. Giacometti, H. Richter, F. Hardekopf,
G. Grosz, T. Tzara, W. Sermer.

10 Nummern Fr. 18.— Einzel-Nr. Fr. 2.—, Luxus-Ausgb. Fr. 20.—

SERVITUDES

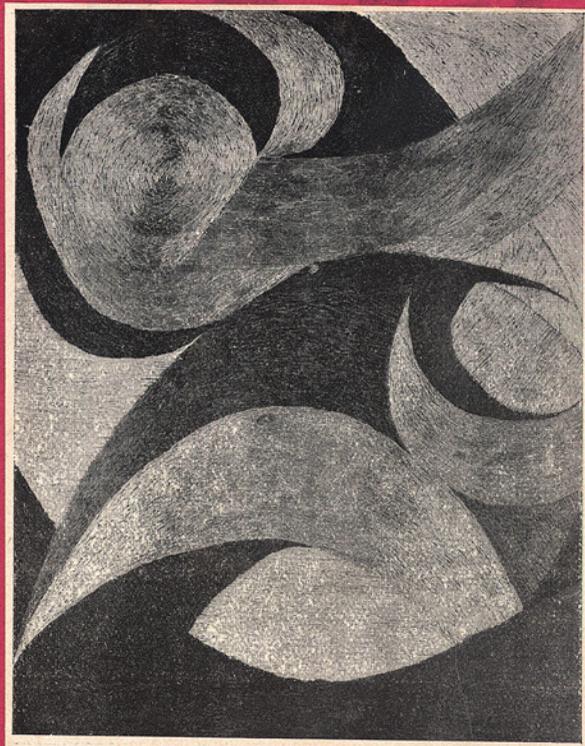
Il a fait nuit hier
mais les affiches chantent
les arbres s'étirent
la statue de cire du coiffeur me sourit
Défense de cracher
Défense de fumer
des rayons de soleil dans les mains tu m'as dit
Il y a quatorze

J'invente des rues inconnues
de nouveaux continents fleurissent
les journaux paraîtront demain
Prenez garde à la peinture
J'irai me promener nu et la canne à la main

PH. SOUPAULT

Statue

Volupté Déjeuner de soleil
Je me meurs Salive Sommeil
Sonnez Matines
Masque à chloroforme Amour
je roule de tout mon long
Abîme Au fond
La descente de lit n'est pas morte
Elle bouge en chantant très bas
Panthère Panthère
Mon corps n'en finit plus sous les rides
des draps
Un homme à la mer Encre
A la dérive
Louis ARAGON



A. van REES — Broderie en soie.

POUR LAFCADIO

L'avenue en même temps le Gulf Stream

MAM VIVier

Ma maîtresse

prend en bonne part

son diminutif Les amis

sont à l'aise

On s'entend

Greffier

parlez MA langue MAternelle

quel ennui l'heure du cher corps

corps accort

Jamais je ne gagnerai tant de guerres

Des combattants

qui'importe mes vers le lent train

l'entrain

Mieux vaut laisser dire

qu'André Breton

receveur de Contributions Indirectes

s'adonne au collage

en attendant la retraite

André BRETON



H. RICHTER:
Portrait macabre

Le délire du fantassin

à G. de Chirico

L'enfant fantôme fend de l'homme
entre les piliers de pierre:

2 PR, son tour de tête.

(La tour monte, attention au ciel)

Comme il mue, avec sa voix de rogomme
il effraye à tort ou raison l'orfraie empaillée
qu'on ne voit pas à cause de la chaleur,
à cause de la couleur,
à cause de la douleur.

Jamais la boule en buis ne pourra retomber
sur le bout de bois blanc du bilboquet

Louis ARAGON



W. Kandinsky : *La Tache rouge*
repr. avec perm. du „Sturm“

CATASTROPHE

La lumière était artificielle les deux sentiments se sont
rencontrés comme deux trains

Puis les soldats indiens sont passés par dessus

Puis la terre a recommencé à rouler

Puis le métro est reparti

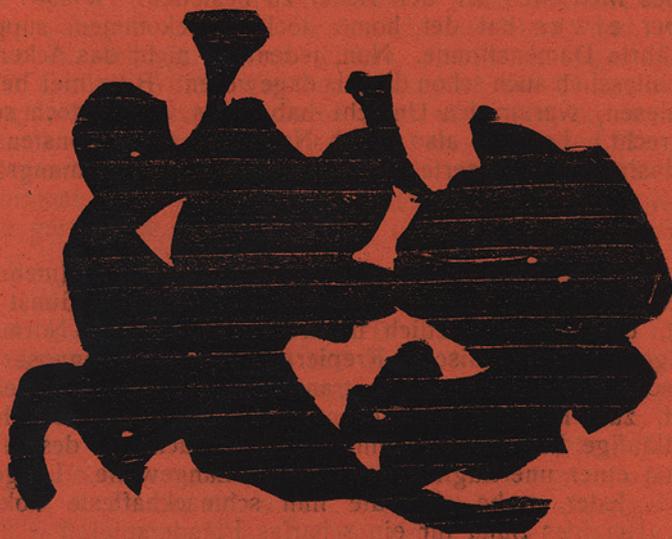
Pierre ALBERT-BIROT

« A plusieurs voix »

(fragment de Tohu)

Pardon monsieur
le monsieur c'est une dame
tous ces gens réunis sur la plus grande place
pleurent-ils
ah que je suis malheureux je n'ai qu'une bouche
ne peux en baiser qu'une à la fois
je suis aveugle pourquoi n'ai-je pas deux yeux
comme mon père
j'ai deux yeux ils ne me servent qu'à pleurer
je n'ai que deux yeux si j'en avais quatre peut-
être verrais-je mieux
être borgne je pleurerais deux fois moins
la lumière ne parcourt que trois cent mille kilomètres à la seconde
quand elle arrivera dans ce pays je serai mort depuis
longtemps hélas je ne verrais pas clair la lumière sera
pour mes enfants
peut-être si je tue ma sœur j'aurais sa tranche
de soleil
S S S JA RRIVE
ph ph brusque éclairage de phare puissant
ô ma femme si laide je la croyais belle elle s'est
sauvée en me voyant
vite des canons
que la lumière fait mal aux yeux
au se
secours il vient nous assassiner avec cela qu'il veut nous faire croire
être de la lumière que vient-il faire ici il faut le tuer, il
n'est pas de notre pays;

Raymond RADIGUET.



H. Arp

Letzte Lockerung manifest

1. Um einen Feuerball rast eine Kotkugel, auf der Damenseidenstrümpfe verkauft und Gauquins geschätzt werden. Ein fürwahr überaus betrüblicher Aspekt, der aber immerhin ein wenig unterschiedlich ist: Seidenstrümpfe können be—griffen werden, Gauquins nicht. (Bernheim als prestigieuser Biologe zu imaginieren.) Die tausend Kleingehirn-Rastas embêtantester Observanz, welche erigierten Bourgeois-Zeigefingern Feuilletonspalten servieren (o pastoses Gepinkell), um Geldflüsse zu lockern, haben dieserhalb Verwehrlosungen angerichtet, die noch heute manche Dame zu kurz kommen lassen. (Man reflektiere drei Minuten über die Psychose schlecht behandelter Optik; klinisches Symptom, primär: Unterschätzung der Seidenstrümpfe; sekundär: Verdauungsbeschwerden.)
2. Was dürfte das erste Gehirn, das auf den Globus geriet, getan haben? Vermutlich erstaunte es über seine Anwesenheit und wusste mit sich und dem schmutzigen Vehikel unter seinen Füßen nichts anzufangen. Inzwischen hat man sich an das Gehirn gewöhnt, indem man es so unwichtig nimmt, dass man es nicht einmal ignoriert, aus sich einen Rasta gemacht (zu unterst: schwärzlicher Pole; zu oberst: etwa Senatspräsident) und aus der mit Unrecht so beliebten Natur eine Kulisse für ein wahrhaftig sehr starkes Stück. Dieser zweifellos nicht sonderlich heroische Ausweg aus einem immer noch nicht weidlich genug gewürdigten Dilemma ist zwar vollends reizlos geworden, seit er so völlig absehbar ist (wie infantil ist eine Personenwage!), aber eben deshalb sehr geeignet, gewisse Prozeduren vorzunehmen.
3. Auch einem Lokomotivführer fällt es jährlich wenigstens einmal ein, dass seine Beziehungen zur Lokomotive durchaus nicht zwingend sind und dass er von seinem Ehgespons nicht viel mehr weiss als nach jener warmen Nacht im Bois. (Hätte ich La Villette genannt oder die Theresienwiese, so wären beide Beziehungen gänzlich illusorisch. Fingerzeig für Habilitanten: „Ueber topographische Anatomie, psychischen Luftwechsel und Verwandtes“.) Im Hotel Ronceroy oder in Picadilly kommt es hingegen bereits vor, dass es verteufelt unklar wird, warum man jetzt gerade auf seine Hand glotzt und tirilliert, sich kratzen hört und seinen Speichel liebt. Diesem scheinbar so friedlichen Exempel ist die Möglichkeit, dass das penetrante Gefühl der Langeweile zu einem Gedanken über ihre Ursache sich emporturnt, am dicksten. Solch ein lieblicher Moment arrangiert den Desperado (o was für ein Süßer!), der als Prophet, Künstler, Anarchist, Staatsmann etc., kurz als Rasta Unfug treibt.
4. Napoleon, ein doch wirklich tüchtiger Junge, behauptete unverantwortlicher Weise, der wahre Beruf des Menschen sei, den Acker zu bestellen. Wieso? Fiel ein Pflug vom Himmel? Aber etwas hat der homo doch mitbekommen, supponiere ich mir eine liebesunterernährte Damenstimme. Nun, jedenfalls nicht das Ackern; und Kräuter und Früchte sind schliesslich auch schon damals dagewesen. (Bitte hier bei den deutschen Biogeneten nachzulesen, warum ich Unrecht habe. Es wird jedoch sehr langweilen. Deshalb habe ich recht.) Letzthin also: auch Napoleon, der ansonsten sehr erfreulich frische Hemmungslosigkeiten äusserte, war streckenweise Stimmungsathlet. Schade. Sehr schade.
5. Alles ist nämlich rastaquèresk, meine lieben Leute. Jeder ist (mehr oder weniger) ein überaus luftiges Gebilde, dieu merci. (Nur nebenbei: meine Gunst dem Tüchtigen, der mir nachweist, dass etwas letztlich nicht willkürlich als Norm herumspritzt!) Anders würde übrigens ein epidemisches Krepieren anheben. Diagnose: rabiante Langeweile; oder: panische Resignation; oder: transzendentes Ressentiment etc. (Kann, beliebig fortgesetzt, zum Register sämtlicher unbegabter Zustände erhoben werden!) Der jeweilige landläufige Etat der bewohnten Erdoberfläche ist deshalb lediglich das folgerichtige Resultat einer unerträglich gewordenen Langeweile. Langeweile: nur als harmlosestes Wort! Jeder suche sich die ihm schmackhafteste Vokabel für seine Minderwertigkeit! (Herziges Sujet für ein scharfes Pfänderspiel!!)
6. Es ist allgemein bekannt, dass ein Hund keine Hängematte ist; weniger, dass ohne diese zarte Hypothese Malern die Schmierfaust herunterfielen; und überhaupt nicht, dass Interjektionen am treffendsten sind: Weltanschauungen sind Vokabelmischungen...

Sapristi, hier muss die Prozedur ein wenig erweitert werden. (Kleines Bild: leichte Kraneotomie!) Nun: alle Stilisten sind nicht einmal Esel. Denn Stil ist nur eine Verlegenheitsgeste wildester Struktur. Und da Verlegenheit (nach kurzer Beschlafung) sich als perfektteste Reue über sich selber entschält, ist merkbar, dass die Stilisten aus Besorgnis, für Esel gehalten zu werden, sich um vieles schlechter als diese benehmen. (Esel haben nämlich zwei weitaus überragende Eigenschaften: sie sind störrisch und faul.) Der Unterschied zwischen Paul Oskar Hoeker, Dostojewskij, Roda-Roda und Wedekind blaut daher lediglich in der Contenance innerhalb der besagten Verlegenheitsgeste. Ob einer in richtig funktionierenden Trochäen oder sonstwie bilderstrotzend (alle Bilder sind plausibel!) oder sozusagen naturalistisch mir vorsäuselt, dass ihm übel war, und, seit er es schwarz auf weiss hat, besser wurde, oder, dass ihm zwar wohl war (schau, schau!), aber übel wurde, als er das nicht mehr begriff (teremtete!): es ist immer dieselbe untereselhaftige Anstrengung, aus der Verlegenheit sich ziehen zu wollen, indem man sie (stilisierend, ogottogotto) — gestaltet. Grässliches Wort! Das heisst: aus dem Leben, das unwahrscheinlich ist bis in die Fingerspitzen, etwas Wahrscheinliches machen! Ueber dieses Chaos von Dreck und Rätsel einen erlösenden Himmel stülpen! Den Menschenmist ordnend durchduften! Ich danke! . . . Gibt es ein idiotischeres Bild als einen (puh!) genial stilisierenden Kopf, der bei dieser Beschäftigung mit sich selbst kokettiert? (Nur nebenbei: 10 centimes dem Kühnen, der mir nachweist, dass das Kokettieren bei Ethbolden nicht stattfindet!) O über die so überheitere Verlegenheit, die mit einer Verbeugung vor sich selber endet! Deshalb (dieser stilisierten Krümmung wegen) werden Philosophien und Romane erschwitzt, Bilder geschmiert, Plastiken gebosselt, Symphonien hervorgeächzt und Religionen gestartet. Welch ein erschütternder Ehrgeiz, zumal diese eitlen Eseleien durchwegs gründlich (sc. besonders in deutschen Gauen) missglückt sind. Alles Unfug!

7.

Die schönste Landschaft, die ich kenne, ist das Café Barratte bei den Pariser Hallen. Aus zwei Gründen. Ich machte daselbst die Bekanntschaft Germaines, die u. a. zischte: „C'est possible que je serais bonne, si je saurais pourquoi“. Hämisch gestehe ich es ein: ich erblasste vor Freude. Und dann hat in diesem freundlichen Lokal Jean Kartopaitès, der sonst nur mit Herren ohne Stehkragen sich einliess, den Verkehr mit mir brüsk abgebrochen, weil ich so unvorsichtig war, den Namen Picasso fallen zu lassen.

8.

Ach die lieben weissen Porzellanteller! Denn . . . Nun denn: ehemals wollte man, was man nicht aussprechen zu können vorgab, also gar nicht hatte, malerisch vermitteln (juchhu! Als ob man auch nur eine Vizekönigin fein säuberlich abkonterfeien könnte, wenn man nicht wüsste, dass sie kein Fauteuil ist. Siehe Hängematte!) Wohin diese Sudelburschen geraten würden, wenn sie aufhörten, Oelphotos zu wixsen, war somit längst vorabzulächeln. (Hinter die Ohren: mehr Mädchen, bitte, mehr Mädchen!) Aber die Impressionen! Nun, was ist erreicht, wenn man nach heftigem Blinzeln sich zu rechtbauen kann, dass jener Kartoffelvertilger auch nur eine Kuhe ersah, aber erst so sich vorzublähen vermochte, dass es seine Kuhe gewesen sei, eine ganz besondere Kuhe, kurz: die Kuh und erlösend? (teremtete!) Aber die Expressionen! Haho: was ist erreicht, wenn man gefixt sieht, was ein Adjektiv leistet, und, da es auch diesem bisher missglückt ist, orientierend zu wirken, also noch ungemalt schon missglückt wäre? Aber die Cubisten, die Futuristen! Hoppla: die Champions dieser geradezu ultraviolett missglückten Pinselritte liessen zwar ausblasen, sie würden die (puh!) — liberatio gleichsam von der hohen Stilschaukel herab landen (Trapezritt! Trapezritt! Etwa so: „Wir werden diese Verlegenheit schon schaukeln!“), erreichten aber nicht nur, dass nicht einmal ein Chignon ins Schaukeln geriet, sondern vielmehr gerade die wildesten Esel in regeltem Trapp arrivierten (O wurfbesprungener Sagot! etc. pp. pp.) Unfug! Unfug!

9.

Das unter 8 im Grunde bereits für schlecht Erwachsene geredet: Fibelhaftes, ausserordentlich Fibelhaftes! Immerhin noch zur Vorsicht zu notieren, meine Kleinen:

- a. Plastik: sehr unhandliches Spielzeug, verschärft durch metaphysischen Augenaufschlag.
- b. Musike: Pantopon- oder Sexualersatz. (Längst unterfibelhaft!)
- c. Lyrik: ein Knabe befindet sich in der Klemme. Rezept: frage ihn, von welcher er träumt, und du kannst ihm sagen, mit welcher er nicht geschlafen hat. (Selbstverständlich befindet man sich stets in der Klemme; in der c-Klemme aber hat man sich denn doch nicht mehr zu befinden!)
- d. Roman und so: die Herren reden wie am Spiess oder neuerdings überhaupt nicht mehr. Noch ein wenig Schweiss und die Sache glückt: Belletristik! (Am Spiess befindet man sich gar oft. Aber ein Samuel Fischer-Band ist ein zu zeitraubendes Mittel, die Luftlinie Syrakus-Butterbrot-Zentralheizung herzustellen.)

In summa, meine Kleinen: die Kunst war eine Kinderkrankheit.

10. hat man nie einen Gedanken. Bestenfalls tut der Gedanke so, als ob. (Immer aber sein Einherredner!) Jedes Wort ist eine Blamage, wohlgemerkt. Man bläst immer nur Sätze zirkusähnlichsten Schwunges über eine Kettenbrücke (oder auch: Schlüchte, Pflanzen, Betten). Günstiger Vorschlag: man figuriere sich vor dem Einschlafen mit heftigster Deutlichkeit den psychischen Endzustand eines Selbsttöters, der durch eine Kugel sich endlich Selbstbewusstsein einloten will. Es gelingt aber nur, wenn man sich zuvor blamiert. Schwer blamiert. Entsetzlich blamiert. Ganz masslos blamiert. So grauenhaft blamiert, dass alles mitblamiert ist. Dass jeder metaphorisch auf den Hintern fällt. Und niest.

11. Interjektionen sind am treffendsten (Ach die lieben weissen Porzellanteller!)... Man muss diese Amphibien und Lurche, die sich für zu gut halten, Esel zu sein, zur Raison bringen, indem man sie ihnen austreibt! Auspeitscht! Man muss dieses schauerhafte, überlebensgrosse Ansichtskartenblau, das diese trüben Rastas an den He- Ho- Hu- Ha- (wie bitte?) Himmel hinaufgelogen haben, herunterfetzen! Man muss sein Haupt zag, aber sicher an das des Nachbarn titschen wie an ein faules Ei (gut gut.) Man muss das gänzlich Unbeschreibliche, das durchaus Unaussprechbare so unerträglich nah heranbrüllen, dass kein Hund länger so gescheit daherleben möchte, sondern viel dümmer! Dass alles den Verstand verlieren und ihren Kopf wiederbekommen! Man muss ihnen die Pfannkuchen, die Bibelsprüche, die Mädchenbusen, die Prozente, die Gauguins, die Rotztücher, die Strumpfbänder, die Schnäpse, die Abortdeckel, die Westen, die Wanzen, all das Zeugs, das sie gleichzeitig denken, tun und wälzen, so scharf hinter einander vor den Kinnbögen schieben, dass ihnen endlich so wohl wird, wie ihnen bislang bloss schwappig war. Man muss. Man muss eben. Teremtete!

12. Damenseidenstrümpfe sind unschätzbar. Eine Vizekönigin ist ein Fauteuil. Weltanschauungen sind Vokabelmischungen. Ein Hund ist eine Hängematte. L'art est mort. Vive Dada!

WALTER SERNER

RIESENPROGRAMM SCHLAGER AUF SCHLAGER EINZIG IN SEINER ART.

Seit der Paula Gogol eine Chaiselongue geschenkt wurde, hat sie sich selbständig gemacht, man kann also wieder bei ihr verkehren. Rilla-Rilla, dem diese Repetition legiert wird, hat für Quatrupethasen, Hoxschwipplinge und andere Geistportiers einen grün angestrichenen Stall errichtet, er soll ihn doch nur halbjährig, es riecht und überhaupt schreibt man Meidner mit zwei q. Sich ein Perpetuum-mobile-Trumeau anschaffen, gut, über einen grösseren Posten Waschblau verfügen, besser, aber Mme Ichak, weshalb tragen Sie die rote Fahne von Lugano nicht mehr, die Robe war so so, nun dieser Faltenwurf und jener Beistrich in der Via Nassa, am besten. (de) Fiori hat sich endgültig von der Rosa Bonheur befreit und er malt auch schon fast so wie Waldmüller in seinen besten Jahren, In Mannheim tut Lederer Moritz Herr Schreibübungen, sicherlich das Antlitz gen Osten so gewendet, dass der Glawatsch an der blauen Donau sein eigenes Wort nicht versteht, der Abonnementspreis der „Gartenlaube“ aber ist doch wieder der vor dem Krieg, man versteht also nicht, wieso. Hülsenbeck kann natürlich nicht so viel Stahllaute von sich geben, wie es im Sinne der Erhaltung gewisser dünnster Erträglichkeiten in Berlin erforderlich wäre, es gibt jedoch Knallbonbons und den Inseratenteil des „Forum“ und ein Telefongespräch mit Gustl Pufke, Puttkammerstrasse 6/III ist auch etwas. Warenaufträge übernimmt Golliwan, ein vornehmer Breslauer, der gegenwärtig in den wildzerklüfteten Bergen des Tessin die Ansicht vertritt, dass „Ave Liebknecht“ nicht so fesch sei wie „Ave Liebesknecht“, da schaugst, Pfemfert, Sie sollten längst dem schmatzlauten Rubiner nicht alles geglaubt haben. Maccus + 31. Lesen Sie das *Hirngeschwür* (Verlag Mouvement Dada), der Friede ist aus.

LE COQ FOU

Un bienheureux flottant dans la mer des Sargasses

Napoléon aux îles malaises

Sémiramis au bal de l'Elysée

Cuisinière amoureuse d'un poteau télégraphique

Ne connaît ni neuf heures ni minuit ni l'aurore

Ignore le lieu précédent

Cantharide

Eléphant punique

Moteur coccinelle

Plésiosaure mitrailleuse nourrice

Descente de lit pour pieds de jeune mariée

Ses yeux sont montés sur tourniquet à courroie

sympathie générale

Estomac acide

Moitié de vieille hottentote

Sirius

Froid du fond du ciel

Eunuque à ratelier d'ébonite

Ver luisant Kant ragoût niçois

Girafe érudite

Ile des Singes potiron Ramsès

Ursule

Asphodèle prépuce hibou chauffeur de taxi

Astaroth

Pou

Sous l'aisselle qui le ramène à la basse cour

Il découvre l'odeur de l'homme et l'univers sans

changement

Roulette 37

Amant d'une pintade

Retour ivre

Mais coq seule soumission fatale et symbolique

Et tandis que les choisies ébrouent leur duvet

Dieu à bicyclette

VIKIN EGGELING

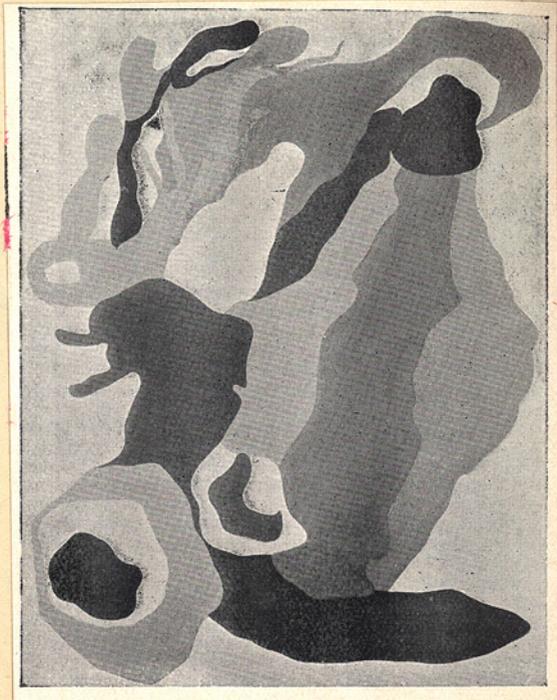
G. RIBEMONT DESSAIGNE

G A M B I T D E L A R E I N E

Certains oiseaux atteignent une longévité remarquable; tels sont l'aigle, le corbeau, et surtout le cygne. Plus longue encore est la vie des animaux sauvages, surtout des espèces de grande taille. Les éléphants vivent plusieurs siècles. L'homme animal domestique atteint une moyenne de 35 à 40 ans. Quant à la vie des hommes illustres,

empreinte au hasard des mots
les plus beaux
arithmétique des sommets
seconde vue vulgaire
capitonné après boire
j'attends un frère
pour l'espoir rebellion
des étoffes de bienséance
l'essor est proche de la prison
métal virage brillant
comme les étoiles.

Désarticulation sans aménité
outil colorié du plaisir des muscles
en fonction de sacerdoce
des chimères proches
des maisons à vocation louche.
Impossible d'échapper au symbolisme
photographe démodé —



H. ARP

hypnotisé par la douceur des bonbons
à la saccharine.

Parmi les espèces les plus répandues
la locomotive prise en écharpe
échange des propos fort vifs
réputation vierge
des chapeaux garnis
qui mènent joyeuse vie
sans vider la volaille
le différent
ou
les étriers

G A B R I E L L E B U F F E T.

les poésis de arp génie + cacadou = pyramide, les mégaphones s'élèvent pour hurler la naissance, voilà 20 années que les mégaphones brûlent la veine poétique de arp, voilà oho! et voilà hihi: et voilà dada heureux de publier pour la première fois ces caillous allumettesétoilesfilantes trompettes de sang glaces quenouille d'étoiles filantes du plus grand poète du plus extraordinaire animal pendant que le gulf stream prend une autre direction et les glaciers ont des accouchement de soleils par joie

arp aus ■ die wolkenpumpe ■

sankt ziegenzack springt aus dem ei
rumsdiebums das gigerltum
vergissmeinnicht rollt um den stuhl
glocke schlägt nur eins und zwei

abgrund öffnet sich mit macht
stern rollt an den schönen mund
fauliger hase hängt am berg
in den steinen ist schöne nacht

sankt fassanbass springt aus dem ei
rumsdiebums die liegenschaft
vergissmeinnicht rollt um den stuhl
glocke schlägt nur eins und zwei

weh unser guter kaspar ist tot wer trägt
nun die brennende fahne im zopf wer dreht
die kaffeemühle wer lockt das idyllische reh
auf dem meer verwirrte er die schiffe mit
dem wörtchen parapluie und die winde
nannte er bienenvater weh weh weh unser
guter kaspar ist tot heiliger bimbam kaspar
ist tot die heufische klappern in den glocken
wenn man seinen vornamen ausspricht da-
rum seufze ich weiter kaspar kaspar kaspar
warum bist du ein stern geworden oder
eine kette aus wasser an einem heissen
wirbelwind oder ein euter aus schwarzem
licht oder ein durchsichtiger ziegel an der
stöhnenden trommel des felsigen wesens
jetzt vertrocknen unsere scheidel und sohlen
und die feen liegen halbverkohlt auf den
scheiterhaufen jetzt donnert hinter der sonne
die schwarze kegelbahn und keiner zieht
mehr die kompassse und die räder der schieb-
karren auf wer isst nun mit der ratte am
einsamen fisch wer verjagt den teufel wenn

tr tz

er die pferde verführen will wer erklärt uns
die monogramme in den sternern seine büste
wird die kamine aller wahrhaft edlen men-
schen zieren doch das ist kein trost und
schnupftabak für einen totenkopf

für gigimann

das totem der hefenden tiere erfüllt sich
und wird die bahn der automobilen vögel
gestört so verstummt das ländliche salem
alaikum gummi arabikum und das schiff
der wüste zerbricht demnach bebrüten meine
augen meine augen im spiegel sattelt die
orgel schraubt die todesseufzerschläuche an
lasst die spaniolischen klapperbretter los
schnallt die windzylinder an die wolken
zieht die dampfsirenen und hammerwerke
in euern sogenannten tiefen auf und werft
die beschriebenen schiefertafeln in die
singende flamme des nichts denn a denn
o in euren zellen rufen schwärende vögel
an euren rinden äsen spitzfindige sterne
und euere kinder verwandeln sich in
schiffumklammernde medusen die grosse
nympe aber hat keinen sockel oder
doppelten boden in einer eventuellen arche
wird sie bestimmt mitgeführt werden sie
heisst klumbumbus und kommt auf einem
meervelo dahergefahren an jedem schwanz
hat sie eine poltertreppe und an der rosigen
mündung ihres darmes trillern kolibris ich
aber kenne meine pappendeckeleiter und
warne euch in euren herzen das uhrwerk
der fische aufzuziehen auf euren singenden
zungen schwalben zu nageln und särke
und grabkammern wie eier auszublasen
denn eure schwestern leben unter uns als
enten mägde bräute luftballons und schwen-
ken in ihren zierlichen händen kleine gläser
voll sonnen

colsharte

vor den kunkelstuben jagen die löwen
spinnen und prinzen ungeheuer aus salz
und blumen die spinnen jagen die prinzen
die prinzen gleiten die jagenden löwen in
blumen die spinnen jagen die spinnerinnen
die löwen sind ungeheuer die spinnen sind
aus salz die prinzen sind blumen

die edelfrau pumpt feierlich wolken in säcke
aus leder und stein lautlos winden riesen-
kräne trillernde lerchen in den himmel die
sandtürme sind mit watepuppen verstopft
in den schleusen stauen sich ammonshörner
diskusse und mühlsteine die schiffe heissen
hans und grete und fahren ahnungslos weiter
der drachen trägt die inschrift kunigundula
und wird an der leine geführt den städten
sind die füsse abgesägt den kirchtürmen
nur volle bewegungsfreiheit in den kellern
gegeben darum sind wir auch nicht ver-
pflichtet die krallen hörner und wetterfahnen
zu putzen

es sei höchste zeit augustinus sperr den
riegel vor den springbrunnen dann das
brennende dorf zuckt an der kette dann der
bogenschütz trifft das herz der kukuksuhr
dann der reife löwe springt mit rosen im
maul auf den tisch hats geeichte vulkane
so klaffern eremiten darin hats fließende
vögel so beginnt das interregnum zwar
wächst der kukuk und fällt den wald aus
und aus dem kraal bricht es mit brennenden
flammen viel rote zahn und lauhufen singen
innerlichst mit glocken stürzt nackt und
wimmernd ohne windel auf den sternigen
boden mit weichen kugeligen köpfen und
wasserstecken welcher ist gestiegen wie der
sonne aufgang in seinem kleinen finger

das nackte körperlein in tauwannen spürt
die kühlen schleifen der brunnen in ihren
grünen himmeln über den hügelketten laut-
los poltern vögel zu häupten den grossen
heimzug der sterne in weiten schleiern wie
himmlische bräute zur tiefe spüren und
spielen geweihe steigen mit tätowierten
schiffsrümpfen aus inkunabeln da ist ein
pegel eine glockenspeis melke bienen säe
hasen und stürz aus den obengrünfrischen
weiden die schwalbenschwänze und heid-
nischen schreie

und spitzen die flammen und den schu von
dem vogel hats gerufen und tanz auf glas-
seilen nicht um die rundung der erde muss
augen anzünden mit schwarzen kübeln nasen

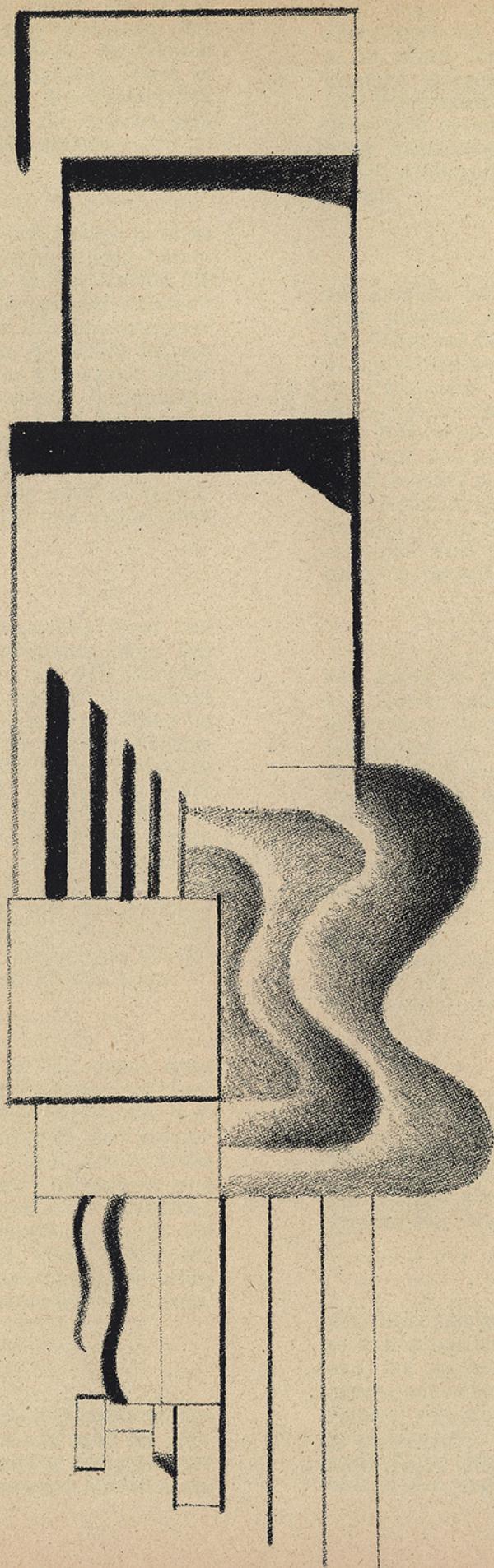
drachen wegweisern stangen nebst leitern
auf dem federbuckel voll klingel klager
kläpperbrett da kommt dr stimmer wir wölhen
nimi singen noch trumbei kommt auch ein
seraphinmanner riecht nach violet als hat
er in einem fadendünnen dunkeln pump-
brunnen gelegen und hat jedes haar durch
ein kubismatisches goldklötzlein gezogen
dann trifft er mit dem kopfbrust das spatz-
brett dann fällt die nachtleiter um und
spritzt grillenaugen lichtstöcke und sonnen-
kugeln

aus karaffen bläst der schwarzgefärbte welt-
geist gleicher windsbeinen ist ausgespannt
wie flosse und flügel in wasser und luft dass
er sich vermaledeit verweser jongleurer seiner
knochenstangen watebrücken der fruchte
der vögel über himmel rollt und steuersteine
wie eine orgel dreht also steigen wir aus
ihm kein haschen hat uns mehr und messen
zwölf scheffel schatten drei ellen eulen und
sind fadentief rosengrass er hat den schwan
verführt er hat die wasserscheide umgestellt
er macht kein blumen noch federlesens er
trägt ein fässchen aus glas

sein kinderhut tanzt um die sonne in seiner
koje gurren tauben auf dem lichtstrahl aus
seiner nase steigen spielbälle und entkettete
falken und mit vernehmbaren donnern rollt
mutter natur aus dem tannenbaum waggfass
aus dem atlas gelöscht mit verhirschem ast
und hüpf auf die schwebebahn der vögel
und gurrt in dem hohlen stern gegen das
pendel wanderungen und glockenspeiseli-
lein ankert mit luft und glocken am kühlen
rand siner quellen hebts kelchlin hin und
her und treuert und bekünnt sini wis und
immer mehr zeit und hat doch keine zeiger
auf viel zeit noch das ticken der tiere noch
den wechsel der stunden und sargé

die könige kämmer wälder zucken bezechte
vögel und reiten verschont auf eisernen
spazierstöcken in die themen die wachsen-
den tiere tanzen auf gläsernen koturnen
die stämme messen sich ihre vögel an die
gegeisselten vögel verbluten im säulenhof

die flüsse springen wie böcke in ihr zelt
peitschen knallen und aus den bergen kom-
men die schwer gescheitelten schatten der
hirten schwarze eier und narrenschellen
stürzen von den bäumen gewitter pauken
und trommeln bespringen die ohren des
esels flügel streifen blumen quellen regen
sich in den augen der eber



Ein Geburtstagsgesang für Bijo Berry z. Z. interniert

Hé du riesengross in der verwaschenen Weste
mit dem feisten Gesicht Spitzbauch glänzend frisiert
an deinen Lippen hängen die Huren mit bittenden Händen
du stahlst den Brilliant aus vergittertem Fenster
mit sicherem Griff wie eine Hebamme das Kind greift
auf Galeeren und Dschunken durchkreuzt man das Meer
Dampfer pfeift Wolke grüsst aber in Monte Bello
im Hotel auf der Terrasse trafst du den Mädchenhändler

Franz

eins zwei der Revolver knallt sinnlos u. das grosse Tier
wie es brüllt aus seinem riesigen Rachen Karussells

speit es aus

Städte hé sehen sie die Freiheitsstatue in der Nacht
denkst du einsamer Freund im Singsing an die Kokotte

Margot

auf der Rutschbahn in Fritzis-Island rutschtest du sanft
dahin

mädchenweich und semmelblond deine Seele jeder Kirche
geneigt

aber plötzlicher Katarakt donnert nah der Pullmanwagen
ist ganz besetzt auch in den Abteilen für colored people

ist kein Platz dazu ist man dicht auf deiner Fährt
hé hé mehr Rhythmus in euren Bauch verdammtes Gesindel

Kiefer zerplatzt Schornsteine herher mit den Leichenwagen
o es ist eine Lust zu leben noch zehn Minuten bis Frisco

aber das Auto dampft am Quai Hunde beissen sich fest
o du einsamer Freund im Singsing Margot will ich grüßen

die Kokotte aus der Norfolk-Bar mit den rötlich
leuchtenden Schenkeln

und eine Blume leg ich auf das Grab der Mulattin Tara
die den Kautschu-Hieb hinfahren ließ ins Land der Träume

RICHARD HUELSENBECK

LE T Z T E N A C H R I C H T E N A U S D E U T S C H L A N D .

Berlin ist der football einer herkömmlichen Jugend, die in hypothetischer Form das Sechstagerennen (match Groß-Herzfelde-Ruest-Mynona) jeden Sonnabend mit dem Erscheinen eines senilen Grotztauges praktisch bestirnt. Theodor Däubler ist zur Volksmarinedivision gegangen. Maximilian Harden und Herwarth Walden empfehlen sich als Verlobte. Der Oberada verkündet die Weltrepublik Nikolassee. Weimar existiert nicht mehr, es ist an seiner Stelle nur mehr ein Riesenphonographenwalzenlager für Aussprüche von Schiller und Goethe. München ist die Gegend des Ararat und des Volksbildes von Schirmpf: nicht so, aber so! Goltz ist Depot für die Veröffentlichungen der Dadaisten; er will dies aber geheim halten. Mühsam, Landaauer und Toller bemühen sich, Abel auf die Bühne des Soldaten- und Arbeitstheater zu bringen. Dresden heisst eigentlich Hellerau, nach seinem Begründer und Herrscher Paul Nämlich, genannt Adler Elohim. Dieser Meister der Weltliteratur hat sich von einem Comité zur Sitzung über den geistigen Manasse republikanisch beschlafen lassen. Es ist ein demokratisch-pharisäischer Wechselbalg geboren worden, der hinwiederum in der Gegend der Gesellschaft zur Erhaltung des Weines von 1914 und der Kirche zuhause sein will. Hugo Zehner schwitzt eine Zeitschrift nach der andern aus. In der Nähe von Hellerau, Klotzsche, ist der junge felixmüller geboren, er hält sich für einen Menschen, ist aber nur ein Montagsblatt. Spreewald. Der Unterarzt Richard Huelsenbeck im Verlag Roland Meyer hat durch die Amme Kurt Hiller eine märchenhafte Geldsumme für seine Leistungen im Verein geistiger Kopfarbeiter überwiesen erhalten, er ist aber bescheiden genug, sich der Annahme dieses Geldes durch Unauffindbarkeit seines tätigen Gebietes zu entziehen. Für das übrige Deutschland: die kommunistische Bewegung ist beinahe ganz eingedämmt, da jeder Deutsche mit der Herausgabe seiner eigenen Zeitung beschäftigt ist. Lebensmittel unnützt, alle schlucken Druckerschwärze.

r. hausmann.



Paul Klee — Ausblick aus einem Wald
(mit Erlaubnis der Kunsthandlung H. Goltz, München)

Gegen Ohne Für Dada

? ! Dada !! — Niemand gehört dazu ! ? —

Dass wir doch dazu gehören, . . .

Der mangelnde Glaube an jede Zusammengehörigkeit, dem wir Ihrer : „Gesellschaftsform (oh Staat) verdanken — ihrer „Gemeinschaft“; die uns verpflichtet, sich in jeder Form davon zu unterscheiden, war das Zwangsmittel zur Bildung dieses mondsteinfarbenen Dada —

Die Verpflichtung, die wir ihnen gegenüber damit übernahmen, das Bekenntnis „Zu etwas zu gehören“, ist ein Irrtum, den Sie sich selbst zu verdanken haben.

Unsere Gemeinsamkeit, (die Gemeinsamkeit nebenbei derer, die sich sauber achten) in einer Säure von leicht pathetischer oder grauer Verzweiflung . . . echter Haltung, liegt ganz ausserhalb der Gruppe, des Mouvement der Zeitschrift Dada. Auf der Nachstufe einer Weltanschauung ist das Jonglieren mit seinen eigenen Gebeinen unter Einschluss der Gedärme das geeignete Verständigungsmittel.

Die Herren *da*, sind im Schwung da . . . Dada . . . Die seelische Verteidigungsformel auf **Unvorhergesehenes**.

Wir reiten auf den Kurven einer Melodie und schwingen wohl beim Uebertakt in Ueberschwang breit, lang, gereimt, bang, oder auch in Politik (oh schöne Ernsthaftigkeit — unvergleichliche Bewunderung Deinem Minenspiel).

Umst, Umst (?) ist nicht nur nicht dagewesen, es ist auch unmöglich, dass es da ist, *Dada* ist es. Das ist Sterndeuterei und fällt mir beim Einschlafen ein. — Oh kompromittiertes Dada. Während die Assoziationen durch die Gitterstäbe witschen, gelingt uns kein Geschäft. (Apotheose auf Dada)

Nehmen wir das Wunder! Dada? — — Dada! . . . Versuchen wir über jede Umkehrung hinweg einen Sprung in die Form, komponieren wir aus gut verdaulichem Salat Eisenbahnfahrkarten und dem allermomentansten Reflex eine Melodie mit dem gelegentlichen Takt aller Zufälle der Seelenkreuzungen.

Bitte *wollen* Sie Glück?

Voilà, diesmal aber wirklich, ohne es jemandem zu stehlen? Nehmen Sie diese

Mischung (Salat, Eisenbahn, Reflex — Sie wissen ja !!)

Wenn Sie statt dessen das Wunder wollen — — sehen wollen? Wir vermieten das Wunder. Nur (Pardon) brauchen wir andere Voraussetzungen dazu als Ihre „Ernsthaftigkeit“! (Applaus) Kein Versehen! Man macht mit „Ernst“ gute Geschäfte, Krieg, Kinder und Grausamkeit, was noch? Tzara — — Dada, dressiert das Wunder (keine Superiorität, wir auch); nicht, dass er es an der Leine hätte. — Da würden sich die Wunder wundern — aber er beschmeißt alles Un-Wunder mit soviel „Dreckausehrlichgekneteterüberzeugung“, dass dem Wunder ein gewisses persönliches Verhältnis zu ihm nicht erspart bleibt (oh, cher Wolkenpumper).

Fluch auf Dada. (Wir übermitteln Ihnen diese Formel), dass es unserer direkten Berührung mit dem Wunder im Wege steht. Einen Pfiff lang unglücken — des Kommenden schon geborenen. Serners Kopf als Blütenknolle in reifstem Gehirnschoss eines Luftballons aus Eiter, den er sich selbst

aus seiner postlagernd zu erhebenden Verzweiflung abgemolken hat. — Versichern Sie sich bei Ihrer Weltanschauungsversicherungsgesellschaft auf Ehrenwort gegen die Blague, gegen den Eiter. Sonst wird alles aus Ihnen herausbrechen, *unmerkbar*.

Lassen Sie mich *in* der Geste **mit** der Geste *die* Geste verunglücken, mit der ich mich von Ihnen loskribble.

Kein Verdacht! es sollte etwas gelingen, was *Ihnen* *entspräche* und Ihnen *Stellung* zu dem erleichterte, was *Sie* keineswegs billigen *sollen*.

Billig! so billig hat uns das Schicksal gekauft, dass wir mit dem herrlichen Recht der Verzinsung rechnen dürfen. (Hollah!) Wir werden Ihnen teuer zu stehen kommen.

H A N S R I C H T E R

(Diese Mitteilungen wurden dem Publikum der 8. Dada-Soirée bereits mündlich gemacht.)

BULLETIN



DADA

SALON DES INDÉPENDANTS

GRAND PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

(Avenue d'Antin)

Jeudi le 5 Février à 4 h. 1/2

Matinée

MOUVEMENT DADA

FRANCIS PICABIA

manifeste lu par 10 personnes

GEORGES RIBEMONT-DESSAIGNES

manifeste lu par 9 personnes

ANDRÉ BRETON

manifeste lu par 8 personnes

PAUL DERMÉE

manifeste lu par 7 personnes

PAUL ELUARD

manifeste lu par 6 personnes

LOUIS ARAGON

manifeste lu par 5 personnes

TRISTAN TZARA

manifeste lu par 4 personnes et un journaliste

N° 6

Prix: 2 fr.

écrire

à

tristan

tzara

32,

Avenue

Charles

Floquet

Paris

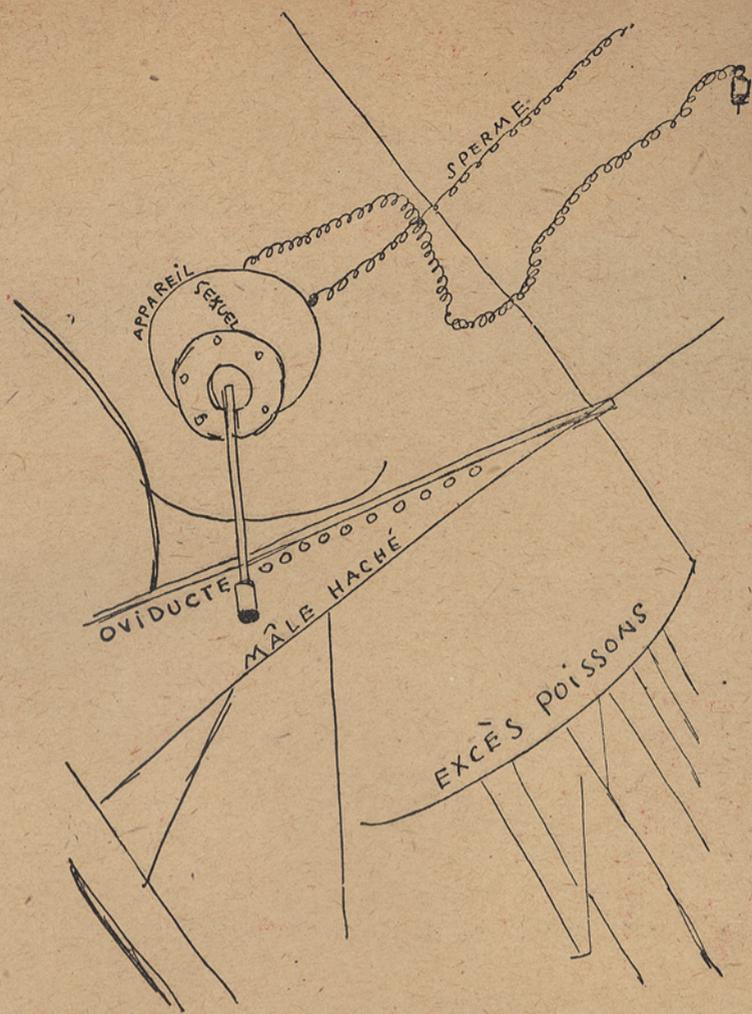
(VII^e)

Toutes les femmes sont déco-
rées de la Légion d'honneur
les hommes portent cet
insigne à leur boutonnière.
Francis Picabia le loustic.

Mouvement Dada le 5 février 1920

PROGRAMME de la
MATINÉE DU

Manifeste
du
Mouvement
DADA



Francis PICABIA

VOUS NE COMPRENEZ PAS
N'EST-CE PAS CE QUE NOUS
FAISONS.

EH BIEN CHERS AMIS NOUS
LE COMPRENONS ENCORE
MOINS.

QUEL BONHEUR HEIN VOUS
AVEZ RAISON. J'AIMERAIS
COUCHER ENCORE UNE FOIS
AVEC LE PAPE, VOUS NE
COMPRENEZ PAS? MOI NON
PLUS COMME C'EST TRISTE.

à priori c'est-à-dire les yeux
fermés, DADA place avant
l'action et au-dessus de tout :
LE DOUTE. Dada doute de tout.
Dada est tatou. Tout est DADA.
Méfiez-vous de DADA.

Aa l'antiphilosophe.

Vivent les concubines et les
concubistes. Tous les membres
du Mouvement DADA sont
présidents.

Quelques Présidents et Présidentes :

D^r Aisen, Louis Aragon, Alexandre Archipenko, W.-C. Arensberg, Maria d'Arezzo, Céline Arnauld, Arp, Cansino d'Assens, Baader, Alice Bailly, Pierre-Albert Birot, André Breton, Georges Buchet, Gabrielle Buffet, Marguerite Buffet, Gino Cantarelli, Carefoot, Maja Chrusecz, Arthur Cravan, Crotti, Dalmau, Paul Dermée, Mabel Dodge, Marcel Duchamp, Suzanne Duchamp, Jacques Edwards, Carl Einstein, Paul Eluard, Max Ernst, Germaine Everling, J. Evola, O. Flake, Théodore Fraenkel, Augusto Giacometti, Georges Grosz, Augusto Guallart, Hapgood, Raoul Hausmann, F. Hardekopf, W. Heartfield, Hilsum, R. Huelsenbeck, Vincente Huidobro, F. Jung, J.-M. Junoy, Mina Lloyd, Lloyd, Marin, Walter Mehring, Francesco Meriano, Miss Norton, Edith Olivié, Walter Pack, Clément Pansaers, Pharamousse, Francis Picabia, Katherine N. Rhoades, Georges Ribemont - Dessaignes, H. Richter, Sardar, Christian Schad, Schwitters, Arthur Segal, D^r V. Serner, Philippe Soupault, Alfred Stieglitz, Igor Stravinski, Sophie Täuber, Tristan Tzara, Guillermo de Torre, Alfred Vagts, Edgar Varèse, Lasso de la Vega, Georges Verly, A. Wolkowitz, Mary Wigman.

La mort occasion unique
des splendeurs invisibles
comme un poète impair
je suis l'auteur de la mauvaise tenue

Francis Picabia

Francis Picabia déclare qu'un homme intelligent ne doit avoir qu'une spécialité, c'est d'être intelligent.

*

Tristan Tzara vient d'accepter de faire partie du mouvement DADA.

*

Georges de Zayas n'est pas encore certain que la peinture moderne soit faite par des hommes sérieux, il n'aime pas les gens qui se fichent du public.

*

Metzinger déclare qu'il a terminé l'évolution du Cubisme, il compte faire autre chose. e n fin.

Place réservée à l'Antiphilosophie

Ah, la vie est terne comme une vieille dent.

Georges Ribemont-Dessaignes

Les chefs d'œuvre ressemblent aux perruques : pas un cheveu ne dépasse.

Paul Dermée

Philippe Soupault vient de se suicider à Genève.

vient de paraître : 391, numéro spécial des loustics.

Le salon Néri, à Genève, rue du Mont-Blanc vient d'ouvrir la Galerie DADA. La direction est confiée au philosophe dada V. Serner. Peintres exposants : Picabia, Arp, Giacometti, Ribemont-Dessaignes, Schad, Buchet.

Arp fut appelé à Londres pour installer le crocodarium de racines d'arbres de Venise vivantes, à la place du vieux aquarium royal.

bulletin de versement tout mon sang et l'intelligence gratis je ne veux rien je ne veux rien fichez moi la paix ni crier ni me taire ni désespéré ni chimique vulgarité de l'absolu et je vous donne par dessus à chacun 20 sous

Tristan Tzara

Nous adhérons à une sorte de Touring-Club sentimental,

André Breton

Marcel Duchamp ne fait plus d'art ayant découvert un nouveau mat à la reine, mat fait avec des ficelles et un bonnet de bain en caoutchouc.

Louise Marguerite et puis et puis

*

Walter Conrad Arensberg n'a pas encore découvert ce mat il se contente pour le moment de faire mat le roi.

Marcel Duchamp

Les prisonniers ont-ils le droit de résoudre des problèmes d'ordre général ?

—●—

En matière de sentiment, il n'y a pas là de quoi rire, nous nous servons des petits bâtons à manger le riz.

Louis Aragon

Librairie
AU SANS PAREIL
37, Avenue Kléber
PARIS

On a les yeux comme des estomacs
Et les oreilles comme des ventres

G. Ribemont-Dessaignes

à paraître : **COLLECTION DADA**
Calendrier cinéma du cœur abstrait cirque maisons
poèmes par tristan tzara
Bois par ARP
PRIX : 25 Frs **PRIX : 150 Frs**

L'orphelin,
Le sein qui le nourrit enveloppé de noir
Ne le lavera pas
Sale
Comme une forêt de nuit d'hiver
Mort

Les belles dents, mais les beaux yeux immobiles
Fixes

Quelle mouche de sa vie
Est la mère des mouches de sa mort ?

Paul Eluard

L'anti-dadaïsme est une maladie : la self-cleptomane, l'état normal de l'homme est DADA.

Les vrais dadas sont contre DADA

à paraître :
FRANCIS PICABIA
L'Unique Eunuque
Préfaces par Tzara et Pascal
Prix : 5 Frs.
AU SANS PAREIL

Le poète doit rebu'er la raison

Paul Dermée

God save la famille DADA. Dieu tambour-major.

L'arc-en-ciel pousse les gens à toutes les comedies, tu me sembles bien fier Picabia, ta peau devient suspecte, où flotte un lion.

Francis Picabia

Crotti dit l'amour mécanique en mouvement s'embête beaucoup à Paris, il aimerait mieux être au Brévoort.

Ribemont-Dessaignes vient d'être carencé par Louis Gros Sel ou Cros Coñ comme Mayer voudra.

Louis Vauxelles déclare qu'il vient de comprendre la peinture de Braque, Metzinger et Gleizes il y a des peintres qui n'ont pas de veine.

Nous conseillons à Frantz Jourdain de poser sa candidature comme conservateur du Musée Grévin.

Arthur Cravan

Les accidents de travail, nul ne me contredira, sont plus beaux que les mariages de raison.

André Breton

haute couleur des désirs maritimes froide projection en diagonale céleste noble et corrigée sur ton corps gravé de croix blessures jetés dans le panier de la rédaction mesure la finesse calculée en dollars grosse fumée arraignée métal phœutus

Tristan Tzara

LITTÉRATURE
Revue Mensuelle
9, PLACE DU PANTHÉON
PARIS

Plus d'énigmes !
Plus de voies urinaires !
Plus de vigueur !
Plus de blennorrhagies !
Plus d'ivrognes !

Les pharmaciens psychologues sont un danger public. **Je n'ai jamais pu que mettre de l'eau dans mon eau** Francis Picabia

Breton et Soupault

Homme bouilli par tristan tzara à versailles en flacons salutations distinguées.

Achetez vos livres au Sans Pareil
 37, Avenue Kléber — PARIS

Laissez-nous la paix avec ces petits tics nerveux, ces taches de son dont les romanciers feront grand cas et qui ne sont qu'un ornement que sur votre visage stupide.
 Louis Aragon

Alfred Stieglitz retour d'un voyage en France compte reprendre la publication de sa revue "Camera Work".

Marius de Zayas

M. de Zayas à New-York est de plus en plus Louis XIV genre Dufayel.

Roseberg

Edgard Varèse dit l'ange de New-York termine la danse du "Robinet Froid".

André Roosvelt

LES MUSCLES
 Consolidez la récolte des calculations exactes
 tous les petits qui font caca là où chez nous autres logent l'amour et l'honneur.
L'ART A BESOIN D'UNE OPÉRATION (Qui?)
 Tristan Tzara

promenade inutile par les congrès des perfections où sont-ils les bons pères des constantes affirmations dans leur main collective je mettrai la lourdeur de mes clichés pour allumer la superfluité des jambes et des bras.
 Tzara



PROVERBE
 Abonnements : 5 Frs
Paul Eluard, directeur
 3, Rue Ordener
 PARIS (XVIII^e)

Tous les gens qui ont du goût sont pourris
 Francis Picabia

Vos doigts fermés hélas ne s'ouvrent plus
 L'oiseau naval a pondu l'œuf de vos désirs
 En silhouette pointent les roseaux-cils
 Encore l'injure de l'aveugle en colère
 Ah que n'aimai-je encore votre sein bistellaire

Paul Dermée

à M. Chruszcz
 Les mâchoires des phrases bien construites bon sens de tout regard stop la couleur élastique ou je ne suis pas libre donc je suis le problème stop si je suis simple il n'y a plus de problème donc stop donc je recommence si cela m'amuse ? j'aime le chocolat
 Tzara

Les plus magnifiques portes sont celles derrière lesquelles on dit : Ouvrez, au nom de la loi.
 * * *

L'immense sourire de toute la terre ne nous a pas suffi : il nous faut de plus grands déserts, ces villes sans faubourgs et ces mers mortes.

L'éternité, l'éternité, laissez-moi compter jusqu'à 10.
 Louis Aragon

L'eau de Javel et les lignes de nos mains dirigeront le monde.
 Breton et Soupault

A. Breton et Ph. Soupault

**OCCASION !
 SENSATION !!
 HALLUCINATION !!!**
Anthologie DADA
 Prix : 4 Frs - Edition de Luxe : 25 Frs
 Adresser les commandes
AU SANS PAREIL

Le doigt sur la tempe n'est pas le canon d'un revolver.
 André Breton

La terre petit escalier mène à la cuisine. L'argenterie fatigue les domestiques.
 Francis Picabia

MARS 1920
Grande Saison
 de
LA section d'or

Il est difficile de s'évader d'une prison qui n'a pas de mur.
 *

Un ange, un chauffeur, un serpent du Nicaragua, une vieille catin, un aviateur et tant d'autres, voilà mes enfants.
 *

Le chef de gare n'est pas un grand docteur mais un directeur.
 G. Ribemont-Dessaignes

MAISON pour Aragon

arp et l'arbre à barbe ressuscitent dans la nuit libre dans l'édition spéciale australienne pour les poches du kangourou arp et la barque à l'arc s'encadrent pour sémiramis arp l'arc et la barque à barbe d'arbre croque-chronomètre
 Tristan Tzara

Tout le monde est directeur du MOUVEMENT DADA
 Nous cherchons des amis et d'autres choses si reprochées aux vocations grammaticales des équilibristes en flacons.
 TRISTAN TZARA, sinistre farceur.

à la Galerie La Boétie
 Rue La Boétie

le 2 mars 1920, 2^e manifestation de la Section d'or.
 Anti-littérature DADA -- Anti-musique DADA -- Anti-peinture DADA.

On exposera pour la première fois des tableaux DADA à Paris.

M^{me} H.-L. nous écrit : "Voilà, 15 jours que je prends 391 et je remarque déjà avec satisfaction un résultat vraiment surprenant ma poitrine tombée à la suite de maladie est redevenue ce qu'elle était avant"
 M. V., critique d'art, écrit : "Les produits DADA s'introduisent sous de différentes formes dans les appariements de nos corréligionnaires, qui en ouvrant les enveloppes tombent morts. La Société des critiques d'art a avisé la police et proteste vivement contre les ravages causés parmi leurs clients."
 MADRID. "Je suis au courant de la révolution lyrique DADA par Huidobro, Guillermo de Torre, Cansinos d'Assens, Lasso de Vega, etc.
 Toute la jeunesse intellectuelle de Madrid et du Chili se joint petit à petit à ce mouvement immense."

Adios Señor
 Jacques Edwards

DADAAPHONE

écrire à :

TRISTAN TZARA

12, Avenue Charles Floquet

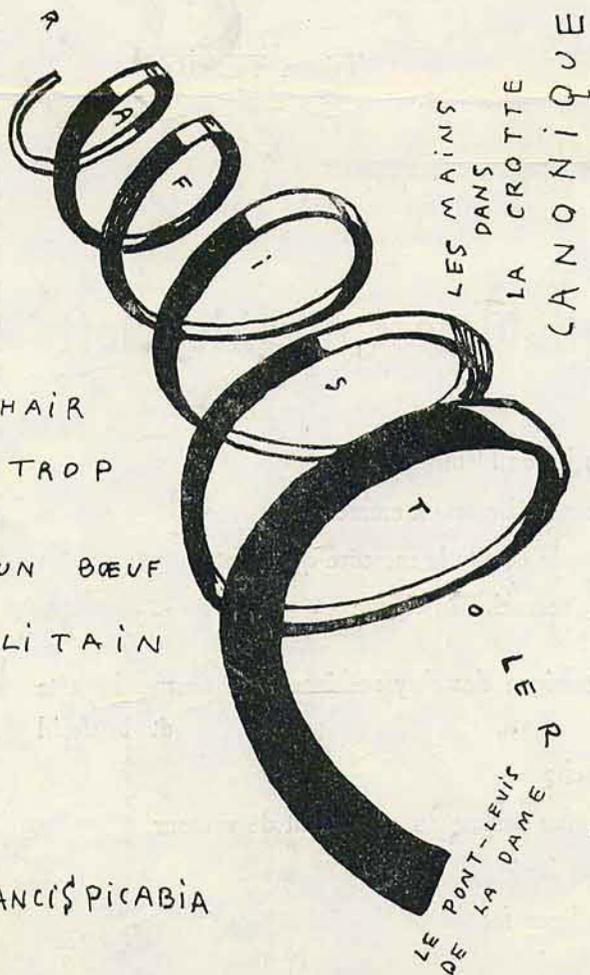
Administration : AU SANS PAREIL, 37, Avenue Kléber

N° 7

PRIX :
1 FR. 50

PARIS
MARS 1920

DAME!



LA CHAIR
QUI A TROP
BU
EST UN BŒUF
NAPOLITAIN

LES MAINS
DANS
LA CROTTE
CANONIQUE

LE R
LE PONT-LEVIS
DE LA DAME
SON LIT

FRANCIS PICABIA

VÉLODROME AUX OIGNONS

le mariage 1/3 est aussi un résultat de la vie maritime comme la fin de phrase voilà et mat le fleur remue la queue on lui met des ventouses de lampes électriques il croit à l'inviolabilité des négations valables pour un mois il est donc très gentil et extrêmement sympathique

le téléphone nous reste fidèle comme un chien nickel dit le dadaïste il baille baille les rideaux avalent la lumière des rues Aa envoie express tout cela pour l'exposition des colonies le monde normal le mien phosphate le tribunal est un raid conjugal entre la poudrière la manivelle la manifestation et les bagages des grains de migraine savon lunaire et hors-d'œuvre avantage ont adopté un fils nouveau vierge et l'ont caché dans le piano garage

Il y a encore le cancer de la lampe rouge du corridor
et la mâchoire enguirlandée d'ongles attend le nain le train et le lapin
monsieur Aa attend le courrier l'applaudissement civil de l'attentat criminel
et perpétuel

Tristan TZARA

La queue du diable est une bicyclette

la morsure équatoriale dans le roc bleu
accable la nuit senteur intime de berceaux ammoniaque
la fleur est un réverbère poupée écoute le mercure qui monte
qui montre le moulin à vent accroché au viaduc

avant-hier n'est pas la céramique des chrysanthèmes qui tourne la tête
et le froid

l'heure a sonné dans ta bouche
encore un ange brisé qui tombe comme un excrément de vautour
étend l'accolade sur le désert fané
lambeaux d'oreilles rongées lèpre fer

Tristan TZARA

ARTICHAUTS

Dada n'ayant plus que quelques années ou quelques mois ou quelques jours à vivre, cherche un notaire pour lui confier ses dernières volontés.

Les mathématiques Dada n'ont pas encore été cultivées. Jusqu'à présent l'étude du nombre a rendu complètement idiot. L'idiotie est le saturnisme du mathématicien.

Il y a aussi quelque chose qu'on ne connaît pas : c'est le dadaïsme dada. Mais Dada a des mamelles jusqu'auxorteils.

Dada doute de tout. On dit : cela aussi est un principe. Non, le doute n'est pas *in principio*. Mais quand cela serait si Dada croit au doute, cela prouverait qu'il n'a pas de principe.

Quand Dada verra que les cochons châtrés commencent à avoir la voix jaguar, il fera comme l'iode. il se suicidera. Et il revivra dans l'air respiré par les cochons châtrés et dans leur bauge. Et les cervelas que l'on servira au repas familial seront malgré tout possédés par Dada.

Dada, o Dada, quelle figure ? Si triste ? Si gaie ? Regarde-toi dans la glace. Non non, ne te regarde pas.

Qu'est-ce que c'est beau ? Qu'est-ce que c'est laid ? Qu'est-ce que c'est grand, fort, faible ? Qu'est-ce que c'est Carpentier, Renan, Foch ? Connais pas. Qu'est-ce que c'est moi ? Connais pas. Connais pas, connais pas, connais pas.

Regarder les astres ou l'intérieur de l'estomac avec une demie-jumelle de théâtre c'est une occupation artistique. En fait la seule occupation des hommes. Et pleurent, ils pleurent comme si l'oignon entrainait dans la composition du verre.

Il est intéressant de noter à quels points appartiennent les sourires d'alliances offerts à Dada. Politique et mariage. Dada a une grosse dot à manger. Mais Dada est difficile à déflorer : la vierge est étroite.

Georges RIBEMONT-DESSAIGNES



Philippe SOUPAULT

MANIFESTE CANNIBALE DADA

Vous êtes tous accusés ; levez-vous. L'orateur ne peut vous parler que si vous êtes debout.

Debout comme pour la Marseillaise,

debout comme pour l'hymne russe,

debout comme pour le God save the king,

debout comme devant le drapeau.

Enfin debout devant DADA qui représente la vie et qui vous accuse de tout aimer par snobisme. du moment que cela coûte cher.

Vous vous êtes tous rassis ? Tant mieux, comme cela vous allez m'écouter avec plus d'attention.

Que faites vous ici, parqués comme des huîtres sérieuses — car vous êtes sérieux n'est-ce pas ?

Sérieux, sérieux, sérieux jusqu'à la mort.

La mort est une chose sérieuse, hein ?

On meurt en héros, ou en idiot ce qui est la même chose. Le seul mot qui ne soit pas éphémère c'est le mot mort. Vous aimez la mort pour les autres.

A mort, à mort, à mort.

Il n'y a que l'argent qui ne meurt pas, il part seulement en voyage.

C'est le Dieu, celui que l'on respecte, le personnage sérieux — argent respect des familles. Honneur, honneur à l'argent ; l'homme qui a de l'argent est un homme honorable.

L'honneur s'achète et se vend comme le cul. Le cul, le cul représente la vie comme les pommes frites, et vous tous qui êtes sérieux, vous sentirez plus mauvais que la merde de vache.

DADA lui ne sent rien, il n'est rien, rien, rien.

Il est comme vos espoirs : rien.

comme vos paradis : rien

comme vos idoles : rien

comme vos hommes politiques : rien

comme vos héros : rien

comme vos artistes : rien

comme vos religions : rien

Sifflez, criez, cassez-moi la gueule et puis, et puis ? Je vous dirai encore que vous êtes tous des poires. Dans trois mois nous vous vendrons, mes amis et moi, nos tableaux pour quelques francs.

Francis PICABIA.

UN MOT DUR - N° 58

Les petites rues sont
des couteaux.

« Le bureau de poste est en face.
— Que voulez-vous que ça me fasse ?
— Pardon je vous voyais une lettre à la main. Je croyais...
— Il ne s'agit pas de croire, mais de savoir.

Le plancher des
poissons.

Tous les poètes
savent dessiner.

S'asseoir à l'aube,
coucher ailleurs.

Paul ELUARD.



TRISTAN TZARA

PIÈCE FAUSSE

Du vase en cristal de Bohême

Du vase en cris

Du vase en cris

Du vase en

En cristal

Du vase en cristal de Bohême

Bohême

Bohême

En cristal de Bohême

Bohême

Bohême

Bohême

Hème hème oui Bohême

Du vase en cristal de Bo Bo

Du vase en cristal de Bohême
Aux bulles qu'enfant tu soufflais

Tu soufflais

Tu soufflais

Flais

Flais

Tu soufflais

Qu'enfant tu soufflais

Du vase en cristal de Bohême

Aux bulles qu'enfant tu soufflais

Tu soufflais

Tu soufflais

Oui qu'enfant tu soufflais

C'est là, c'est là tout le poème

Aube éphé

Aube éphé

Aube éphémère des reflets

Aube éphé

Aube éphé

Aube éphémère de reflets

ANDRÉ BRETON.

Nous avons fait le sacrifice de l'œil droit à DADA. Et l'insigne DADA se porte sur l'œil gauche. Entendu Dada s'est assuré la collaboration régulière des plus notoires traducteurs et plagiaires de la langue française.

PROVERBE n'existe que pour justifier les mots :
DADA dito que d to l'Emprunt.

Paul Eluard à Tristan Tzara :

« Les femmes grosses ne sont pas seulement celle que vous imaginez fragiles, t ut objet fragile ess automatique et maigre Maigre et gros se prononce bien, une femme malheureuse pour finir une seule femme sans suite une femme heureuse »



PAUL DERMÉE



Il posa son chapeau sur le sol, et le remplit de terre
Et y sema du doigt une larme.
Un grand géranium y poussa, si grand.
Dans le feuillage mûrirent un nombre indéfini de potirons
Il ouvrit une bouche aux dents couronnées d'or, et dit :
I grec !
Il secoua les branches du saule de Babylone qui rafraîchissait l'air
Et sa femme enceinte, à travers la peau de son ventre
Montrait à l'enfant le croissant d'une lune mort-née
Lui mit sur sa tête le chapeau importé d'Allemagne.
La femme avorta de Mozart,
Tandis que passait dans une automobile blindée
Un harpiste,
Et qu'au milieu du ciel, des colombes,
De tendres colombes mexicaines, mangeaient des cantharides.

Georges RIBEMONT-DESSAIGNES

BARRIÈRE

« On m'a parlé d'un restaurant luxueux où les mets les plus divers sont apportés
Il y a des dessous de plats à musique, des carafes à deux becs, des verres à pied et
une magnifique porte d'entrée.

— Les plus magnifiques portes sont celles derrière lesquelles on dit : « Ouvrez,
au nom de la loi ».

— Je préfère à ces drames le vol silencieux des outardes et la tragédie familiale ;
le fils part pour les colonies, la mère pleure et la petite sœur pense au collier que son
frère lui rapportera. Et le père se réjouit intérieurement parce qu'il pense que son fils
vient de trouver une situation.

— J'ai été recommandé dès mon jeune âge à un animal domestique et pourtant
j'ai toujours préféré à la chaleur de sa langue sur ma joue une petite histoire des
temps passés.

— Du bout des lèvres on peut boire cette liqueur verte, mais il est de meilleur
ton de commander un tonique.

— Les forçats se donnent une peine immense pour garder leur sérieux. Ne leur
parlez pas de ces enlèvements surnaturels ; la jeune fille a encore les cheveux dans le dos.

— Il n'y a donc que ces voitures brunes pour favoriser les évasions. Tous les
jours, à midi, quelqu'un se sauve.

— Qu'il prenne garde à ces échelles qu'on jette horizontalement sur les avenues
et qui sont faites de tous les « Arrêtez-là ».

— Il s'en moque. Regardez, voici un individu qui s'approche de nous en courant
à toutes jambes. Pas un cri ne s'envolera de nos lèvres. Il va plus vite que les mots les
plus brefs. Je sais que derrière nous on ne peut que pâlir de frayeur ».

André BRETON et Philippe SOUPAULT.

Je suis dada, a-dada, anada, anana,
Amanda n'avait qu'un défaut...
Les gens qui veulent qu'on les respecte sont des
imbéciles ou des malfaisants.
Mon dada-irrespect
irrespect même de DADA.
Il y a un rat crevé sous le plancher

Voulez-vous vous raser matin et soir
au théâtre, au bal, au cinéma, en famille
achetez un
GILLETTE de Narbonne

Paul DERMÉE



Paul ELUARD

Le ciel est un énorme crucifix, le fond du ciel
est la terre, le fond de la terre Rosenberg, la
cathédrale des poires.

Erik Satie a trouvé la musique d'ameublement ;
façon de s'introduire dans le monde. (Location
pour soirées).

Archipenko est un homme aussi fermé qu'une
maison close.

Favory avec quelques photographies de musées
un métier appris à l'académie Julian, arrive
comme Lhote à émouvoir Roger Allard et
Louis Vauxcelles.

Les scandinaves prennent plaisir aux promena-
des du soir, lorsqu'ils peuvent contempler la lune.
Et par temps brumeux, les tableaux " comme la
lune " de Matisse, la remplace en appartement.

Marcel Duchamp continue à donner des leçons
d'amour.

Les sens sentent l'oignon dans l'après-midi.

DADA est contre la vie chère.

Francis PICABIA.

FICHE

Le paquet de tabac du peintre c'est la bûche
Je vais élire
un vase à lire

Je serre la main de Tristan Tzara et je passe.
Le principal pour ne pas se perdre : fixer la boîte
aux lettres ou l'avertisseur d'incendie. Comme
la prune de mes yeux, le soleil sur fond noir
des assurances est une hantise acceptable. On
sent plus ou moins le besoin de croire en son
étoile.
Louis ARAGON.



G. RIBEMONT-DESSAIGNES

LOUANGE DE L'OLIVIER

Ton haleine un jour de Janvier
 Ou, tirant de grosses bouffées
 de ta pipe charmant fumeur
 Est-ce le train ? Sont-ce les fées ?
 La cendre du jour qui se meurt ?
 Soyons tristes, c'est l'olivier

Jean COCTEAU

Les 23 Manifestes du MOUVEMENT DADA

paraîtront dans la revue mensuelle

LITTÉRATURE

9, Place du Panthéon

Abonnement : 45 francs par an

Les amateurs de ténèbres textiles trouveront dans
 chaque numéro le portrait d'un dada fait par un
 dada.

DADA est un microbe vierge

Dada est contre la vie chère

Dada

société anonyme pour l'exploitation des idées

Dada a 391 attitudes et couleurs différentes, suivant

le sexe du président

Il se transforme - affirme - dit en même temps le

contraire - sans importance - crie - pêche à la ligne

Dada est le caméléon du changement rapide et intéressé

Dada est contre le futur, Dada est mort, Dada est idiot

Vive Dada, Dada n'est pas une école littéraire hurle

Tristan TZARA

ZUT

Zim ba da boum soyons oracles

Il est un nez ailette tube de Crooks

Zinc autel éclair tartines nègres

Ibidem sur le ventre en fleurs

De toutes crues sauve la Certa

En carrousel muet honore Dieu le Père

Dure-mère cachotterie

Aux sourcils faits à l'encre soufre

Dompte la vergue ventriloque

André Gide a la pituite

Paul. DERMÉE

la fibre s'enflamme et les pyramides

(très vite)

aeaeaeaea eda s'éclaircit les digues verticales lédah éga
 les torpilleurs aux fontaines ne touchez pas
 sous l'orage extrarose mourir mourir les ancrés
 les sœurs grises et les philosophes sur l'ultratlantique les coupoles
 oegooraaa crépuscule
 derrière le pastel les perforatrices les perforatrices
 hhhaa il a signé le quadruple
 bregan aeaeaeaeaeaaaa

J. EVOLA



Céline ARNAULD

Monsieur Aa soumis à la taxe

car elle est parallèle et tourne dit le photographe aussitôt que les promesses botaniques aient supporté les je me tue et infâme tu m'a trahi car il a toujours réglé pour mon compte et mon cerveau le repas humide et l'heure inodore du départ mais nous n'étions qu'un organe étrange appelé bleubleu et la tour d'affiches blanche comme l'autruche s'enveloppait de coussins aériens ce n'était plus un secret qu'elle couchait avec une femme grasse à double caisse avec inscription verreries et deux minarets dit-il comme la pendule et le règlement à double caisse dit-il avalant la double de ce grand oiseau comment s'appelle-t-il dit-il hôpital de nos nuits mais voilà au bout des couleurs il a vu notre seigneur et tout d'un coup le jardin zoologique s'introduisit par contre bande dans le bulletin de la bourse sans payer les contributions au consolateur

Tristan TZARA

Galerie DADA

Salons Néri

Rue du Mont-Blanc, GENÈVE

Exposition de

Francis Picabia

et

G. Ribemont-Dessaignes

Le bal Dada organisé par le D^r Serner, à Genève, le 5 Mars, a eu un succès énorme.

Der Zeltweg vient de paraître avec la collaboration de Arp, Giacometti, Flake, Schad, Serner, Tzara

L'exposition Dada aura lieu au mois de Juin, à la Galerie La Boétie. Sur la démission des dadaïstes de la Section d'or, consulter 391 n° 12.

Vient de paraître :

Feu de Joie, Poèmes de Louis Aragon

Vient de paraître :

Les animaux et leurs hommes, poèmes de Paul Eluard

Édition : Au Sans Pareil

DADA N'EST PAS UNE MALADIE

Un chien n'est pas un hamac. La philosophie est un mélange de vocables. Chaos fait de boue et d'énigme. Je n'ai qu'une seule certitude : que je suis mon propre passe-temps, et un homme assez poli.

VÁL SERNER

« En Suisse, l'art était une maladie. Depuis que j'ai gagné 100.000 fr., l'art n'est plus une maladie ».

Un Cubiste de la Section d'or

Il reste très peu d'exemplaires de « **La première aventure céleste de M. Antipyrine** », de Tristan Tzara. (Zurich 1916).

Prix actuel : **7 fr. 50** - *Au Sans Pareil*

La 4^{me} manifestation du mouvement DADA aura lieu le 27 Mars, à 8 h. 15, à la Maison de l'Œuvre. Grand spectacle, théâtre, musique, tableau animé, attractions, etc.



André BRETON

Les sulfates inattendus dont on s'est servi pour faire le bleu des mers tropicales me rappellent au respect qu'on doit aux productions du génie humain.

J'ai connu un jeune chien qui ne savait pas distribuer son sang dans ses membres : adressez-vous au chef de gare.

Les souffles roses de l'enfant qui vient de naître font lever des fleurs dans les chambres noires des appareils photographiques.

Fleurs de papier des victoires sentimentales.

Les yeux noirs ne permettent aucune équivoque.

SALLE DE SPECTACLES :

Paris - Electric-Palace

Nous fumons un film en salle éclairée : c'est l'Electric-Palace, demandez ces éventails d'écume, je veux dire ces pipes ou ces ventilateurs. Quel tremblement si tu descends l'escalier au milieu de l'inattention générale. Les ouvrières bleues dansent au-devant des visiteurs. Je leur jette à manger mon ticket rouge. Qu'on me donne un fauteuil à roulettes.

Louis ARAGON

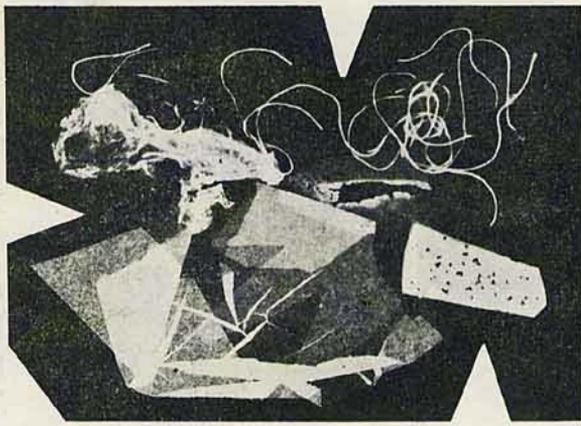
Déconcertons
troublons
énervons

Charlot

partout
guerre à l'amidon
Jacques EDWARDS



Louis ARAGON



Christian SCHAD (Genève)

ARP et VAL SERNER

dans le crocodrarium royal de Londres

LES TITRES DE MES AMIS & LES MIENS*

BRETON — Mont de Piété — Montagnes russes
 ARAGON — Feu de joie — Une vieille coutume
 PICABIA — Pensées sans langage — Le médecin des folles
 SOUPAULT — Rose des vents — Sans odeur
 RIBEMONT-DESSAIGNES — L'empereur de Chine — Voie sacrée d'aluminium
 TZARA — 25 poèmes — La terre se dégonfle
 DERMÉE — Films — Au bout d'un fil
 PAULHAN — La guérison sévère — La robe des trous
 ELUARD — Les animaux et leurs hommes — Par la queue
 VACHÉ — Lettres de guerre — DADA la Mort

* On trouve tous ces livres au Sans Pareil

Paul DRAULE.

SERRURE DE SURETÉ

Ma parole
 La main prise dans la porte
 Trop engagé mon ami trop engagé
 Pour ainsi dire
 ou
 Passez moi le mot
 Merci
 Je tiens la clef
 Le verrou se remet à tourner comme une langue
 Donc

Louis ARAGON.

PLIS

Régulier comme
 Mon plaisir
 Comme un gourmand
 Mon plaisir
 Le t. in mince
 Mon plaisir
 M'a pris où
 Mon plaisir
 Homme ou femme
 Mon plaisir
 Les lois les lois
 Mon plaisir
 Ou d'autres lois
 Mon plaisir
 Ou la poudre
 Mon plaisir
 Légères sans limites
 Mon plaisir
 Tout m'est égal.

Paul ELUARD.

Le sentier est assez large pour dégraver une planche de cuivre ou de nitrique diptyque natures mortes.

Louis Aragon est l'amant de cœur du Dadaïsme.

L'hypertrophie du bien que j'ai perdu bifurque dans un taillis à gauche.

Ribemont-Dessaignes a un jugement régulier ; il est le magnétiseur de Zizi de Dada.

Le tableau le plus savant et le plus complet broute l'herbe de mon jardin.

Tristan Tzara adore ses amis. Les journaux sont les panoramas de sa vie.

Francis Picabia s'attaque toujours à lui-même.

Le bordel est l'endroit où l'on est le plus chez soi.

Je ne désespère pas de voir Marius de Zayas devenir l'amant de M^{me} Wilson.

Braque ne demande qu'à oublier Picasso. Vive la France !

Edgar Varèse continue à prendre des glaces pour soigner sa blennorragie. Le robinet froid vient d'être acheté pour le jardin des Plantes.

Francis PICABIA.



FRANCIS PICABIA

DADA N° 1. Quelques jeunes hommes intelligents stranded in Zurich desire corresponsion with other unfortunates similary situated in other godforsaken corners of the earth. DADA : Bulletin 5 feb. Ils ont échappé. They have got to Paris. La bombe !! La ZUT !!

Lon

EZRA POUND.

ÉNIGME-PERSONNAGES

Pas assez mystérieux au volant de ta voiture
Tu ne trouveras jamais la clé de
D à l'envers énigme en autobus M
Raccrochée par une étoile l'échelle renversée
Bicyclette en divagation lunettes noblement remontées
Assurément pas assez Dada ça viendra
Assis au bord des routes feu follet
Sur le rire du délire enfantin
Et le chemin de fer railleur
montre ses dents neuves
au dernier train

Céline ARNAULD.

TRAINS

Les talus se fendillent sous la chaleur des wagons rapides et des escarbilles rouges de toute la vapeur qui coule loin sur les arbres. On ne sait quelle est cette odeur des loups morts de faim qui vous prend à la gorge dans les wagons des classes inférieures. Courage pour ces cris de locomotives hystériques et pour ces gémissements des roues suppliciées. Au dehors les arbres enivrés de tous ces cris et de tous ces regards ont le vertige monstrueux des foules au départ d'un avion pour un voyage éternel. A tous les signaux une énorme bête se tient cachée et regarde d'un seul œil ce grand lézard bruyant qui glisse sur des ruisseaux de diamants et sur les cailloux des mines aériennes.

Philippe SOUPAULT.

391 N° 12 2 FR.

contient le **manifeste DADA**
de Francis Picabia
La section dorée, de Georges
Ribemont-Dessaignes
Monsieur Aa, de Tristan Tzara,
La Joconde

L. H. O. O. Q.
de Marcel Duchamp

La Sainte-Vierge, dessinée par
Francis Picabia

des poèmes, de André Breton,
Louis Aragon, Philippe Soupault,
Tristan Tzara, G. Ribemont-Dessaignes
Céline Arnauld, Marguerite Buffet,
Paul Dermée, etc., etc.

Au Sans Pareil, 37, Av. Kléber

L'INSIGNE DADA COUTE 5 FR.

Ecrivez à G. Ribemont-Dessaignes
18, Rue Fourcroy, Paris (17^e)

Viennent de paraître :

" D⁰ H² O⁴ "

" Z "

" PROVERBE "

" LITTÉRATURE "

" M'AMENEZY "

Revue DADA

viennent de paraître :

L'Unique Ennuque

Poème de Francis Picabia
avec une préface de Tristan Tzara
Collection DADA

AU SANS PAREIL

37, Av. Kléber, Paris

Prix : 3 fr. 50

Au Sans Pareil :

25 POÈMES

de Tristan Tzara
avec bois de Arp
(Collection Dada) 3 fr. 50

ANTHOLOGIE DADA : 4 fr.

Edition de luxe : 25 fr.

DADA 2 ... 3 FR.

DADA 3 ... 1 FR. 50

DADA 6 ... 2 FR.

391 N° 8, 9, 10, 11 à 1 franc
N° 12, 2 francs

Littérature, revue mensuelle

Abonnement : 15 Francs

etc., etc.

DIE SCHAMMADE (Cologne)

paraît sous la direction

de Max E. T. HELD

REVUE

!!!

MAISON de L'OEUVRE

(Salle Berlioz)

55, rue de Clichy

Métro : Clichy - Nord-Sud - Triphli

Le Samedi 27 Mars, à 8 h. 15 précises

MANIFESTATION DADA

Prix des Places

Fanfare d'orchestre { Les deux premiers rangs, 20 fr.
 { Autres rangs, 10 fr.
 Balcon { Les 6 premiers rangs de face, 5 fr.
 { Autres rangs, 3 fr.
 Tous les droits compris

Pour la location s'adresser :
 A la Maison de l'Œuvre, Tél. Gou, 97-98,
 Au Sam. Parcl, 37, avenue Kléber,
 Maison des Amis des Livres, 7, rue de l'Odéon.

programme :

1. présentation des **dadass** par Mac ROBBER
2. le ventriloque **désaccordé** parade en un acte de Paul DERMÉE
 Personnages : le ventriloque, le marin, le soudier, une jeune fille, un homme
3. pas de la **chicorée frisée** G. RIBEMONT-DESSAIGNES
 Interprété au piano par Mlle Marguerite Bufler
4. **dadaphone** par Tristan TZARA

II

1. **manifeste cannibale dans l'obscurité**
 Lu par André Breton et accompagné au piano par Mlle Marguerite Bufler
 Texte et Musique de Francis PICABIA
2. **tours de prestidigitation** par Louis ARAGON
3. **dernières Créations Dada** par MUSIDORA
4. **manifeste** par Philippe SOUPAULT
5. **le serin muet** pièce en un acte de G. RIBEMONT-DESSAIGNES
 Personnages : Riquet, Barde, Océf, André Breton, Mlle Louise Barckly, Ph. Soupault
1. **s'il vous plaît** Comédie de André BRETON et Philippe SOUPAULT
 Personnages : L'Étoile, A. Breton, Une diabolographe, M. et Mme P. Eluard, Ledebur, T. Frankel, Un Météorite, Ph. Soupault, Une Dame, Philippe Soupault, Deux quinquises, M. et Mme P. Eluard, Un jeune homme, Henry Clapartout, Un inspecteur de police, G. Ribemont-Dessaignes
2. **eemples** par Paul ELUARD
3. **manifeste à l'huile** par Georges RIBEMONT-DESSAIGNES
4. **tableau** par Francis PICABIA
5. **la première Aventure céleste de M. Antipyrine** Dessins de Francis PICABIA
 Double quatrilogue de Tristan TZARA

VIENT DE PARAÎTRE : DADAPHONE N° 7. PRIX : 1 FR. 50
 avec les photographies des Présidents du mouvement Dada
 VIENT DE PARAÎTRE : 391 N° 12. PRIX : 2 FRANCS
 VIENT DE PARAÎTRE : PROVERBE Nos 2, 3, 4. PRIX : 0 FR. 50
 DADA société anonyme pour l'exploitation des idées
 Administration : AU SANS PAREIL, 37, Avenue Kléber